This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Robert von Blois Sämmtliche Werke

Robert (de Boron), Jakob Ulrich

Digitized by Google

809
TK639
V.1-2

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Robert, de Blois

Robert von Blois

sämmtliche Werke.

Zum ersten Male herausgegeben

von

Jacob Ulrich
Professor der romanischen Philologie an der Universität Zürich.

Band I.

Berlin.
Mayer & Müller.
1889.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Beaudous.

Ein altfranzösischer Abenteuerroman

des XIII. Jahrhunderts

Robert's von Blois.

Nach der einzigen Handschrift der Pariser Nationalbibliothek

herausgegeben

von

Dr. Jacob Ulrich

Professor der romanischen Philologie an der Universität Zürich.

Berlin 1889.

Mayer & Müller.

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

Einleitung.

I.

Das Manuscript.

Der Roman Beaudous ist uns in einer einzigen Handschrift überliefert, Nr. 24301 fonds français der Pariser Nationalbibliothek, früher Sorb. 1422. Sie stammt aus dem letzten Drittel des XIII. Jahrhunderts und ist auch ihres künstlerischen Schmuckes wegen nicht uninteressant; sie bildet einen Folioband von 620 numierten Seiten, die 0,93 m in der Höhe und 0,64 m in der Breite zählen uud zwei Kolumnen enthalten; eine der letztern zählt in der Regel 37 Verse. Den Werken Roberts gehen voran: Eine „Vie des peres," eine Chronik der französischen Könige, eine Passion Christi und der Dolopathos Herberts. Diese Handschrift, die vollständigste der Werke Robert's von Blois, ist ein Versuch, die gesammte literarische Production dieses Dichters in einem Rahmen, eben dem Roman von Beaudous, uuterzubringen. Sie hat dadurch eine solch unsinnige Anordnung erhalten, dass ich mich nicht entschliessen, kann, Robert nach derselben herauszugeben; es erscheint in diesem Bande alles, was in der Arsenalhandschrift 5201 sich nicht findet, unter deren Zugrundelegung ich die übrigen Werke des Dichters zu publicieren gedenke. In der Einleitung zu dem *Enseigement des Princes* wird dann auch das complicierte Verhältniss der Handschriften zu erörtern sein; hier scheint es mir nur nötig, eine Idee von der Anordnung der Handschrift, die Beaudous allein enthält, zu geben. Die fort-

Digitized by Google

währenden Verweisungen auf die treffliche Beschreibung der von mir mit A bezeichneten Arsenalhandschrift, die Paul Meyer in der Romania XVI 24—43 gegeben hat, werden meine Aufgabe erleichtern.

1. Der Prolog.

a. VV. 1—46. 475a.
Wenn all zu vieles Reden ein Laster ist, so braucht doch der, welcher etwas zu sagen hat, nicht zu schweigen, wenn er nur Mass hält und Dinge sagt, über die sich Jedermann freuen kann. Der Tadel muss, wenn er nötig ist, allgemein sein; wer ihn auf sich bezieht, trägt selbst die Schuld. — A hat hier bloss 2 Verse.

b. VV. 47—124. 475b.
Und wahrhaftig, der Dichter hat Grund, seine Zeit zu tadeln; Geiz und Habsucht haben sich, Dank schlechten Ratgebern, der Fürsten bemächtigt; wenn auch seine Mühe wahrscheinlich umsonst ist, so kann er der schönen Aufgabe, seine Zeitgenossen zu bessern, nicht widerstehen. Den grossen Herren fehlt die Freigebigkeit. Dieses Stück ist Nr. 1 in A.

c. VV, 125—218. 476b.
Nun wendet sich der Dichter gegen die hohen Geistlichen, die nicht besser sind als die Fürsten, da ja ihr einziges Ziel ebenfalls ist sich zu bereichern. Er wiederholt, dass er es nicht unternommen hätte, seine Zeitgenossen zu ermahnen, wenn sie es nicht so sehr nötig hätten. Deshalb wird ihm Gott gestatten, sein Werk zu vollenden.

2. Die Widmung.

VV. 219—225. 478a.
Sein Gedicht will der Poet einem seiner besten Freunde widmen, der es gewiss günstig aufnehmen wird. Er will dessen Tugenden nicht rühmen, um sich nicht dem Vorwurf der Schmeichelei aus-

Digitized by Google

zusetzen; am Ende des Buches soll er genannt werden. — Die Widmung ist Nr. 2 in A, aber hier weichen die beiden Redaktionen bedeutend ab.

3. Der Prolog des Romans von Beaudous.

a. VV. 253—282. 478b.
In diesen Versen haben wir einen speciellen Prolog des Romans; die ersten beiden Verse dienen als Ubergang; der Dichter will von einer Dame und deren Sohn Beaudous sprechen, dessen Vater Gavain ist.

b. VV. 283—340.
Der zweite Prolog wird hier fortgesetzt; diese Partie findet sich teilweise in den andern Handschriften. Die Geschichte ist nicht erfunden, der Dichter hat ein lateinisches Werk, das sich im Kloster Saint-Martin in Tours befindet, in's Französische übersetzt und in Reime gebracht. Eine Erzählung, die zugleich unterhaltend und lehrreich ist, darf auf Anerkennung rechnen. Im Namen des Herrn beginnt Robert sein Werk; sein höchster Ehrgeiz ist, von denen gesegnet zu werden, die es lesen.

4. Anfang des Romans von Beaudous.

VV. 341—504.
Am Hofe des Königs Artus erfährt man, dass der Vater Gavains gestorben ist; die Krönung des letztern wird auf Sanct-Johannis festgesetzt. Der König schickt überall seine Boten hin, um zum Feste einzuladen. Beaudous bittet seine Mutter um die Erlaubniss, sich an den Hof begeben zu dürfen, um dort Ruhm und Ehre zu erwerben. Die Mutter widersetzt sich nicht, aber sie will ihrem Sohne vor seiner Abreise einige Räte auf den Lebensweg mitgeben. Er soll sich erstens nicht zu erkennen geben, bis man ihn an seiner Tapferkeit erkennt; Neider könnten sagen, dass man ihn um seiner Abstammung willen ehre.

Digitized by Google

Um seinen Namen nicht nennen zu müssen, wird er sich „der Ritter mit den zwei Schilden“ nennen; übrigens wird er sich von dreissig jungen Rittern begleiten lassen.

5. Der Redakteur unserer Version benutzt, wie weiter oben angedeutet, die Räte der Mutter, um eine Anzahl religiöser und didaktischer Dichtungen einzuflechten; um einen Uebergang zu finden, setzt er zunächst diese Räte fort. Da diese Abteilung sich in A nicht befindet, lasse ich sie hier abdrucken.

Biaus fiz, fait ele, encor te wel — 481b.
Un bel sen dire; onques en fuel
De parchemin ne fu escris
Plus bez, q'ausi bes ne soiz cis.
Pense, biauz fiz, del retenir;
Grans honors t'en puet avenir.
Je nel dis pas sanz plus por toi, — 482a.
Mais por touz autres; car je doi
Voloir a chascun ke cis sens
Puist profitier a toute gens.
Sor toutes choses vos penés
D'avoir honor et d'estre amés.
Mout est honors riches avoirs;
Ne c'i prent biautez ne savoirs.
Povres hom k'est riches d'amis,
Valt muez c'uns rois de toz haïs.
Cui honors et chiertez avance,
Bien est avanciez sanz dotance.
Gardez, ne faites a nului
Par trop de paroles anui.
Parler, chanter sans leu, sans tens,
Est a plusors anuis mout grans.
Jai n'iert si vaillans ne si prous,
Ne soit tenus por anious
Qui ne set mesure garder

Digitized by Google

Et de chanter et de parler.
Toute vertus passe mesure.
Por ce dit on: mesure dure.

Teneis vos amis pres de vos
Et mostrez grant amor a toz.
Gentis dames, gentiz enfans
Honorés et touz frans gans.
Por la chierté des chiveliers
Doit on servir les escuiers.
Mout fut saiges et mout dit bien
Qui dit: ki mi aime et mon chien.
Et kant il chevalier seront,
De millor cuer vos ameront;
Se tu lor fais aikes d'onor,
Toi poront merir en un jor.
On trueve bien tes escuiers
Q'au besoig valent chevaliers.
Li nons ne fait pas la proesse,
Mais li cuers et la gentillesse. 482b.
Quieiz, joueis et envoisiés
Avoz ous si les faites liés.
Et kant vos bel jovel avreis,
Cortoisement lor departeis
A chascun celonc ce k'il est.
Par ce ferez vos grant conquest,
Car vos en monterez en pris
S'en serez amez et servis.
Tant com jouaus ou coffre gist,
Au signor fait pou de porfit,
Et mout sont saigement gardei
Li juel saigement donei.
N'a pas grant mestier de fortresse
Qui bien enclous est de largesse
Et nuns ne puet muez faire amis
Que par doner, si m'est avis.

Digitized by Google

Cil ki n'a cure de la gent
Fors k'a son besoig soulement,
En doit moult bien soufraite avoir,
Qant vient au plus grant estevoir.
Qui volentiers les voit adés,
Si les a de loig et de prés.
On doit bien honor porchacier,
Qant la puet, kant on wet, lassier.
Cui talens prent, ke il s'en ost;
A honte recuevre il tantost.
Plus tost en a l'on cent livrees
Com n'ait d'onor quatre danrees.
La honte d'une hore del jor
Tout bien de quarente ans l'onor.
Por ce doit on honte douter,
C'om ne la puet pas tost oster.
Ne chiet pas tost uns mauveis cris;
Puis c'om est une fois honis,
Li parent ke corpes n'i ont
Lonc tens aprés hontouz en sont.
Une honte, quant on la reprueve, 483a.
Est ausi laide comme nueve.
Mal fait enchargier pesant fais
Qui pent au col a toz jors mais.
Si com tesmoigne l'escreture:
Duez trespasse, mais honte dure.
Pou vaut toz mes ensignemens,
Se tu de bon cuer n'i entens.
Oïrs ne porte pas grant force,
Se cil ki oit, ne s'en enforce
De bien retenir ce k'il oit.
Et qui vuet retenir, il doit
Metre son cuer tot et c'entente
A retenir; c'il n'atalente
Et c'il ne li plait a savoir,
Del retenir n'a il pooir.

Digitized by Google

Qui tot le monde me donroit
Outre mon cuer, ke me vaudroit?
Li cuers fait la bone jornee,
Qant la bone oevre li agree.
Toz jors puet on fol ensignier,
Mais ne li vaut un faus denier.
Qant plus de bien dit li avrez,
Plus tost c'en iert outrepasez
Se li pase prés de la bouche,
C'au cuer ne tant ne quant ne toche.
Et saichiez, ki de fol ce poinne
Faire saige, bien pert sa peinne.
Sa folie si le desvoie,
Qu'il ne puet en la droite voie
Entrer dou retenir savoir.
Por ce n'en puet il point avoir
Et li biens dire est perdus,
Qant il n'est de cuer entendus.
Tot ausi com li vens ki vole,
Vient as oreilles la parole.
Mais n'i puet entrer a nul fuer,
S'ou ventre ne trueve le cuer 483b.
Entalentei del retenir
Et de recorder par desir.
Les oreilles sont droite voie,
Par ou li maistres nos envoie
Le sen au cuer, quant nos aprent.
Ce li cuers eu ventre le prent,
Par desir ensi le retient,
Adés plus saiges en devient
Ce li fait porfit et honor,
C'om l'apelle maistre et signor.
Ne puet estre povres defors,
Qui est riches dedens le cors.
Riches dis je de sen savoir;
Ne puet millor tresor avoir.
Por ce pues tu, biaus fiz, entendre

Digitized by Google

C'om ne puet trop de sen aprendre.
Com plus set li hom, et muez valt;
Plus tost en puet monter en halt
Li sens le cors et l'arme garde,
S'est fouz, ki d'aprendre ce tarde.
Qui pert une bone jornee,
Ne puet puis estre reovree.

Biaus fiz, ce tu sez consillier
Preudomes, n'en faire jai dongier
Adés, kant requis en seras.
Que vaut li savoirs ke tu as,
Ce uns autres n'en est aidiez?
Je te di bien ke c'est pechiez
Et deus sans faille celui het,
Qui ne mostre le sen k'il set,
Q'en terre dous grans choses sont,
Qui bontei ne valor nen ont:
S'est en home cuvers savoirs,
Sous terre reponus avoirs.
Tant com desouz la terre gist,
Ce fait a nul home porfit.
Cil meismes ki responu l'a, 484a.
Sans poor de perdre n'iert ja.
Et ce puet bien avenir tost
Que cil muert, ainz ke point en ost
N'ensignier ne le puet autrui;
Ensi pert son avoir et lui.
Tantost com la mors l'ome asaut,
Toz ces avoirs riens ne li vaut.
Tantost com sa vie est fenie,
Qant q'est ou siecle, tot oblie.
N'en puet a toz ces oirs laissier
A la montance d'un denier.
Autres avoirs d'or et d'argent
Descroit, kant on plus le despent.

Digitized by Google

Tant con tu plus larges seras
De ton savoir, plus en avras.
Et li savoirs d'eschars signor
Descroit adés de jour en jour.
Tant com li hons plus celera
Son savoir, et moins en avra.
Mout de clerc sont en une escole:
Qant li maistres a ous parole,
Il ne dit pas sanz plus a un,
Ains dit sa leson a chascun.
Qant tuit ont son sen retenu,
L'a li maistres por ce perdu?
Nenil. Saichiez certeinement,
Qant plus enseigne, et plus aprent.
Por ce doit on son sen user,
Ou autrement ne puet durer.
N'est dont bien cil chative chose,
Qui son sen despendre nen ose?
Qant il en despendant l'acroit,
Par raison despendre le doit.

6. Es folgt eine Predigt, die einen Teil von Nr. 16 der Arsenalhandschrift: de la trinité, bildet. In unserer Handschrift gehen einige Verse voraus, die anderswo fehlen und die ich deswegen hier folgen lasse:

Biaus fiz, sor tout te wel louer, 484a.
Met tout ton cuer en deu amer.
Deu ainme, deu serf, deu honore,
Volentiers au mostier demore 484b.
A tout le moins dous fois le jor,
Et li prie, par sa douçor,
Par sa pitié, par son plaisir
Te doinst pooir de lui servir
Et par son saint nom tel te faice
C'ou ciel le voies faice a faice.
Qui bien deu ainme et bien le croit
Et honore, si com il doit,

Digitized by Google

Deus s'amor si bien li rendra
En ciel, k'il le coronera
D'une coronne ki tant vaut,
Qant k'est en bas, quant k'est en halt,
Si com li mondes environe,
Ne puet apriscier la corone;
Et nuns ne la puet conquester
Par merite de bien ovrer;
Nuns ne l'a por oevre k'il faice,
Se deus n'i met avec sa grace,
Car elle est faite de cinc pieres
Tant preciouces et tant chieres,
Que la premiere sinefie
Sans morir perdurable vie.
Li seconde nos puet tenir
En jovente sanz enviellir.
La terce piere nos fait pas
De fain, de soif a toz jors mais.
La quarte piere fait avoir
Entiere joie sanz doloir.
La quinte nos done clartei,
A toz jors mais sanz occurté.
Doit on bien servir tel signor,
Qui met ses sers en tel honor!
Qui serf deu ce fait apeler,
Ne puet en plus grant pris monter.

Das eigentliche Stück aber beginnt:

Deus est sire toz poissans 484b.
Et li siens pooirs est si grans
Que nul jor mais fin ne prendra

und endet:

Haire vestir, villier, juner 487a.
Ne puet aumone sormonter.

7. Das folgende Stück ist ein Teil des „Enseignement des Princes," Nr. 6 der Arsenalhandschrift. Es beginnt mit:

Gardes par faute de justice 487a.

Digitized by Google

En toi ne perde sainte eglise

und endigt mit:

Por lui servir de tel mestier
Astabli deus le chevalier.

Folgende Verse bilden in unserm Ms. den Uebergang:

Biaus fiz, entent un bel savoir, 487b.
Qui mout puet a prince valoir.
De tous senz nul plus bel ne sai,
Et par ce ke je te dirai
Ce poront bien tuit chastoier,
Dames et clers et chevalier.

8. Dieses Stück ist anderswo „l'Honneur des Dames" betitelt; es ist Nr. 3 der Arsenalhandschrift und beginnt hier mit den Versen:

D'une chose vos gardez mout 491a.
Que si vilain ne si estout
Ne soiés, ke nuns de vos die
De dames lait ne vilenie

und endigt mit:

Deus par sa pitié merci ait
De l'arme celui ki l'ait fait. 493a.

9. Dieses Stück enspricht Nr. 8 der Arsenalhandschrift, betitelt d'Envie; es behandelt in Wirklichkeit auch l'Orgueil und beginnt mit den Versen:

Aprés d'envie vos gardez, 493a.
Car c'est trop grant enfermetez.

und endigt mit:

Biautez ne force ne richesse 496a.
Ne hardimens, savoirs, largesse
Ne valent une verte alie,
S'orgués est en lor compaignie.
Por ce le dis: Gardez vos en;
Ne poez faire plus bel sen.

Digitized by Google

10. Dieses Stück handelt von der Verleumdung; es ist Nr. 7 der Arsenalhandschrift und beginnt mit den Versen:

Un autre bel sen vos apreig; 497b.
Ne le tenez mie en desdoig.
Se vos le volez retenir,
Honors vos en puet bien venir.
De vilain gas, de vilain dit
Vos gardez, car trop vaut petit.

Den Schluss bilden die Verse:

A grant signor nomeement 498a.
Siet mesdire trop malement.

11. Dieses Stück rät, den Untergebenen nicht zu sehr zu trauen; es ist Nr. 9 der Arsenalhandschrift.
Es beginnt mit:

Sor toutes choses vos gardez, 498a.
Ke jai en serf ne vos fiez

und endigt mit:

Bien cuideroit estre traïs 500a.
Drois gentis hom, c'il iert repris
De vilonie, ne proveiz.
Muez ameroit estre afolez.

12. Dieses Stück, das von den Schmeichlern handelt, ist Nr. 10 der Arsenalhandschrifft; es beginnt mit:

Aprés vos di ke lozengor 500a.
N'aiez jai chier ne traïtor

und endigt mit:

Ne seroit pas soracheteiz 501a.
Por tout l'or de quinze citez.

13. Dieses Stück, das vor der Habsucht warnt, ist Nr. 11 der Arsenalhandschrift; es beginnt mit:

Sor toutes choses d'avarice 510a.
Vos gardez; trop i a mal vice

Digitized by Google

und endigt mit:

Ja puis chevalier ne trovaist 505a.
Q' encontre lui tesmoig portast,
Ains estoit en autoritei
Qant k'il dissoit par veritei.

14. Dieses Stück handelt von der Geduld (patience oder souffrance); es ist Nr. 12 der Arsenalhandschrift und beginnt:

D'une chose moult vos chasti 505b.
Et por grant bien tous le vos di,
Q'a deu et au siecle serés
Plus chier, ce vos le retenés
Et vos pensez del retenir.
Aprenés ke saichiés sosfrir

und endigt:

Por ce vos ai je dit et di 508a.
Que nuns savoirs a la parsome
Sans soufrance ne vaut a l'ome.

15. Hier wird nun auf ziemlich sonderbarer Weise die zweite religiöse Dichtung eingeschoben: die Beschreibung der Höllenqualen; sie bildet in der Arsenalhandschrift einen Teil von Nr. 16. Sie beginnt mit:

Cil Deus ki est uns souz et trois, 508a.
Sires des signors, rois des rois,
Poissanz sor toutes creatures,
La cui poissance toz jors dure,
Toz jors fu et est et cera

und endigt mit:

Onkes hom mors a mon avis 512a.
Si bel ne chastia les vis.

Digitized by Google

16. Dieses Stück ist die Allegorie „du roi annuel“ und entspricht ebenfalls einem Teil von Nr. 16 in der Arsenalhandschrift. Sie beginnt:

D'un autre example vos dirai 512a.
Q'en un livre lisant trovai

und endigt mit:

Or vos doint deus si contenir 520b.
Qu'a bone fin puissiez venir.

17. Dieses Stück, „die Erschaffung der Welt,“ ist Nr. 15 der Arsenalhandschrift. Sie beginnt:

Que ke soit de l'encomancier, 520b.
Bone fins fait moult a prisier.

und endigt mit:

Mais deus pardone pitousement, 527a.
Qant il voit bon repentement.

18. Dieses Stück, der Roman von Floris und Lyriope, ist Nr. 14 der Arsenalhandschrift. Es beginnt:

Or m'estuet de biautei parler, 527a.
Que blamer la wel et louer

und endigt mit:

He, orguez, honis soies tu; 560b.
Maint mal sont par toi avenu.

19. Von Nr. 15 an verzichtet der Redakteur auf jede Verbindung; es beunruhigt ihn also auch weiter nicht, auf den kleinen Roman das „Chastoiment des Dames“ folgen zu lassen. Der Traktat, der Nr. 5 der Arsenalhandschrift entspricht, beginnt:

Cest livre petit priseront 550b.
Dames, s'amendees n'en sont

und endigt:

De toutes gent est la maniere 560b.
Que plus se plaint destroitement

Digitized by Google

Cil ki plus grant angoisse sent
Que ne faice cil ki ce faint,
Car kant plus gele, et plus estraint.

20. La Chanson d'Amour, welche Nr. 13 der Arsenalhandschrift ist, bildet in den meisten Handschriften ein Ganzes mit dem vorhergehenden Stücke; sie beginnt:

En la fin de mon livre wel 560b.
Parler d'amors au dairien fuel.

Am Ende finden sich einige Verse, die sonst fehlen:

Ci fait poiricons a savoir 565b.
Que nuns qui soit ne puet avoir
Sen en bon cuer n'en apertei,
C'il n'aimme ou c'il n'ait amei.

21. Nachdem der Redakteur das „Enseigement des Dames" unter die Räte gestellt hat, welche die Mutter an ihren Sohn richtet, fährt er ruhig fort:

Ensi la mere doucement
Enseigne son fil et aprent,

und ich führe meinerseits die Analyse des „Beaudous-Romans" zu Ende.

Unser Held folgt dem Rate seiner Mutter; er macht sich auf den Weg nach dem Hofe des Königs Artus, begleitet von zwölf jungen Edelleuten, die mit ihm zum Ritter geschlagen worden sind. Bald begegnen sie einem prächtig gekleideten, aber traurigen Mädchen. Ueber die Ursache seines Schmerzes befragt, antwortet es, dass es am Hofe des Königs Artus gewesen ist, um dort ein Schwert vorzuweisen. Als nämlich der „König der Inseln" starb, befahl er, dass seine einzige Tochter und Erbin nur den Ritter heiraten dürfe, der im Stande wäre, dieses Schwert aus der Scheide zu ziehen. Nun will der König Madoine die Princessin heiraten, ohne sich dieser Bedingung zu unterwerfen, und hat das Land mit Krieg überzogen. Um einen Gatten für die

Digitized by Google

Dame und einen Verteidiger für das Königreich zu suchen, hat sich das Mädchen an den Hof des Königs Artus begeben, aber keinem der Ritter ist es gelungen, das Schwert zu ziehen. Natürlich hat Beaudous keine Schwierigkeit, die Bedingung zu erfüllen; er schickt seine Gefährten an den Hof des Königs, verbietet ihnen aber, von ihm zu sprechen; auch dem Mädchen, das er begleitet, verheimlicht er seinen Namen. An einem Flusse angekommen, sieht er einen Schild, der an einem Baume hängt und die Inschrift trägt, dass es dem schlecht ergehen wird, der es wagen sollte, ihn wegzunehmen. Beaudous macht ihn natürlich vom Baume los und trifft bald mit dem Herrn des Schildes, Ermaleüs, dem Sohne des Königs von Orkanien, zusammen. Die Tochter des Königs von Montabor hat ihm ihre Liebe versprochen, wenn er zwanzig Ritter im Zweikampf würde überwunden haben; es fehlt ihm nur noch einer zu dieser Summe. Ein Kampf entspinnt sich und beide Ritter werden schwer verwundet; Beaudous bleibt schliesslich Sieger und verbringt die Nacht im Zelte seines Gegners der sich schweren Herzens am folgenden Tag an den Hof des Königs Artus begibt, um sich als Gefangenen des „Ritters mit den zwei Schilden" zu erklären, von dem man nun überall spricht.

Madoine gerät in Wut, als man ihm das Kommen eines Ritters meldet, der die Princessin verteidigen soll, aber er verbirgt seinen Mannen den Schmerz, die sich darüber beklagen. Als sie den Grund seines Kummers erfahren haben, ziehen fünfzehn derselben Beaudous entgegen, der aber siegreich dem Hinterhalte entgeht; die drei, welche allein am Leben bleiben, bringen die zwölf Leichname dem Könige, um ihm das Abenteuer zu erzählen. Beaudous zieht in das belagerte Schloss ein, man lässt die Prinzessin kommen und bald lieben sich die beiden zärtlich. Am folgenden Tage hält er seinen Rittern eine feurige Rede und stellt sich an ihre Spitze; die Armee des Königs wird besiegt und man darf hoffen, sie ein zweites Mal in die Flucht zu schlagen. Aber Beaudous will die Angelegenheit durch einen Zweikampf mit Madoine entscheiden; er schliesst einen zweiwöchentlichen Waffenstillstand,

Digitized by Google

nach dessen Verfluss das Duell stattfindet; Madoine wird besiegt und begiebt sich ebenfalls an den Hof des Königs Artus. Beaudous Gefährten sind dort angekommen und erzählen seine Taten seiner Mutter, die sie Gawain mitteilt. Alle wünschen unsern Helden zu sehen; um ihn herbeizuziehen, lässt man ein grosses Turnier ankünden. Beaudous begibt sich hin, nachdem er geschworen hat, die Prinzessin am Hofe des Königs zu heiraten; die junge Dame und ihr Gefolge erwarten ihn in London, wo ihr Absteigequartier durch zwei Schilde kenntlich gemacht wird; hier macht die Braut die Bekanntschaft der Mutter ihres Geliebten. Beaudous tut am Turnier Wunder der Tapferkeit und versteht es, unerkannt zu bleiben, indem er den Schild wechselt; erst am Ende erfährt man, dass Beaudous und der Ritter mit den zwei Schilden eine Person sind; Jedermann bezeugt darüber grosse Freude und man will die Hochzeit des Helden mit der Prinzessin feiern, als die Handschrift aufhört. 620b.

Digitized by Google

II.

Der Dialekt des Kopisten.

Die Sprache und Versification des Dichters wird im zweiten Bande dargestellt werden; hier ist nur von der Sprache des Abschreibers kurz zu sprechen. Meine Resultate stimmen durchaus mit denen der Züricher Dissertation meiner ehemaligen Schülerin, Dr. Mary Noyes Colvin: Lautliche Untersuchung der Werke Robert's von Blois, nach der Handschrift 24301 der Pariser Nationalbibliothek, 1888 überein. Daraus ergiebt sich:

1. für den Abschreiber (wie für den Dichter) ist aus ausgeschlossen:
   a. das Picardische
      α. weil c und ch nie wechseln.
      β. weil lat. offenes geschütztes e nie diphthongiert.
      γ. weil i Element + ata nie in ïe contrahiert wird.
      δ. weil en und an zusammenfallen.
   b. das Normannische
      α. Lat. freies ē ergiebt immer oi, nie ei.
      β. en und an sind zusammengefallen.
      γ. die Endung des Imperf. End. aller Conjugationen ist oie (ēbam).

---

2. für den **oestlichen***) Dialect des Kopisten sprechen:
   1. betontes freies a wird ei: **computare — conteir.**
   2. á + l wird aul: **nasale — nasaul;**

*) wie mir scheint eher (nord)östlichen.

Digitized by Google

3. a entwickelt hinter sich ein parasitisches i namentlich in einsilbigen Wörtern: **jam — jai; pallidus — pailes.**
4. é und ié aus a wird nicht geschieden: **ascier — durier.**
5. franz. ái wird oft zu a, íe zu i, úi zu u reduciert: **pais — pas; vient — vint; fruit — frut.**
6. franz. vortoniges a wird e, umgekehrt e a: **chevaliers — chiveliers; persones — parsones.**
7. Offenes freies ĕ + i Element wird ei: **legere — leire.**
8. **ué** wird zu **e** reduciert: **vuel — vèl** (wel).
9. **melius** erscheint als meauz (: ieus), **oclos** als eauz, so dass der Dichtes mieus: ieus, der Abschreiber meauz — eauz schrieb.
10. offenes **o** vor mouillirtem l diphthongiert nicht: **duel — oil.**
11. die Diphthonge **ai, ei, oi,** werden gerne in i reduciert: **malvaistié — malvistié; merveillos — mervillos; poissons — pissonz.**
12. voc + l + cons. ergiebt Ausfall des l, beziehungsweise Reduktion von áu zu a: **altre — áutre — atre.**
13. **nullus** wird **nuns.**
14. nach i-haltigen Diphthongen erscheint der Nasal gern geminiert: **saine — sainne; aime — aimme.**
15. Es erscheinen oft Formen mit (namentlich hiatustilgendem) w: **locarium — lowier; alauda — alowe.**
16. intervocalisches c wird erhalten: **securum — segur.**
17. tönendes und tonloses s werden nicht unterschieden: **huissier — huisier; disant — dissant.**
18. c und s fallen zusammen: **semblant — cemblant; certain — sertain.**
19. das Relativ qui erscheint häufig als que.
20. Es erscheinen häufig die Perfektformen sout, pout.
21. Ebenso erscheinen für Perfektformen auf — rent häufig Formen auf — strent.

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

De trop parler est vilonie 475a.
Et de trop taisir est folie.
Damaiges vient de trop taisir
Et trop parlers ce fait haïr.
Por ce se doit amesurer
Qui vuelt avoir pris de parler,
Que saiges hons a pou de cure
De toutes choses sanz mesure.
Et por ce dit Robers de Blois:
Qui parler vuet, soit si cortois
De sa parole qu'il ne die
Chose qui tort a vilonie
Ne dont nuns li sache mal grei;
Ensi seront ci dit lowez
Et si iert volentiers oïs
Et des proudomes conjoïs,
Car nuns dis ne fait a prisier
Dont aucuns ce puet corrocier.
Car ce je ris et vos plorez
D' autrui dit, ce n' est pas assez.
Mais tel dit doit on bien oïr
Dont tuit ce pueent esjoïr,
Et qui vuet aucun chastoier
Si k'il ne ce puist corroucier,
Comunement doit toz blasmer
Ceulz qui tel sont, sanz nul nomer.

Digitized by Google

Et ki tel blame sor lui trait,
Saichiez bien, k'il ce seit forfait.
Corpables est, bien puet on dire,
Qui de comun blasme s' aïre.
Mais Robers n' en vuet un nomer
De trestoz sous k' il vuet blasmer, 475b.
Ainz vuet dire comunement
Por chastoier toute la gent.
N'en blamerai nul endroit moi,
Car je ne vuel ne je ne doi.
Quiconkes vuet autrui blamer,
Bien ce doit en soi aviser,
Que il si nes et si purs soit,
C'om ne puist lui blasmer par droit.
Ne blame pas cortoisement
Autrui, cui ces blasmes reprent.
Ce je blame un festui en l'eul
De mon voisin et je ne vuel
Blamer un tref ki gist ou mien,
On nel doit pas tenir a bien.
S'a il bien de blamer raison,
Qui voit cest siecle si felon
Et si de pechiez corrompu,
C'a poinnes s'en a tant tenu.
N' en seit ke faire ne ke dire
Que li ciecles si fort empire.
Mais mout en est ses cuers dolanz,
Quant il empire si a son tenz.
Tost cuide k'il doie fenir,
Quant si le voit a mal venir.
Car covoitise et avarice,
— Ce sont li dui plus haï vice —
Ont les princes navrei si fort
Qu'il valent pou plus vif que mort.
Volentiers les chastïeroit,
S' aucuns amender s'en devoit;
Mais il crient molt perdre sa poinne,

Digitized by Google

Se il de chastoier ce poinne,
C'assez ont oï chastïours,
De plus saiges et de millors,
Qui sovent chastoiei les ont,
Et petit amendei c'en sont.
Tant ont le mal acostumei 476a.
C'a poinnes en ceront ostei.
Saichiez ke longe maladie
Ne puet pas estre tost garie.
Grant duel ai, kant si malmis sont.
Si malvais conceillor ce font,
Je proi trestoz les sains del monde
Que malvais consillor confonde.
Ne savez traïson grignor
Que forconsillier son signor.
Si m'aït deus, ce je pooie,
Volentiers les amenderoie,
Et que ke m'en doie avenir,
Je verrai, s'on les puet garir,
On le malade buer retorne
Qui sa vie de mort retorne.
Je sai bien, ce croire me vuelent,
Il ceront millor k'il ne suelent.
Nos veïsmes jadis tenir
Les riches cors et departir
Vair et gris, pailes et cendaus,
Or et argent et biaus chivaus.
Et par les riches dons doner
Se faisoient il mout amer.
Or est li mondes si malmis
C'om ne done ne vair ne gris.
Fevre, masson et charpantier
Ont les viez robes en lowier;
Qui ke le die, c'est mesprisons;
Une penne fait dous saisons
Li nuef dedens, li vies defors;
Une arme metent en dous cors.

Digitized by Google

Mout furent prou li ancien,
Mais li novel n'en sevent rien.
Autrement sont endoctrinei;
Doner ont en tollir tornei.
Les povres gens estuet fuïr
Lor biens, ou cil suelent venir. 476b.
C'il ne tollissent fors as lors,
Ne ceroit pas si grans dolors,
Ains ceroit cis tollirs au moins;
Mais il tollent as plus grans sains,
Dont ce font escomenïer;
Ce ne prisent pas un denier,
Et por ce li vif et li mort
Ce claiment a deu de tel tort.
Ne sai kant deus les vengera,
Mais bien sai, nes oblïera.
N'est biens ne soit guerredonez
Ne maus ki ne soit comparez.
Qui porroit sanz plainte soffrir
C'om voit aucune gent tollir
Sanz droit lor femes et lor terres?
En en devroit vengance querre
Au Sarrazins outre la mer,
S'on nes pooit plus pres trover.

Qui poroit ce de prince croire,
C'il n'oïst ou veïst la voire,
Q'au mangier font clore lor huis?
Si m'aït deus, je ne m'en puis
Taire, kant dïent ci huisier:
‚Or fors, messires veut maingier!'
Ci prelat plus haut ordenei
Ont si lor ordre bestorné
Qu'il font ore tout a contraire
Ce ke li bon soloient faire.

Digitized by Google

Sans esgarder sen ne saison
Bestornent le droit de lor non.
Cis nons eveskes vaut autant
Com au biens soverains tendant.
Mais li novel tendent en bas;
Ors et argens est lor solas.
Au biens terriens beent tant
Et as sovrains ne tant ne quant.
Li ancien soloient saintir 477a.
Por deu amer, por deu servir.
Deus! li novel kant saintiront?
Quant li poisson l'eve haïront.
Qui plus puet d'avoir amasser
Et povres gens desseriter,
Povres gens rambre et dechacier,
Cil ce font faire plus prisier.
Sainte yglise forment s'afiche
Qu'or primes cera ele riche
Par achater, par plus chier vendre;
Trop beent sanz doner a prendre.
Mout font a prisier tel prelat,
Qui tant conquierent par achat.
Saichiez bien q'au chainge soiroient,
Se por le monde nel laisoient.
Tout ausi vont li fol dissant!
Certes, j'en ai le cuer dolant
Et sovent desfendu les ai
Par parole, encor ferai.
On ne doit de nul grant signor
Dire ki tort a deshonor.
Encor dont c'il le deservist
N'est pas saiges ki mal en dist.
Car cil ki wet tot le voir dire,
Son afaire bien tost empire.
N'est pas si grans com on le crie
Li leus; mains hons dist vilonie
De celui ki corpes n'i a.

Digitized by Google

Mais li proudons nel dira ja.
Qui poroit chastïeir le chien
D'abaier? Nuns! ce savez bien.
Ausi ne puet on le malvais
Tant chastïer k'il soit en pas
Que il ne die son outraige.
De ce fas je bien chascun saige,
Que tez dit d' autrui mal et lait
Que vaut mout pis ke cil ne fait. 477b.
Je proi deu ke toz les ament.
Nuns ne doit le comancement
De l'ome jugier, mais la fin.
Et cil ki fist de l'ieve vin
Et ki volt pardoner sa mort
A ceus ki l' ocirrent a tort,
Me doinst ce oevre si parfaire,
Q' a toz preudomes puisse plaire.
Car sanz boneür et sanz grace
Ne vaut oevre ke li hons faice.
De ce soiez vos tuit seür,
Qu'en bel servir covient eür,
C'om voit mout sovent avenir
Q'aucuns ce poinne de servir
Et sert toz les jors de sa vie
Et bien et bel sanz vilonie,
Car por servise ke il face,
Ne puet tant faire ke il place,
Ne grei ne guerredon n' en a
Celonc ce ke il servi a.
Uns autres sert mout moins assez
C'en est plus prisiez et louez
S'en resoit millour guerredon.
Et por ce dis je par raison
Q' eür covient en bel servise.
Et deus ki toute rien justise
Et sor toz rois est rois clamez,
Me doint ke je soie louez.

Digitized by Google

Car je wel por toz chastoier
Un novial dit encomencier,
Qu'il avient sovent c'om mesprent
Par faute de chastoiement.
Et cil ki chastoier ce lasse,
Sachiez bien k'il pas ne s' abaisse,
Ainz wet son bien et son honor
N' il ne puet faillir a valor.
Mais li fous prent tot en despit 478a.
Le chastïement c'om li dist.

A un de mes millors amis
Qui bien est conus de tel pris
C'on doit por lui mout bien rimer,
Vuel je cest livre presenter.
Et ce cil lou resoit a grei,
Mout avrai richement ovrei.
Si fera il, je n' en dous mie,
Car il seit tant de cortesie
C'on doit prendre de son ami
Un petit don a grant merci.
Tant vos di je de sa valour,
Juques a Londres n' en a millor,
Car il heit toute mavistié;
En lui sont tuit bien herbegié:
Honors, cortesie, largesce,
Hardimens, savoirs et proesce;
Mais nel vuel ore plus prisier
C'om ne cuit ke por lozengier
Le feïsse. Mais ce je pris
D'un autre preudome le pris,
Por exanplaire le prendrai
De toz les biens ke je dirai.
Tant vos en vuel encore dire
Qu'il n'a millor en tot l'empire,

Digitized by Google

Muez saiche proudome servir
Et honorer et conjoïr.
Et tant par est cortois de cuer
Que il ne voudroit a nul fuer
Avoir chose dite ne faite
Qu'en vilonie fust retraite.
Orguillous ne fel ne malvais
N' avront ja s'amor ne sa pais.
En la fin del livre savrez
Par kel nom il est apelez.

Por muez entendre vos dirai 478b.
La matire don traiterai:
D'une dame ki jaidis fu
Au tens le riche roi Artu
De tel valor, de si grant pris
Com la riche Samiramis
Qui fu roïne coronee
De Babilone la lowee
— Ne pot plus grant renom avoir
De richesse ne de savoir —
Et d'un sien fil k'ele envoia
A cort, coment l'endoctrina,
Coment li damoisiaus retint
La doctrine, ke l'en avint,
Et coment il par sa valour
Monta puis en si grant honor,
Car tant com cis ciecles durra
Ses nons oblïez ne sera,
Car il fu rois poissanz clamez
De trois roiaumes coronez.
Li damoisiaus ot non Beaudous,
De valour renomez sor toz,
Qu'il out toz autres sormonteiz
Por sa valour, por sa bonté.
Si com tesmoigne li escris,

Digitized by Google

Ne fu nuns autre de son pris,
Et si fu fiz le prou Gawein
Qui le cuer ot tant net et sain
C'onques a nul jor vilonie
Ne fu par lui dite n' oïe.
Ce saichiez, n' est pas controvure,
Ainz est tot estrait d' escriture.
A Tors ou mostier sain Martin
Le trovai escrit en latin.
Or le vuel je en romanz metre
Tot ensi com conte la letre,
Que je del mien rien n' i metrai 479a.
Fors tant ke par rime dirai,
Por ce ke ceus le vuel aprendre
Qui ne sevent latin entendre.
Et ci dis est mout bel et gens
C'ancor i poront mainte gens
Example prendre et demander,
C'il i volent a droit penser.
Li malvais s' en chastïeront
Et li boen s' en amenderont.
Et mout doit on prisier tel dit
Qui fait solas et grant profit
Et dont li cors et l' arme amende;
Bien est raisons c'on i entende.
As saiges soit li solaciers
Et as fous soit li profitiers.
Et li escriture comande
C' adés soit li proudom engrande,
Ou k'il soit, de tel uevre faire
Dont puist a nostre signor plaire.
Li hom leniers et perissous
Et ki trop sovent est oissous
Chiet plus tost en fole pensee.
Dont doit voloir chascuns k'il bee
A deu amer, a deu servir;
Entense a ce dont puet venir

Digitized by Google

Nes cuers et bone volenteiz.
Vos savez bien,c'est veritez,
Que kant li bons ovrers bien oevre,
Mout s'ajoit de la bone oevre,
Et millor lowier en atent,
Qant la voit prover bellement;
Et cil ki la bone oevre voient,
C'en delitent et s'en esjoient.
En regardant ont sovent dit:
Benois soit ki ceste oevre fist.
Qant diables nos trovera
En bone oevre, lors s'en ira
Si desconfis et si sanz joie 479b.
Com li leus kant il pert sa proie.
En l'onor del roi tant poissant
Vuel comancier d'or en avant.
Cil sires me soit en aïe
Qui de tot a la signorie.
Car tuit li bon comencemement
Et tuit li bon definement
Sont de par deu, nostre signor.
Sans lui n'a nule rien valor.
Por ce l'apel, por ce le pri
Par sa pitié, par sa merci
Me doint ce oevre bien fenir
Et comencier a son plaisir.

Un jor de pentecoste avint
Que li rois Artus cort tint.
Chevalier, dames et puceles
Ot en la cort riches et beles.
Mout fu cele cors esjoïe
De dames, de chevalerie,
Ne n'i ot nul ki endroit soi
N'eüst riche juel del roi.

Digitized by Google

Qant il furent plus esjoï,
Unes novelles ont oï
Que li peres Gawein fu mors
Qui rois estoit poissans et fors.
Aucun des barons de la terre
Vindrent a cort por Gawein querre
Qu'il venist lai, nel laissast mie,
Metre la terre en sa baillie.
Mout en ont li baron parlei;
En la fin ce sont acordei
A ce k'a la feste Sain Jehan
Qui vient aprés droit en avant,
Soit li rois Gaveins coronez
Ensi com vos oreis conteir!

Aprés maingier, joious et liez 480a.
Fait li rois escrire ces briez,
Quinze paire d'or saielés,
Et vuet ke chascuns soit portez
Par soi, jai ne quiert nomer
Un soul de souz k'il vuet mander,
Car les letres comunes sont
A trestoz souz ki les oront.
Mout sont richement atornei,
Jusqu'au genous halegoutei,
Li mesaige, ce devez croire,
Que chaschuns out boites d'ivoire.
Tant com il poront sanz sejor
Iront jusc'a la chandelor
Ne jai n'iert vile si petite
Qu'en ne mostre la chartre escrite;
S'autres n'est ki la saiche lire,
Bien seit chascuns la soie dire.

Digitized by Google

Or oiez tout jusq'a la fin
Ce qu'est escrit en perchemin:
‚Tuit cil ki ces letres oront
Et ceuz ki leire les vorront,
Joules et vieuz, petis et grans,
Povres et riches et poissans,
Amont, aval, et sus et jus,
Salue li bons rois Artus
Et dist k'il tanra cort pleniere
Une quinzaine toute entiere
A Londres a la Saint Johan
S'a fait parmi sa terre ban:
Quiconques soit ki de lui tengne,
S'a cele cort riche ne veigne,
Jamais jor tant com'il vivra,
Ne pais n' amor a lui n' avra,
Q' a cele cort iert coroneis
Gawains et novel marïez.
A feme prendra la pucele
De Gales, la riche, la bele, 480b.
C'iert coronés li rois d' Irlande;
Por ce les siens venir comande,
Qu'il veignent por lui faire honor.
Li rois Artus at dit le jor,
Car tant a cele cort donra
Qu'en set ans mais cort ne tanra.'
Tost sont les noveles alees
Amont, aval, par les contrees.
Tantost comme Biausdous l'entent,
A sa mere le congié prent
Et dist: ‚Ma douce dame chiere,
Faire vos vuel une priere
Dont vos joie devez avoir.
Car ce je doi jamais valoir,
Bien est mais tens de l'esprover.
Por ce vos vuel congié rover
D'aler en Bretaigne orrendoit,

Digitized by Google

Ansoiz ke cele feste soit.
Car bien sovent est esbaihis
Hom ki vient en autre païs,
C'il ainz acostumei ne l'a.
Por se est biens que vosse la
Aprendre l'estre de la terre.
Et ce je doi jai pris conquerre,
Bien sai que lai le conquerrai
S'aprendrai ce ke je ne sai
Entre seuz de la table ronde;
Car cil sont flor de tot le monde.
Folz est et sovent ce repent
Qui tant com est jones n'aprent.'

,Biaus fiz', fait elle, ,ce dé plait,
Nel contredirai; mout me plait
Que tes cuers tent a gentillesse;
Bien dois par droit avoir largesse 481a.
Et mout en avras, bien le sai,
Mais ke tu vignes en l'essai.
Por ce, biaz chiers fiz, te chasti
Et por ton bien comant et pri
Qu'a ton pooir honor porchasse
Ne ja conoistre ne te faices
De quel gens ies, de quel païs,
Tant q'as armes avras conquis
Honor, car ce . . . . . pris as,
Aprés ta mort . . . puis seras;
Tant est grant joie de bonté,
— — — — — — — — —
Car aprés la mort s'en esjoient
Li bon, kant des bons parler oient,
Et li malvais sont si porri
Que de lor oevres dit on fi.
Et kant li bons est plus loués,
Tant plus enforce sa bontez.

Digitized by Google

Quant en la cort le roi vanras
Et les proudomes troveras,
S'on t'i conoist, mout t'avront chier;
Dont poront li plusor cuidier
Que ce soit por ton grant paraige;
Mais s'on n'i conoist ton lignaige
Et l' on te fait aucune honor,
Bien savra, c' est por ta valor,
Car par tot est costume mais
C'om tient en despit le malvais.
Qant tu seras montez en pris,
Te fai conoistre a tes amis.
C' il ki lors te conoisteront,
Honor a doubles te feront,
Si sera doublee ta joie'.
Li damoisiaus bien li otroie;
Coment ke la chose ce pregne,
Tot ce fera k'ele l'enseigne.

,Biaus fiz' fait ele, ,encor entent,
Qu' aprendre te wel un bel sen. 481b.
Puez ke de toi te vuez celer,
Coment ke soit, t'estuet nomer.
Quant aucuns te demandera
Qui tu es, grant honte sera
Se tu mens, car de mentir
Ne puet nuns a grant pris venir
Et plus c'uns autres est blamez
Frans hom de mensonge provez.
Por ce dous escuz porteras
Ensemble joins, et si diras
Ce qui tu es demande nuns:
Li chevaliers as dous escus.
Ensi ne mentiras tu pas,
Ne por ce conus ne seras,
Car chevalier estre t' estuet,

Digitized by Google

Biau fiz, ançois; car nuns ne puet
En grant pris par armes monter,
S' ançois ne s' a fait adouber.
Vallez ne doit a chevalier
Joster n' en armes essaier.
Por ce, biaus fiz, en deu honor
Prendras armes et por t' amor
Trente valez adouberais,
A chascun bel harnois donrais,
Armes, roubes et bel destrier,
Si te tanront toz jors plus chier.
Puis en iras, et deus te doint
Si contenir et en tel point,
Que tes peres en ait grant joie
Et je sain et sauf te revoie.'

Ensi la mere doucement 565b.
Enseigne son fil et aprent.
Et cil ne la desdoigne mie,
Car ces fins cuers tant s'umelie
Que il li est mout plus sougis
Que ne fust uns enfes petis.
Dedens son cuer met en escrit
Tout ce ke la mere li dit.
Tout ansi com le devisa
La dame, faire comanda,
Et cil le firent a son grei
A cui ele l'out comandei.
Lor peüssiez veoir hernois,
C' onkes ne quiens ne dus ne rois
Ne vit plus riche ne plus bel,
Puis ke Cayns occist Abel.
Cil douze q'avec lui iront,
Awec lui adober ce font,
Tuit fil de contes et de dus.
Ains plus grant joie ne vit nuns,

Digitized by Google

Que la fu cel jor demenee.
Tante pucele bien paree,
Tante dame, tant chevalier, 566a.
Tant damoisiaus, tant bel destrier,
Tant parement, tant riche ator
Peüssiez lai veoir le jor.
Car acarlate ne violete
Ne fust prisiee une porrete;
De samis et de porpres chieres,
De sendaus de maintes manieres,
De riches dras a or batu
Furent tuit li plusor vestu.
Si grans richesse, tes bobans
Ne fu veüs mais en lonc tens.
Sanz seuz k'avec lui en iront,
Il vint novel chevalier sont;
A trente dui furent contei
Sans lui li novel adoubei.
Cele n'out pas le cuer vilain
Qui les adouba de sa main.
A tous riches harnois dona,
Le jor son pris mout assausa.
De nonsavoir ne vint il mie
Que la dame fu si garnie,
Car cil ki ce porvoit de loing,
Est garis kant vient au besoing.
Trois jors aprés joious et liez
Ont tuit li douze pris congiei;
A riche ator et a grant joie
Ce sont mis a la droite voie
Ce chevachent par grant desduit,
Car joule et envoisié sont tuit.
Quart jor aprés aiques matin
Ce sont mis en lor droit chamin
Si chevauchent l'amblure grant.
Estes vos k'il voient venant
Tout lor chamin une pucele

Digitized by Google

Que mout estoit et gente et bele.
De tost errer mout c'enforsoit.
Son hernois nuns ne vos poroit
Bien deviser ne trop prisier;
D'un samis d'or bendei mout chier 566b.
Estoit la pucele vestue;
Ne sembloit pas feme esperdue,
De povre afaire ne frairine,
Qu'ele portoit en sa poitrine
De fin or lusant une afiche
A pieres preciouses riche;
Tout en som ot une topace
Qui li enlumine la face
Si com li solous fait le jor
Par sa clartei, par sa luor.
A or bendei furent li gant;
Un chapelet d'or reluisant
Sor son chief ki tres bien li sist;
Onkes nuns hons plus bel ne vit.
Mout estoit riche sa sambue,
Ne fu ordie ne tessue,
Laciee tant apertement
Que nuns n'i seit comencement,
De soie blanche, vert et inde
C'onkes plus chiere n' out en Inde.
Et sist sor une mule blanche
Com la noif ki chiet sor la branche,
Tost portant la souef amblure.
Par grant estude, par grant cure
Furent fait li arson d'ivoire.
De ce me poeis vos bien croire,
C'onkes ne fut si riche sele
Ne por dame ne por pucele.
Coverte fu d'un ciglaton,
Emplie de riche coton.
Ce desouz pas ne vos devis,
Fors tant ke mout fu de grant pris.

Digitized by Google

Estriers out d'argent esmerei,
D' un samis en quatre doublei.
Dire vos puet on sans mentir
Qu'il n' i avoit ne fer ne cuir.
Li poitraus fu de porpre chiere 567b.
Ovrés par diverse maniere.
Mout estoit l' uevre bele et gente;
Clochetes d'or i out bien trente.
Li frains ne fu povre ne viez,
A trois clous d'or fu atachiez.
Les regnes et la chevecine
Furent fait d' une porpre fine.
Que vos en diroie je plus?
Plus riche fraint n' ot onkes nuns.
La dame de grant pris estoit
A cui tes pucele servoit.
A l'arson devant une espee
Pendoit; c'ele fust achatee
Mil mars, si vausist ele plus.
Les chauses furent d' ebenus;
S' est uns fus ki ne puet porrir
N' ardoir, et saichiez sanz mentir,
Ce cent ans en un feu estoit
Ou en terre, ne porriroit.
Covertes furent d'une pel,
Non pas de barbis ne d' aignel,
Ains estoit d'une fiere beste
Qui main en feu, en feu s' arreste,
N' aillors ne puet pas arrester;
Salemandre l'oï nomer.
Li pendant sont tuit fait de soie
C'onkes millor ne vint de Troie.
L'espingle et la boucle d'or,
Les pieres valent un tresor
Dont li fueres fu atornez,
De colors riches pointurez.
Li pomels est d' un chier rubin

Digitized by Google

C'onkes nuns hons ne vit si fin.
Reliques out dedens mout chieres,
Mais ne sai de quantes manieres.
Mout fu bien faite l' enpoignure,
Grossete, fors, non pas trop dure. 567a.
L'espee fait tant a prisier
Qu'el ne puet fauser ne brisier;
Puis ke Caïns occist Abel,
Ne furent plus trenchant cotel.
A lettres d'or i sont escrit
Li troi plus haut non Jesucrit.
L' espee a de loing une toise,
Si faite qu' a mesure poise;
Par nuit en ist si grans clartez
Com rent uns cierges alumés.
Quiconkes la port en bataille,
Mais k'il ait droit, il vaint sanz faille.
La pucele fu bele et gente,
C' ele ne fust au cuer dolente;
Mais ele out de novel plorei
C'en out le vis moins colorei.

Quant li chevaliers l'encontrerent,
Cortoisement la saluerent;
Ele respont: ‚dex toz vos gart.'
‚Bele,' fait Biaudouz, ‚de quel part
Venez, et por quoi estes vos
Si dolente? dites le nos!
Ce de rien aidier vos poons,
Tout nostre pooir en ferons.'
‚Grans merci, signor debonaire,'
Fait ele, ‚or oiez tot l' afaire,
Por quoi je sui dolente et morne.
Lai ou li rois Artus sejorne,
Alai ceste espee mostrer.

Digitized by Google

Mais n' i pou chevalier trover
En toute la cort ki vausist
Tant ke del fuere la traisist.
De ce me taing a mal bailie
Que li bons Gawains n' i fu mie.
Ce n' est pas gas de ceste espee.
Teiz est c'onques ne fu ovree
Millors ne jamais ne sera; 568a.
Car li feivres ki la forja
A faire grant estuide i mist
Et par tel maistrie la fist
Que nuns hons ne c'en puet aidier
Nes tant k'il la puisse saichier,
C'il n' est plus q'autres alozés
Et de tous biens enluminés.
Et cil ki traire la pora
Sor tous chevaliers pris avra.
Tant est grans honors de l'espee;
Por ce l'apelle on Honoree.
Li rois des Illes kant il jut
Au lit del mal dont il morut,
N' avoit oir mais q'une pucele;
Petite estoit, mout par fu bele,
Que de sa ne de la la mer
Ne poroit on sa per trover.
Ses barons manda si les fist
Et li jurer que ne presist
Jamais la pucele signor,
S'il ne fust de si grant valor
Qu' aidier ce peüst de l'espee.
Despuis l'a ma dame gardee
C'onkes ne trovai chevalier
Qui la puist del fuerre saichier.
Li rois Madoines ki n' est pas
Chevaliers renomés a gas,
Ains est fors et hardis sor touz,
C'il ne par fust tant orguillous,

Digitized by Google

Ne covenroit en nule terre
Nul plus prodome de lui querre.
Volentiers ust ma dame prise,
Mais ele dist k'en nule guise,
Le sairement ke il fait ont
Jai, ce deu plait, ne faucerо nt.
Et li rois quide tant valoir
Que sans essai la wet avoir. 568b.
Or est li rois a force entrez
Ou païs, chastiauz et citez
A pris et fait tres grant damaige.
Ma dame as lous de son barnaige
M' envoia a la table ronde,
Ou sont li plus vaillant del monde,
Por querre chevalier ki puist
L' espee traire et dignes fust
Et par paraige et par proesse
De li et de sa grant hautesce,
Si venist lai si l' espousast
Et sa terre li delivrast;
Car c'ele n' a prochien secors,
N' i remainra vile ne bors,
Ains iert la terre si gastee
Qua nul jor mais n' iert ratoree.
Or n' ai je nul secors trovei
Si n' en puis mais, ce j'ai plorei.'
‚Bele, c'il vos vient a plaisir,'
Fait Biadouz, ‚laissiez nos tenir
L' espee si l'essaierons.'
‚Cist essaiers est en pardons,'
Respont cele, ‚mien escient,
Et nonporquant mout bonement
Otroi je ke vos la tignez;
Or la prenez si l'açaiez.'
Atant li tent et cil l' a prise;
La biautei del fuere mout prise
Et mout vat l'uevre regardant;

Digitized by Google

De fuere traire ne fait cemblant,
Ansoiz dist as autres: ‚Tenez,
Gardez, ce traire l'en poez.'
L'uns aprés l'autre l'ont tenue,
Mais ce fu bien poinne perdue,
Qu'il ne la pourent alochier
Non plus ke la tor d'un mostier.
Il la reprent et puis la saint; 569a.
A plain poing durement l'estraint
Si l'a si legierement traite
Com c'ele fust a son ieus faite;
Trait et retrait a son talent.
La pucele tout maintenant
Dist: ‚deus, t'en soies aorez!
Gentis chevaliers alozez,
L'espee est vostre, bien le voi,
Ne je plus porter ne la doi,
Puis k'ele ait son signor trovei.
Ce ne puet pas estre celei;
Par toutes terres iert contei
L' onor ke deus vos a donei.
Penser devons de chevauchier
Que nos n' avons soig de tarzier.'

Signor,' fait Biaudouz, ‚vos irez
A la cort, la m' atenderez,
Que por rien nule ne lairoie
Que je n' alaisse en cele voie.
Mais d'une chose mout vos pri,
Si com vos estes mi ami
Et de m' amor joïr volez,
Que vos jai de moi ne parlez;
De mon païs ne de mon nom
Ne faites nule mencion,
Jusc'a tant ke revenus soie,
Que mout mal grei vos en savroie.

Digitized by Google

Et ce a joie doi retorner,
Mout orés ains de moi parler.
Je m'en vois, a deu vos comant.'
De seus est departis a tant.
Ne porent lor larmes tenir
De teiz i out au departir.
Or c'en vat il joious et liés;
Mais ainz ke soit nuis, iert irés:
S'est de cest siecle la maniere;
Or est davant, or est dariere,
Or est dariere et or davant; 569b.
Si va li ciecles tornoiant
Et li dei chaingent en pou d'ore.
Tez rit au main ki au soir plore;
Tez est au main riches poissans,
Q'est au vespre povres dolans.
Tout autretel est il de lui;
Mout est pres de son grant anui.
Car la pucele ke le mainne
Le metra par tens en tel poinne
C'onkes sans mort nuns n'endura
Plus k'endurer li covenra.
Mout ce poinne de lui servir
La pucele et de conjoïr;
Saigement enquiert son afaire.
Mais n'en puet veritei atraire,
Que dire ne li wet cil plus
Que chevaliers as dous escus.
Qant voit ke plus n' en puet savoir,
Celer l'estuet par estevoir.
Mais mout li plait sa contenance,
En lui a ces cuers grant fiance
De vigor et de cuer leal.
Bien est armez sor bon cheval;
N'est nule armure ki li faille,
Et li chevaliers est sanz faille
Sains et haitiez, fors et hardis

Digitized by Google

Et mout covoite d'armes pris;
Deu prie k'il li doint trover,
Ou puist sa valor esprover.
Or ne c'en desconforte ja;
Ains ke nuis soit, le trovera
C'en portera si pesant fais
Qu'a toz jors l'en sovenra mais.
Ensi c'en vont l'amblure grant
D'une chose et d'autre parlant,
Si com li drois chamins les moinne, 570a.
Tant qu'il troevent une fontainne,
Devant un grant arbre foillu.
A l'arbre vit pendre un escu
Et devant ous une riviere
Et tout par mi un pont de piere.
Li pons estoit larges et grans
Et l'iawe roide et mout corrans.
De l'escu mout c'esmerveilla
Par kel raison i pendoit la.
Mout le regarde tant k'il vit
Que lettres d'or i ot escrit:
‚Qui de ci oster m' ozera,
Grans encombriers l'en avandra.
Quinze ans i ai pendu ou plus,
C'onques ne m' osa oster nuns.'
Lors le torna ce vit ke fut
La guiche tout par mi le fust
Mise si merveillousement
K'il ne sout a dire coument,
N' il ne sout penser en kel guise
Ne par kel raison fu si mise.
A dous mains saiche, n'i vaut rien.
‚Sire', fait cele ‚je vos di bien
Qu'il le vos covenra laissier;
Venez en, trop poez tarsier!
Vostre merci, car en venez!
Bien voi ke vos le tens perdez.'

Digitized by Google

‚Jai n' ait mes cuers joie ne pais,'
Fait il, ‚ce plus pendre l'i lais.'
Apensez c' est si trait l'espee
S'a la guiche par mi coupee
Si pres del fust, sirez a rez,
Ke tant ne qant n'i est remez
C'om voie; lors chiet li escus.
‚Par foi,' fait il, ‚or n'i pent plus.'
L'escu saisi, puis si c'en vont 570b.
Tou lez a lez par mi le pont;
E kant il ont le pont passei,
Davant ous truevent en un prei
Un tref de soie a or baitu,
A cordes de soie tendu.
Mout faisoit li tres a lower.
Davant le tref voient ester
Serjans ki mout cemblent apers,
S'i voient un cheval covert,
Dedens le tref un chevalier,
Qui faisoit son hiaume lascier.
Or pense bien Biaudous sans faille
K'il avra par tens la bataille;
Ne puet faillir a la meslee.
Or savra com trenche s' espee.
Bien en wet venir a l' essai,
Ne tant ne quant n'est en esmai.
A pié descent s' a resainglei
Son cheval tot en mi le prei,
Puis est montez ce dist: ‚amie,
Gardez ne vos esmaiez mie.
N' aiez nule poor de moi.
Par cele foi ke je vos doi,
Ce cis sires wet riens mesprendre
Vers moi, je me vorrai dasfendre.
Or en venez, je wel aler
Tout droit a lui por demander
Qu'il est, et por coi ci sejorne

Digitized by Google

Et por quoi ci d'armes s'atorne.
Et c'il demande la bataille
De nos dous, il l'avra sans faille,
Et c'il wet m'amor et ma pais,
Par moi n' iert il grevez ja mais.'

Or est raisons ke je vos die
Del chevalier et de sa vie,
De son nom et de son païs. 571a.
Li chevaliers est de grant pris,
De grand renom, de grant afaire
S'a le cuer franc et debonaire.
Toute la terre d' Orcanie
Tint ces peres en sa baillie
Set vint chastiaux, trente citez
S' est riches rois d'or coroneis
Et si est de la table ronde,
Uns des meillors de tot le monde.
Cil de la cort le roi Artu
Counoissent bien sa grant vertu,
Bien le conoist sires Gawains
Qu'il estoit ces cosins Germains
Et por s'amor cestui feroit
Grant joie, c'il le conoissoit.
Ermaleüz est apelez,
Entre les millors renomeiz,
C'onques ne trova chevalier
Qui li fesist celle voidier.
La fille au roi de Montabor
Ot sovent requise d' amor
Et cele renfusei l'i out.
Et nonporquant tant en lui sout
De proesse et de valour
Qu'il est bien dignes de s' amor.
Et kel dongier k'ele li faice,
Je croi q'au cuer trop fort li plaise;

Digitized by Google

Mais dames sovent dongier font
De ce dont eles desirrans sont;
Tout autresi com a nongrei
Soufrent eles lor volentei.
La pucele li out promis
Quant il as armes avroit conquis
Vint chevaliers, s' amor avroit,
Et por ce cil la sejornoit,
Que par iluec passer souloient
Li boin chevalier qui aloient 571a.
Par le païs et par la terre
Por los et pris d'armes conquerre.
Et sachiez k'il out ja conquis
Dis et nuef chevaliers de pris.
Ne sai qu'il fera de cestui,
C'il li fera joie ou anui.

Ermaleüs mout est joious
Kant le voit, et mout covoitous
K'il puist acomplir sa vintainne;
Mais espoir ce n' iert de semainne.
Tex cuide bien grever autrui,
Que la grevance vient sor lui,
Qu'il n' est nuns si prous Oliviers
Qu'il ne soit uns Rollans si fiers.
Estes le vos del tref issu,
Et quant il a choisi l'escu
Que cil par les enarmes tint,
‚Vassaus,' fait il, ‚et dont vos vint
Cis grans orgués qu' avez ostei
Mon escu sans ma volentei?
Ne cuidai ke nuns l'osaist faire;
Bien en devez avoir contraire;
Et vos l'avrez, sachiez de fi,
Ançois que vos partez de ci.'
‚Sire,' fait cil, ‚sachiez sans gas

Digitized by Google

Que por mal ne le je fis pas.
Si m' aït deus, je ne l'ai fait
Por mal d' autrui ne por son lait.
Qui que soit en avra mestier,
Et lai ne pout il riens aidier
Ne lai ne fait il nul esploit.'
,Alez,' fait cil, ,tout orendroit
A l' arbre si le remetez
Tout ansi com il fu trouvez.
Et ce vos nel faites ensi,
— — — — — —'
,Sire,' fait cil, ,je n' irai mie.
Pou poroie prisier ma vie, 572a.
Ce sans ferir fusse menez
A ce que vos me comandez.
N'ai faite nule mesproison;
Por noient quarés oquison
De la baitaille; vos l' avrez;
Bien voi a quoi ke vos baez.
Et vos l' avrez, saichiez de voir.
Or en faites vostre pooir.
Qui touz les arbres douteroit
Del bois, envis les passeroit;
Qui n' ose atendre, si s'en fue;
Ne cuidiez or pas qu'il m' anuie
Li desfiers, certes nel fait,
Quar la baitaille mout me plait.
Por ce ke grans sires samblez
En sui je plus entalenteiz;
N' est pas granz lox, ce dex me saut,
Combaitre a home qui pou vaut.
La prouesce del combaitant
Fait l'onor de combaitre grant.
Com plus vaint home de grans pris,
Plus a de los, ce m' est avis,
Et li vaincuz est moins blasmez
Tant com cil est plus alozeis.

Digitized by Google

Li hardimens qu'il ose emprendre
Li doit nom de proesce rendre,
Et quant il en fait son pooir,
Mout l'en doit on boin grei savoir.
Quant voit ke plus faire ne puet,
Tout a tant pais feire l'estuet.
Or i parra ke vos ferez;
La baitaille en la main arez.'

De parole n'i out plus fait.
Andui ce sont arriere trait;
Plus d'un arpant sont esloignié
S'a chascuns sa hante empoignié
Roide qu' a poinnes puet ploier. 572b.
Fort et isnel sont li destrier,
Li vassaul fier et orguillous,
Li uns vers l' autre mout irous.
Puis n' i ont gaires demorei,
Li uns vers l' autre sont tornei;
Ensemblé sont per tel aïr
Qu'il ont fait les lances croissir.
Ne lor est remeis tant d'entier
Dont il ce puissent mais aidier,
Car front a front et pis a pis
Ce hurtent qu' andui sont malmis.
Ronpent cingles, rompent poitraz,
Au tresbuchier sont par igal.
Ne puet li uns l'autre gaber.
Qant il ce voelent relever,
Li sans par les bouches lor saut;
Ne seivent c' il ont froit ou chaut,
C'onkes nuns hom n' oït parler
De plus fort blecier a jouster,
Car li cheval et li signor
Ont si perdue lor vigor,
Qu'il gissent a terre pasmei;

Digitized by Google

Si fort ce sont entrecontrei.
Et sachiez ke nuns ne ce faint
Ne de la dolor ne ce plaint.
Tant jurent c'on ust bien alei
De l'un chief a l' autre del prei
Ce ne duroit il pas petit.
Ermaleüz mout s' abaihit
De ce k'il out trovei son per;
Ne de sa ne de la la mer
Ne quidast que chevaliers fust
Qu'a force si mener le dust.
Qant Biaudous relever ce vout,
Sor ces piez tenir ne ce pout;
Les oreilles li vont cornant,
Li oil li vont estancelant; 573a.
Li cuers menuemement tressaut,
Palist et la force li faut.
Si fort fu blesciez au joster
Ke quatre fois l'estut pasmer.
Puis sue une froide suour
Que mout alige sa dolor.
La pucele toute esperdue
Est tantost cele part corrue;
Entre ces braz souef le prist,
Le chief sor sa poitrine mist.
De doloser pas ne ce faint,
En plorant doucement le plaint.
‚Haï, frans chevaliers, haï!'
Fait ele; ‚je vos ai trahi.'
De gré vos fis par ci passer
Por vostre valor esprover.
Ermaleü bien conissoie;
Maldite soit or ceste voie.
Se deus m' aït et ces sains nom,
Je ne le fis se por bien non.
Riche dame, quel duel avrez,
Qant vos ceste perte savrez!

Digitized by Google

Et bien en devrez duel avoir,
Car ce nuns hom puet tant valoir
Que per valor avoir vos dust,
Bien sai de voir que cil le fust.
Et quant cestui perdu avez,
Jamais tel ne recouvrerez.'
Cil a la parole entendue
Si cent sa force revenue;
Petit a petit li repaire.
‚Suer,' fait il, ‚douce debonaire,
Or ne vos esmaiez de rien!
Certes que je garirai bien.
Ançois k'il soit bien anuitié,
Me voirés tout sain et haitié.'
Ermaleüs ne ce remuet, 573b.
Com cil qui movoir ne ce puet;
A terre gist si com soit mors,
Si fu blesciez dedens le cors;
Li vis et la bouche et li nez
Sous l' aume est toz ensanglantez.
Se longuement en cest poinst just,
Ne fausist pas qu' estains ne fust.
Biausdous ce lieve si vint la,
Son hiaume deslacié li a,
Son chief li mist en son giron,
La bouche, le nés, le menton
Li fist de froide iawe aroser
Tant qu'il ce prist a soupirer.
Aprés en dresçant ce dresça,
Et kant son hiaume regarda
A terre devant soi gesir,
De poor ait fait un sopir,
Qu'il cuide bien par verité
Que cil l'eüst del chief osté
Por ce qu' ocirre le vousist.
Et cil cortoisement li dist:
‚Sire,' fait il, ‚mout sui blesciez,

Digitized by Google

Et vos n'estes pas bien haitiez,
Si com je pens et com je croi.
De vos me poise et plus de moi.
Gardez a quel fin nos vanrons
De ce qu'encomencié avons.
Tantost qu'Armaleiis sovint
De s'amie, cuers li revint,
Si pense bien ke por s'amor
Voudra rencomencier l'estor.
Maint ruste cop voudra ferir
Ançois qu'il doient departir.
‚Sire,' fait il, ‚trovei vos ai
Trop fier a cest premier essai.
Mout devez bien armes porter.
Hui matin ne cuidai trover 574a.
Home vivant ki me tousist
Estrier n' a terre me mesist.
Or ai trové ce c'onques mais
Ne trovai; bien i pert as ais
De mon escu, com estes fors;
Mout sui blesciez dedens le cors
N' iert jors des mois ne m' en soit pis"
A tant a son hiaume remis
Et dist: ‚or sus, rencomençons
L'estor, trop demorei avons.'
A muez k'il pucent, s'apairalent,
Par grant folie ce travaillent.
Qui lors les veïst revenir,
L' un contre l' autre par desir
Hurter, bouter, ferir sovent,
Il desist bien certeinnement
C' onkes ors, tigres ne lieons
Ne firent estors plus felons.
Mal ont li escu barguignié;
Ce sont li premier detrenchié,
Ce ke lor fu remez entiers
Detrenchent en menus quartiers.

Digitized by Google

Detrenchent hiames, escus, haubers,
N' apairgnent os ne char ne ners.
Ce l'uns eüst a l'autre ocis
Le millor de toz ces amis,
Ne ce poroit vengier plus fort
De vengier de celui la mort.
Bien est la mellee pareille;
Li un de l' autre ce merveille
De ce k'il ont tant enduré
Qu'il ne sont mort et afolei.
Tant sont li branc d' acier trenchant
Et li vassaul per mautalent
Si met chascuns tot son desir
A son aversaire honir.
Muez wet chascuns perdre la vie 574b.
Qu'estre retez de couardie.

Mout est Ermaleüs legiers,
Fors et apers et de cuer fiers,
De baitaille durs et apris,
Covoitouz de conquerre pris.
Ne prise bataille a un home
Encontre lui une vert pome.
Sans faille sa valor mout prise,
Mais ne seit nïent de vantise.
Bien seit le preudome louer;
De soi ne wet oïr parler.
Qui davant soi le loueroit
Jamais ces amis ne seroit.
En son cuer li estoit avis
Que cil fust touz au desouz mis
N' encontre lui n' eüst pooir,
Ne fust si blesciez au cheoir.
Mais la dolors k'il eucors sent,
Le fait sopirer mout sovent,

Digitized by Google

Et totes les fiees k'il fiert
L' angoisse le point et requiert.
Por ce doute kant l' en sovient:
Rachaudez iave chaude crient.
Que que le griet dedens le cors,
Le plus bel moustre par defors;
Mout est de bele contenance;
Muez k'il puet cuevre sa grevance.
Mais grans maus ne ce puet celer;
On le voit bien sanz alumer.

Biausdouz ne s' en esmaie pas;
Sain a le cuer et fort le braz.
Mout a boin pis et bone alainne
Et mout puet soffrir d' armes poinne.
Com plus combat, et plus s' aïre
Et plus la baitaille desire
Et plus est de ferir engrés.
Por ce rekiert celui de pres; 575a.
Ne por ferir ne por menace
Ne li wet il guerpir la place.
Muez ce lairoit il afoler,
K'il vouxist plain pié reculler.
Une chose mout li agree:
Mout trueve trenchant Honoree,
Et il c' en seit mout bien aidier,
Ses colps saigement enploier.
Mout fierent andui colp pesanz,
En trente leus lor ist li sans;
Li sans qui de lor plaies ist,
Por la chalor lor endurist.
Sele chose si les desfroint,
Et non porquant nuns ne c'en plaint.
Si sont au ferir entendui,
Ne prisent plaier un festui.
Qui k'en ait duel, ki k'en ait joie,

Digitized by Google

Tant fierront ke li un recroie,
Mais on ne seit encor li quez.
Li uns et li autres est tez,
Que de sa ne de la la mer
Ne porroit on lor pers trover.
De sovent ferir ne ce fignent,
Tout detrenchent quant qu' il atignent.
N' ont tant de lor armes d'entier
Dont il ce puissent mais aidier,
Ains fierent tout en descovert.
Chascuns del sanc grant masse pért.
Li sans lor cort entre les piez
Que touz li prez en est moilliez;
Mais ce ne puet gaires durer
Que trop ce poinnent d'afoler;
A cui ke deus donra l'onor,
Bien garira de sa dolor.
Sovent voit on par grant liesce
Torner en joie grant tristesce.
Biausdous ce porra bien vanter 575b.
Qu'il n' avra talent de chanter,
Qu' amors Ermaleüs semont
De bien ferir tout contremont.
Sor l'iaume li ait tel donei
Qu'a pou k'il ne l' ait mort ruei;
Parmi l' iaume la coife blanche
Li trenche com une vert branche.
Dedens le test parmi le cuir
Li fait le froit acier sentir.
S' un petit fust plus avaleis,
Cil fust ou mors ou afoleiz.
Estort son cop, au resaichier
A fait Biausdous agenoillier.
La pucele c' est escriee
‚Lasce mi, dolente, esgaree,
Que ferai?' Cil ce hontoia;
Quant la pucele regarda,

Digitized by Google

De honte et d' angoisse tressue,
Touz li sans del cors li remue.
Ne ce prise pas un denier,
C'il ne ce puet de ce vengier;
Jamais n' iert ne joious ne liez.
En travers saut plus de trois piez;
Par mautalent celui requiert,
A dous mains de l' espee fiert
Sor le vert hiaume devers destre,
Qu'il i ait fait une fenestre
Si large c'on voit bien l'oreille
Et la face toute vermeille.
Par tel aïr li brans descent
Sor le braz destre, k'il en prent
Une grant piece lai endroit
Dont plus grant force li venoit;
Del cop aval jusqu'a la hanche
Descuevre toute la char blanche.
Ce li brans fust droit descendus, 576a.
Jusqu'au braier fust touz fendus.
Cui k'en soit bel, cui k'en soit lait,
Cis colps la baitaille desfait.
Carençois fu blesciez eu cors,
Or est plus blesciez par defors
C' est de cest cop si malmenez,
K' a pou k'il n' en est afoleiz.
Nonporquant bien porra garir,
C'il ce fait garder par loisir,
Et com plus ce traveillera
Del bras, et plus s' afolera.
N'il n' a pooir de traveillier
Qu'il ne ce puet del braz aidier.
Et quant voit ke li faut la destre,
L' espee prent a la cenestre
Por faire kant k'il en porra;
Bien pert que merveillous cuer a.
Muez wet en combatant morir

Digitized by Google

Que vivre et sa vie haïr,
Car kant li sovient de s' amie,
N'a pas grant cure de sa vie.
Qant il a perdu son desir,
Moins ainme vivre ke morir.
Certes la bele tort avroit,
C'ele jai por ce moins l'amoit.
Il a bien tant soffert por li,
Bien le doit tenir ai ami.
Biausdous le voit mout bien et set
Que Ermaleüs sa vie het
Et por ce ne ce wet il rendre
N'il n' a pooir de soi desfendre,
Ne cil n' a tallent k'il l'ocie.
Cortoisement li dist et prie:
‚Frans chevaliers, car vos rendez,
Ou ce se non, vos i morrez.
De vostre mort iert grans damaiges,
Mout est grans vostre vaselaiges
Et mout porez encor valoir, 576b.
Grant pris et grant honor avoir.
Ne sont pas mort, ce m' est avis,
Tuit cil qui ont estei conquis.
N' avez plaie dont vos soiez
Nen afoleiz ne mahaingniez.
Rendez vos la vostre merci,
Si ferez bien, je vos en pri;
Mout grans sires encor serez.'
Ermaleüs est apensez,
Que cil li dist grant cortoisie;
N' est pas preudom ki het sa vie.
‚Tenez m' espee, je me rent,'
Fait il tantost; Biausdous la prent,
Aprés s' espee ait la foi prise
Qu'il fera tout a sa devise.

Digitized by Google

Quant fu li prous Ermaleüs
As armes conquis et rendus,
‚Sire,' fait cil, ‚par estevoir
Vos covanra ci remanoir.
Tart est, ne savons ou aler;
Demain, qant verrez ajorner,
Vos tanrés vostre droite voie;
Je tanrai d'autre part la moie
Sans contredit et sans dongier,
Ou vos me vorrez envoier.'
Atant ont guerpie la plase
Por querre leu ke muez lor plase.
Dedens le tref vont herbergier,
De boin ostel ont grant mestier.
Ne lor estuet querre millor,
On poroit bien trover pojour,
Que pain et vain, char et pisson
Vililles, fresche venoison
Orent il a si grant plantei
Com fussent en pardon trovei.
Le leu troverent muez garni,
Ke c'il fussent a port sailli. 577a.
Le matinet lors qu'il ajorne,
Chascuns ce lieve si s'atorne.
Ermaleüs sans plus atendre
Au roi Artu c'est alez rendre
De par celui as dous escuz.
Saichiez qu'il fu bien entenduz
De trestouz sous qui furent la,
Ou ces noveles raconta.

Ce fu tot droit un jor d' estei,
Tiers jors devant la trinitei
Qu' Ermaleüz vint a la cort.
Toz li pueples aprés lui cort,
Que mout ce sont amervillié

Digitized by Google

Que si le voient detrenchié.
De lui conoistre sont engrande.
Chascuns enquiert, chascuns demande:
‚Qui est il et qui le conoist?'
‚Ne sai,' fait chaskuns ki le voit.
‚Mais c'il est as armes conquis,
Cil duet bien estre de grant pris
Qui le conquist; bien pert ke il
Est eschapeiz de grant peril.
Mout est ces hiames malmenez,
Li braz destres et li cousteis,
Toz ces cors aval et amont;
Ses plaies angoissouses sont,
Ses armes n' ont mais nul mestier
A proudome por soi aidier.
Ains ne veïstes home nei
As armes plus mal atornei,
C'il ne fust morz ou afoleiz.'
Et cil ne c'est pas arresteiz
Tant ke le roi Artus trova.
Cortoisement le salua,
Puis dist: ‚biaus sire, or entendez!
Uns chevalies mout alozeis
Sauf mon honor et sauf ma vie 577b.
Com prisonier a vos m' envie,
Et de par lui a vos me rent.'
Li rois respont cortoisement:
‚Certes, bien veignant soiez vos.
Et qui est il? dites le nos.'
‚Sire,' fait il, ‚je n' en sai plus
Ke tant, c'est cil as dous escus.
De son païs, de son paraige
Ne me vout onkes faire saige;
Mais tant de son estre vos di
C'onkes plus bel home ne vi,
Plus cortois ne plus debonaire;
Et tant vos di de son afaire

Digitized by Google

Et sor sains le vos puis jurer
Qu' as armes ne seit on son per.
Si fiert de lance et d'espee,
Que riens n' a contre lui duree,
Armure de fer ne d'ascier
Contre ces colp ne puet durier.
Il m' a conquis, ce est la voire,
Ce poez bien savoir et croire,
C'a mes armes, a mon escu,
Pert bien k'il est de grant vertu.
Comandez moi vostre voloir
Et j'en ferai tot mon pooir.
Puis me faites por deu aisier
Et de mes plaies consillier,
Car j'en sui durement destrois.'
‚Coment avez nom?' dist li rois.
‚Sire,' fait il, ‚kant me voirez
Desarmei, bien me conoistrez.
Ermaleüs apelez sui.'
Lors saut li rois encontre lui,
Et tuit cil qui en la cort sont
Grant joie et grant honor li font.
A cort n'a dame ne signor
Qui ne li face grant honor. 578a.
Tantost li font mies venir,
Por lui de ces plaies garir.
Cil dient k'il le garront bien,
Qu'il a l'ostel saint Julien.

En cestui point le vos lairons,
Car d'un autre parler volons.
Del chevalier as douz escus
Ne fine ne ne cesce nuns.
Lai cinc, lai sis, lai set, lai huit
Par tropez en parolent tuit.
Onkes mais en si pou de tens

Digitized by Google

Ne fu renomee si grans.
Chevalier, escuier, garson
Ne tiennent plait ce de lui non.
N'a gaires c'on n'en sout noveles;
Or en parolent cil et celes.
Tuit cil ki viennent et ki vont,
De sa proesse grant plait font;
Mout est de lui grans renomee
De ce k'il out traite l'espee
Que nuns autres traire ne pot,
Et de l'escu k'il ostei out
De cest home k'il a conquis,
Ki sor touz autres avoit pris.
Sui compaignon mout s'en esjoient,
Quant tez noveles de lui oient.
Or entre ke mout en orront,
Biausdous et la pucele sont
Aiques par matinet levei,
Et kant il furent atornei,
En lor droit chemin ce sont mis.
Ançois ke Biausdous soit garis
Et k'il veigne lai ou il bee,
Avra bien mestier de l'espee.
Tant l'estovra sofrir par voie
C'onkes li prous Ector de Troie
Plus haute proesce ne fist, 578b.
Quant il les Grigois desconfist
Et par force les fist entrer
Dedens lor nes et en la mer.
Ne fust Ajax, uns siens coisins,
Le jor fust de la guerre fins.
C'il eüst mis le feu es nes,
Ne fust nuns des Gregois remez.
Por lui lassa k'il ne l'i mist.
He las, com grant folie fist
Et com dolant laissier ci out,
C'onkes puis recovrer n'i pout!

Digitized by Google

Por ce ne ce doit nuns tarsier
De sont porfit a porchascier.
Qui puet hui faire son porfit,
Folz est c'il le met en respit.
Par trop atendre mains hom pert;
Ce voit on sovent en apert.
Por ce dist on, ki trop atent,
C'est a boin droit c'il c'en repent.
Mais en kel guise ke ce soit,
Avient adés k'avenir doit.
Ausi avenra de cestui.
Deus le puet bien garder d'anui
Et mener jusc'a bone fin.
Tant a tenu son droit chamin
La damoisele ke le mainne
Que bien set novele certainne
La pucele de son venir.
Et bien le dit on sans mentir:
Ne fu nuns plus biaus engenrez,
Puis ke li mondes fu formez,
Ne plus vaillans en nule guise.
C'il l'avoit or a feme prise,
Andui ce poroient vanter
Que bien avroit chascun son per.
Car tant par est cele garnie
De grant biautei, de cortoisie, 579a.
Que mout saige le couvenroit,
Qui bien descrire la vorroit.
Et ce je ne puis pas soufire
A sa tres grant biautei descrire,
Muez vaut ke je del tot m'en taise
Que dire chose ki desplaise,
Car assez tost ne plairoit mie,
Ains le tanroit on a folie
De comencier a deviser,
Ce ne pooie bien finer.
Car nuns maistres lisans d'escole

Digitized by Google

N'est si saiges de sa parole,
Q'ançois li jors ne li fausist,
Que sa biauté bien descrisist.
Et nonporquant j'en dirai tant
C'onkes Florence au cuer vaillant,
Elenne ne Samiramis
N' orent de biauté si grant pris,
Et por ce k'ele est si vaillans
En est li rois si desirans,
Madoines, k'il la puist avoir;
Et jure bien k'a son pooir
Metra tout ançois k'il ne l'ait;
Mais je cuis bien ke ce deu plait
I venra tez par cui il iert
Forjugiez de ce k'il requiert.
Et bien li est dit et contei
C'uns chevaliers de tel bonté
Que nuns ne le puet contrester
Vient la pucele delivrer.
Qant il l'entent, forment li poise,
Mais n'en fait parole ne noise;
Nonporquant bien cuide desver,
Qant il l'ot si forment loer.
Tout ce li vient par jalousie,
Sachiez, non pas par couardie;
N'est pas dolens de sa venue, 579b.
Mais bien set kant l'avra veüe,
La pucele, tant li plaira
Sa biautez k' avoir la voudra,
Ne contredire ne le doit
La pucele, ce voirs estoit
Qu'il ce puist aidier de l'espee.
C'est ce ke plus li desagree.
Mout sont li jalous a malaise;
Ne voit riens nule ke li plaise
Li rois, tant est d'amors sopris.
Ne li fut pas au soir avis

Digitized by Google

Qu'il amast la pucele si.
Mais puis ce k'il parler oï
De tel chevalier qui venoit,
L'a mis amors en tel destroit
Qu'il n'a ne joie ne desduit
Ne repos par jor ne par nuit.
De la dolor qui le destraint
Sovent a soi mismes ce plaint
Que c'est et dont si tost li vient
Li maus qui si destroit le tient
Et si sovent le fait pailir,
Sovent trembler, sovent fremir.
N'en puet mais, c'il est agrevez,
Amaigris et descoloreiz,
Car contre ce ke mal li fait
Une soule chose li plait
A grei; celi prendre l'estuet
Com cil ki muez faire ne puet.
Qui povres est de toutes riens,
Mout li est boins un petis biens;
Mais la chose qui li delite
Par est tant povre et tant petite
Que par costume plus en ont
Cil ki plus a malaise sont,
C'a cest penser tant soulement
Joie n'en autre bien n'entent. 580a.
Qant li sovient de la pucele,
Flors de lis ne rose novele
N'est tant bele, ce li est vis,
Com est la colors de son vis.
Cis pensers est toz ces depors,
Toz ces soulas, touz ces confors;
De cest penser li maus li vient,
Qui si destroitement l'i tient.
Puis qu' amors moinne tel dongier,
Assez puet li rois traveillier
Si fait il si destroitement

Digitized by Google

Qu' allors ne pense ne n' entent,
Et ce li grieve plus assez
Que nuns est tant de lui privez
Qu'il voeille dire son coraige.
Car sachiez, tez malz asouaige
Tant com il est plus a overs.
Tout ausi com li feus covers
Dedens soi sa chalor norrist,
S'on le descuevre s'avanist
Et remet toute sa chalor,
Tout autresi refait amors.
La plus coverte plus fort cuist,
La descoverte refroidist.
Li plus privé de son consoil
Dient entr'eus: ‚Mout me merveil
Porquoi mes sires tant empire;
Sovent ce plaint, sovent soupire,
N'il ne nos dit kel mal il a
Demandons li qui ce li fait'.

Un jor le mirent a raison
Et distrent: ‚sire, ne doit on
Atendre trop ne trop laissier
Croistre le mal et enforcier,
C'om ne le puist mediciner.
Assez sovent puet on trover
Garison de mal ki destroint; 580b.
Par folie le soilent maint,
Tant que li mauz est agrevez
Si k'il ne puet estre celeis,
S'en viennent plusor a la mort.
Vers nos avez de ce grant tort,
Que bien savom kel mal avez
N'aincor mostrez nel nos avez.
Mostrez ke c'est ke ci vos blesce;
Ja ne cera si grant destresce

Digitized by Google

Que bien ne truisiez medecine,
Nes ce c'est amors ou haïne.'
Bien l'ont nomei par devinaille,
Car andui li grievent sans faille.
Devant ce k'il haïst celui
Ne li fist amors point d'anui.
Dont sachiez, ces dous choses sont
Que si grant destresse li font.
Car por ce trop aime k'i het;
De lai vient li mals si nel seit.
Mais bien seit, se il dient voir,
Mout puet consous d'amis valoir
Et cil li sont toz jors si chier
Que bien ce puet en eus fier;
Si dist: ‚par foi, c'est mals d'amer,
Que je sens tant grief, tant amer,
Que longement ne porai vivre,
S'aucuns cecors ne me delivre.
Si m'est ceste dolors novele
Des puis ke j'oï la novele
Del chevalier c'on prise tant;
Ains ne m'en fut ne tant ne quant.
Cil li prometent surement
Qu'il li feront prochiennement
Tel chose ki mout li plaira
Et dont mout esjoïr porra.

Atant d'iluec chascuns ce part.
Li troi ce traient d'une part 581a.
S'ont de celui grant plait tenu.
Si dist li uns d'ous: ‚qui l'a wu
Et qui seit c'il est de tel pris
Com on dit aval le païs?
On n'en dist ce merveille non.
C'il est dignes de tel renom,
Il a touz chevaliers passeiz;

Digitized by Google

Par foi, c'il avoit amassez
En lui toz les biens d'une empire,
Ne sai je com en puist plus dire.
Mais certes, qui me voudroit croire,
Je savroie par tens la voire.
Qui qu' en cest païs fust entrez.'
Respont uns autres: ‚Bien parlez.
Par foi, ce je en iere crus,
Nos quinze bien armei sans plus
Le droit chemin encontre irons.
Se nos encontrer le poons,
Ou d'estre pris ou de morir
Ne puet il sans doute faillir;
Puis avrons la terre a bandon;
La bele a la clere faison
Avra mes sires mal grei sien.'
Li autre dui s'acordent bien
A cest consoil, fiancié l'ont
Qu' ains jors au chamin ce metront.
Ensi sans noise et sans esfroi
Porchasce chascuns endroit soi.
Li compaignon sor bon chevax
Armei desouz un parfont val
Sont assemblei quinze par conte
Dont chascuns vaut ou roi ou conte
Por grant esfors sosfrir et rendre.
Sans demorer, sans plus atendre
Chevauchent tuit a grant esploit
Tant k'il entrent ou chamin droit
Par ou cil vient de l'ancontrer. 581 b.
Se gart, c'il puet, car endurer
Li covenra mortel estor,
C'il n'a plus qu' atres grant valor,
Car cil sont tuit de grant fierté
Et de l'ocire entalenté.
Tout ensi sans noise et sans brut
Vont chevauchant tote la nuit

Digitized by Google

Tant ke li biaus jors lor esclaire
‚Signors gardons, ke volons faire,
Dist l'uns; ‚de trop esloignier l'ost
Nos poroit maus avenir tost.
Car bien savez ke ceste terre
Est tot entor de nostre guerre
Ce sont li chastel pres de ci
De maint boin chevalier garni;
Dedens cinc lues en a quatre;
Ne c'i fait mie boin enbatre.
S'on nos i seit, sanz nule faille
N'en poons raler sans baitaille
Ne cil ne puet par autre voie
Venir; endroit moi loueroie
Que chascuns de nos cois ce teigne
Tant qu' aucuns par cest chemin veigne
Qui nos puist novelles aprendre.
Tel chose porons nos entendre
Que tost par aventure irons
Avant, et tost retornerons.'
Atant descendent tot a pié
Si sont en un bruel enbuchié
Ne mais ke dui ki sont deleiz
Por esgarder defors ces preiz.
N'en set rien cil as dous escuz,
Qui pres est cinc lues ne plus
A un des chastiaus la pucele.
Iluec li ont dit la novele,
Que li rois siet devant Tallis,
Un des boins chastiauz del païs, 582 a.
N'a leans ke vint chevaliers,
Vint serjans, vint arbalestriers.
Tant est li chastiaux bons et fors,
Qu'il n'a regart de nul esfors;
S'on ne le prent par afamer
Touz jors puet li sieges durer.
En un autre chastiaul, de la

Digitized by Google

— Plus de vint lues pas n'i a —
Est la pucele a mout de gent,
Par compe vint mille et set cent
De chevaliers prous et hardis,
Que soudoier ke del païs,
Asemblei por l'ost assaillir;
N'atendent mais ke son venir.
La nuit meïsme le trova
Qui ces noveles li conta.
Encontre li tramis estoit
Por savoir kant venir poroit.
Et il li a bien comandei
Que tantost k'il iert ajorné
Ce soit remis en son chamin
Ne jai d'aler ne preigne fin
Tant ke la veigne; ce lor die
Que de ce ne se doucent il mie;
Dedens Tallis le troveront,
Jai si tost venir n'i porront.
Et bien lor mande li gentis
Que li rois sera desconfis.

Li vallés ne c'est pas targiez;
Par main c'est vestus et chauciez
S'a congié pris et tost c'en va
Le droit chamin tant k'il vint la
Ou cil ce furent arrestei.
Li dui li sont encontre alei
Ce li demandent: ‚quez noveles?'
‚Par foi,' fait il, ‚bones et beles.
Mais ci ke faites, qu' atendez, 582b.
Qui estes vos, ke demandez?'
Dist l'uns: ‚nos somes chevalier
A la pucele ami mout chier;
D'un chastel venons ci en son,
Ou nos somes en garnison.

Digitized by Google

Ersoir nos dist un messagiers
Que par ci doit li chevaliers
Qui vient ma dame delivrer,
Encor hui ou demain passer,
Et nos demander li volons,
Ce bel li est c'avoc aillons,
Qu'il ait boin mestier de conduit.
Mais di nos ou tu jus ennuit
Et ce nouveles seiz de lui.'
‚Par foi,' dist li vallez, ‚je mui
D'un chastel ci pres hui mout main
Et lui laissai je lai tot sain.
De ce ne redoutez vos ja,
Qu' encor hui par ci passera,
Qu'il welt dedens Tallis entrer,
Si le poront bien comparer
Cil de l'ost ains ke past li mois.
Bien saiche Madoines li rois
Qu'il sera fierement requis.'
‚Ce somes nos bien desirant,'
Font cil; li valez maintenant
C'en est partiz, ke plus ne dist.
Quant esloigniez fut un petit,
As autres sont cil repairié:
‚Seignor, soiez joious et lié"
Dist l'uns, ‚nos avons tot trové.
Souvent nos somes esprovei
Si cuidons estre li millor.
Or gart hui chascuns son honor
Et pent mout del bien envaïr;
N'est gas de preudome envaïr;
Prou covient ke soient li rat, 583a.
Qui voeillent assaillir le chat.
Cil est tenuz por tant vallant
Qu'il ne crient nul home vivant.
Et quant tez hom voit k'il ne puet
Eschaper et morir l'estuet,

Digitized by Google

Dont pense de vendre sa mort
Et prent en lui si grant confort
Que leupars, tygre ne lieons
Ne sont plus fier ne plus felon.
Ne ceus ne doit on trop blasmer
Qui sont desconfit per a per,
Ne nus hom ne cuit ke raisons
Soit ce ke nos faire volons,
Car c'est droite guerre par foi!
Or gart chascuns en droit de soi.
Puis k'il vient la pucele aidier,
Ne nos vient il donc garroier?
Tuit cil qui ce tinent a li,
Ne sont il donc nostre enemi?
Trues ne pas contre nos n'a;
Por ce n'en serons blasmei ja.'
Ensi les a cil enortez.
Et Biausdous est par main levez
Si l'en moine la damoisele
Por messe oïr en sa chapele.
Et kant en out trestout chanté,
Tout par loisir ce sont disné.
Par nuit welt au chastel venir;
Por ce s'atorne par loisir
Aprés maingier et bien et bel,
S'est armez; boin escu novel
Et bone lance a fer trenchant
Out et cheval fort et corrant.
Entor trente chevaliers furent
Cil ki le chastel garder durent.
‚Biaus sire,' fait li chastelains,
‚Vint chevaliers moinrez au moins; 583b.
Mestier vos avront assez tost,
Car vos passerez pres de l'ost.
Preudom puet parmi vint lions
Passer a tout vint compaignons.'
Fait il: ‚ce ne seroit pas biens,

Digitized by Google

Que nos a tel rote alisiens,
Car kant cil de l'ost me verront
Sol aler, plus tost cuideront
Que je de lor chevaliers soie,
Que ce je grant rote menoie.
Li plus ne porroie cuidier
Que sous osaisse chevachier.
Ne redoit on pas tant blasmer
Un soul, c'il fut por garison,
Que c'il fussent plus com ,aignon.
Si com je vig, si m'en irai.
Nonporqant boin grei vos en sai,
Mais volentiers sans plus avroie
Un vallet ki bien seust la voie
Et que cil del chastel conussent,
Que de moi doutance n'eüssent.'
‚Biaus sire, foi ke je vos doi,'
Fait la pucele, ‚autre ke moi
Ne vos covient par nuit oscure.
Chamins et centiers a droiture
Sai de ci lai tot somillant,
Ne leans n'a nul tant vaillant
Qui me contredie de rien,
Car le chastel tieg je por mien
Et toute l'onor k'i apent.'
Atant a trestouz congié prent
Et touz a deu les comanda.
Li chastelains les convoia
Soi vintime une lue entiere;
Ne vout plus en nule maniere
Sofrir ke plus avant venist;
A force retorner les fist. 584a.
Cil retorne, departi sont;
Il et la pucele s'en vont
Ce n'ourent pas granment alei,
Qant il senti son cuer enflé
Ausi com c'il fust correciez.

Digitized by Google

Desouz l'iaume c'est embronchiez
Si c'estent par si grant aïr
Que les arsons a fait croissir.
Toz ces cors de fierté tressue
Et li sans del cors li remue.
Puis dist: ‚Bele, par foi mi samble
Que li cuers ou ventre mi tremble
Et ke il consent ne sai quoi.
Par la grant foi ke je vos doi
Ne cuit jai trespasser cest jor
Que je ne suefre fier estour.
Et j'en sui voir plus covoitoz
Que de proie lous famillous;
Ne sai ke m'en doie avenir,
Mais or soit tot a deu plaisir.'

‚Sire, por deu, rien ne doutez
Et, c'il vos plait, si retornez,'
Fait la pucele, ‚jusqu'an la vespree,
Ou tant k'il sera nuit sarree.
La nuis iert clere et si iert grans,
Au chastel vanrons bien a tans
Et je ki bien le païs sai,
Par tele voie vos moinrai
C'ome ne feme ne verrons,
Tant c'ou chastel venu serons.'
‚Bele,' fait il, ‚n'en parlez mais;
Je seroie plus ke malvais,
Se je por noient retornoie.
Ne voi por quoi retorner doie.
Hons ki grant choses entreprent
Ne doit douter legierement,
N'amors nel me comande mie 584b.
Que je conoisse couardie.
Quant de la bele me sovient,
Qui mon cuer en sa prison tient,

Digitized by Google

Tant me fait corageus et fier
Que riens ne me puet esmaier.'
Ensi c'en vont parlant adés
Tant ke de seous vinent pres,
Qu'il voient des escuz listez
Et de lor ver hiaume gemez
L'azur, le vert et le vermeil
Resplandre contre le soloil.
Et cil ont sous tres bien choisi.
Lor agait ont devisié si
Que li dis enbuchié seront
Et li cinc sans plus asaurront,
Et c'il ont de secors mestiers,
Cil lor vanront tantost aidier.
La pucele premiers les vit
Et dit: ‚Par le saint esperit,
Ne sai ke c'est, mais chevaliers
Voi touz armez sor grans destriers.
Ne sai pas ce plus en i a,
Mais cil sont cinc ke je voi la.'

Bele,' fait il, ‚tout maintenant
Alez, sachiez k'il vont querant.
Demandez lor c'il sont ami;
Se non, dites, je les dasfi.
Por ce k'il n'ait mautalent n'ire,
N'oze cele riens contredire,
Ains c'en va la tout le grant pas
Et dist: ‚Baron, ne celez pas
Se vos estes de nostre part
Ou ce de vos avons regart.'
Li uns respont et dist: ‚Par foi,
Sachiez ke nos somes au roi.'
‚Dont ne sai je ke plus vos die,
Mais cil chevaliers vos deffie,' 585a.
Fait ele tantost et retorne.

Digitized by Google

Biausdous l'entent bien si s'atorne
De bien ferir au muez k'il pot.
Uns de ceus contre lui vint tost
Tant com chevax le puet porter.
Si fort font les lance hurter
Parmi les combles des escus,
C'outre c'en passe fer et fus;
Li chevaliers la lance brise,
En plus de vint pieces l'a mise.
Biausdous ne ce mut ne chancele;
Tot parmi la targe novele
Et par l'auberc maillié menu
Que li chevaliers ot vestu,
Li met toute sa lance a masse,
Que d'autre part une aune passe.
Sans vigor a la terre plat
De son cheval tot mort l'abat.
Ja ne savront li un tant corre,
C'uimais puissent cestui secorre.
Biausdous a la lance retraite
Si ke n'est quassee ne fraite.
Tantost uns autres vers lui broche,
Et kant il de si pres l'aproche,
Qu'il le puet de sa lance ataindre,
A tote sa force sans faindre
Li a si ruste cop donei
Que parmi l'escu d'or bendei
Li passe jusquem ens penons
Si qu'ele vole en dous tronsons.
Biausdous n'a pas a lui failli.
De sa lance le fer bruni
Et tote la vermeille enseigne
Dedenc le sanc del cuer li baigne.
Bien puet li rois languir d'amor,
Ains ke il ait par lui secors.
Mort l'abat si retrait sa lance. 585b.
Uns autres contre lui s'avance

Digitized by Google

Et sor l'escu tel cop li done
Que jusqu'au poing sa lance arsone.
Biausdous au muez k'il pot s'avise ;
Escus, hauberc, cote et chamise
Perce, l'enseigne de samis
Tot parmi le foie li mist.
Jamais ne fera cil boison
Dont li roi sente garison.
Li dui de maltalent empris
Se sont tantost en plain cors mis.
Si fort ensemble feru l'ont
Que mal grei sien ploier le font.
Nonporqant il en ataint un
Et de sa lance l'acier brun
Par desouz la destre memele
Li fait baignier en la boelle.
Parmi la crope del cheval
Le trabuche tot mort aval.
Mais tant fu la lance chargie
Qu'ele est tote parmi froissie.
Jamais par chose ke cil faice
N'ora li rois riens ke li plaise.

Ez vos brochant tot de novel
Les autres dis en un tropel.
Mais ançois k'il soient venu,
Ait il le quint mort abaitu.
Au roi vanra secors a tart
Qu'il ait jamais de soie part.
Ne sai ke je plus vos devise ;
Chacuns sor lui sa lance brise,
Ne nuns ne s'en doit merveillier,
C'il l' abaitent de son destrier.
Mais kant il a terre ce sent,
Le branc d'acier a deus mains prent
Ce gete l'escu de son col.

Digitized by Google

De ce nel teigne nuns por fol, 586a.
Car il le fait tout par savoir;
Bien voit k'il ne li puet valoir.
Encombrez fust del retenir,
Puis k'il ne c'en puet touz covrir,
Car n'i a nul ki ne le fiere
Et par davant et par darriere.
Merveille en puet on avoir grant
Coment il ce tient en estant,
Car sor lui font un tel fereis
Que por voir vos seroit avis
Que plus de vint charpentier fussent,
Qui tuit un arbre couper dussent;
Tez set plaies li font en mains
Dont n'iert devant trois mois bien sains.
Sachiez, ce longement durast,
Jamais sor cheval ne montaist.
Mais puis k'il ce fut afichiez,
Tant devint fiers et enragiez,
Les ex raille com uns lions
De maltallent fiers et felons,
C'est tant hardis ke riens ne crient.
A dous mains Honoree tient
S'en fiert colp si desmesurez
Qu'a force les a toz tuez.
Mal soit de celui k'il ateigne,
K'il ocie ou k'il ne mehaigne.
De piez, de poig, de braz copeiz,
De testes, de bus desevrez
Et de boeles fors issues
Et de servelles rapandues
Est tote la voie coverte.
Li quinze ont faites si grant perte
Que s'on voloit les vis conter,
N'en poroit on ke dous trover.
Et Biausdous sous si fort esmaie
Que nuns n'est tez ke pres ce traie.

Digitized by Google

Bien voient ke riens n'a duree 586 b.
Contre le trenchant de l'espee,
Mais il ne les puet envaïr
Ne cil n'osent de pres venir,
Ains le vont de loing requarant,
Ore darriere, ore davant.
La pucele ki tout esgarde
Ne fait pas cemblant de couarde.
Qant voit ke cil plus le travaillent
Et plus engressement l'asaillent,
Vers le cheval tout droit s'adresce.
Corrant l'amoinne, sans peresce
Est cil remontez, puis l'escu
Demande, ele li a rendu.
‚Certes, s'ores ne vos rendez,'
Fait cil, ‚kant de ci partirez,
N'en porra l'uns l'autre gaber.'
Cil cuident bien de duel derver
Si li viennent tuit de plain front;
Sor son hiame tot contremont
Le fiert l'uns si ke tot l'encline.
Et Biausdous parmi la poitrine
Li fait glacier le branc forbi,
Si l'abat jus tot estordi.
Por chose k'il faice des mois
N'iert de son mal garis li rois.
Un autre fiert parmi le braz,
Rez a rez l'apale a compas
Li a trenchié tot jus del cors;
Cil ne vaut gaires moins ke mors.
Atendre pust trop longuement
Li rois, s'on secors en atent.
Uns le fiert eu celestre flanc
Si ke parmi son hauberc blanc
Li fait le vermeil sanc issir.
Ce Biausdous puet, au departir
Ne c'en vantera ja au roi.

Digitized by Google

Amont le fiert par tel desroi 587a.
Qu'il li fait del branc l'alemele
Descendre jusqu'en la servele.
Amors puet le roi justisier
Trop, ains ke cil li puist aidier.
Or sont li troi en grant destroit;
Ne sevent li quel millor soit,
Ou del fuir or de l'atendre,
Ne s'osent contre lui dafendre.
Et c'il ce prennent au fuir,
En fuiant crient chascuns morir.
Tuit li crient: ‚frans hom, merci!
Nos nos rendrons, ne nos oci.
Tuit nos fois vos fiancerons
Que tuit vostre voloir ferons.'
Lor fois en prent ke sa devise
Fera chascuns, puis lor devise
Que toz les douze cors panront,
Devant le roi les porteront
Si li diront k'il le salue
Si con doit et de bienvenue
Li done cest novel present;
Et saiche bien certainnement:
De par lui li est contredite
La pucele, car toute quite
Est sue et siens est li païs
Si c'en pleindra a ces amis,
Qu'a tort sa terre li degaste.
Et c'il de l'issir ne ce haste,
D'or en avant li grevera
En toz les leus ou il porra.
Ensi li ont cil creanté.
Aprés ne ce sont arresté;
Les douze cors ont toz chargiez,
Qu'il n'i remest ne braz ne piez
Ne membre nul; ensi chaminent
N'onkes de ci a l'ost ne finent

Digitized by Google

S'aquitent tres bien lor fiance; 5875.
N'onkes por duel ne por pesance
Ne laissent il n'aient contee
La chose si com est alee.
Li rois ne puet son duel celer,
Bien cuide toz vis forcener.
Li autre tuit ont duel si fier
Que bien cuident vif enragier,
Mais kel duel k'il aient menei,
Li mort l'ont trop chier comparé.

Quant Biausdous out l'estor vaincu
Et de ceus departis ce fu,
La pucele ce met engrande
De lui conjoïr, si demande
Coment li est et c'il sent plaie,
Dont soit grevez et dont s'esmaie,
Et mout soef le tient et prie.
Il li respont: ‚Ma douce amie,
N'ai mal ki me puist tant grever
Ke j'en laisse armes a porter.'
Ains puis n'i ont retenu frainc
Tant le chastel tot de plain,
Voient et tot aval les pres
Acubes et tentes et trez,
Tantes loges, tant pawillons
Que ce n'est ce merveille non.
Des plusors sont d'or li pomel,
Desus ou aigle ou lioncel.
Mout est li os et grans et fiers
Cele part ou fut acigiez.
Bien sont quatre mil chevalier,
Tuit corageus, hardi et fier;
Ne puet on pas des autres gens
Nonbrer les milliers ne les cens.
C'il ussent de la guerre droit,

Digitized by Google

Nuns païs si fors ne ceroit,
Que jai les puist contretenir.
Mais souvent voit on avenir 588a.
Que par son pechié, par son tort,
Sormonte li febles le fort
Mout est li chastez enforciez
Cele part k'il est assigiez;
Et d'autre part a un rochier
Que sieges n'i puet aprochier.
Par iluec vint la damoisele;
Qant cil del chastel la novele
Sourent k'ele amoine secors,
Encontre vienent tot le cors
S'en on demenee tel joïe
Que raconter ne la porroie.
Et kant il sont leens entrei,
Tantost ont Biausdous desarmei
Se li va la pucele entor;
D'un oignement de grant valor
Oint ces plaies mout doucement,
Et quant ils sorent tuit coment
Il sous les quinze desconfit
Et le present q'au roi tramit,
Isous ke par voie trova,
Coment par armes les outra,
Tant ce sont tuit aseguré,
Que le roi de si grant fierté
Ne prisent il ne tant ne quant.
Mais par la joie k'il ont grant
Et grailes et busines sonent,
Si ke tout le chastel estonent.
Si grant noise demoinent tuit
Que cil de l'ost oient le brut,
Et mout esmerveilliez ce sont
Por quoi si faite noise font.
Mais tost sourent por coi ce fu,
Que cil et cele sont venu.

Digitized by Google

Or sont cil de l'ost correcié
Cil del chastel joious et lié,
Et bien en mostrent le cemblant; 588b.
De Biausdous font joie si grant
Que tuit le servent et tant l'aimment,
Que lor signor lige le claimment.
Mais kel chose ke chacuns face,
La pucele sor touz porchasce,
Com plus le pust servir en grei.
Qant voit le cier tout estelei,
Priveement prent un mesaige
Mout apert et de parler saige
Et dist: ,amis, va t'en de ci
Tost a ma dame ce li di
Oue je li mans ke ne desdoigne,
Grant rote de chevaliers preigne,
Et nule riens ne la reteigne
Qu'a cort anuit ici ne veigne
Por faire honor a cest signor.
On ne puet faire trop d'amor
A preudome ki bien le sert.
Il a tant ja por li soufert
Que bien ce doit tant travaillier
Qu'ele l'en veigne mercier.

Li valés prous et biens apris
C'est de la pucele partis.
Bon harnois out et boin roncin.
Touz atornez entre ou chamin
Et tost out quatre lues alees;
A la pucele a racontees
Les noveles mout saigement.
Et cele cent chevaliers prent,
Bien a cheval et bien armez,

Digitized by Google

Et cil les a mout droit menez
Si sont tost au chastel venu;
Tuit entrent si sont dessendu.
Biausdous en une chambre sist
Sor une coute de samis.
Leenz est la pucele entree
Tele c'onkes Morge la fee 589a.
N'en out de grant biauté le quart.
Ausi com li feus ki clers art
Par nuit en chasse l'ocurté,
Tant rent entor li grant clartei,
Ausi fait cele, tant est bele;
Jai n'i covient autre chandele
Ou k'ele vient par nuit oscure;
Tant est sa biautez clere et pure.
Tantost com en la chanbre antra,
De sa biautei l'enlumina
Si k'ele est tote resclarcie.
Troi cierge ne rendissent mie
Tel clartei, c'il fussent empris.
De la luor c'est abaihis
Biausdous, tantost vers li regarde,
Entrer la voit si ne ce tarde
De saillir sus si la salue,
Et cele ne ce tint pas mue,
Ains dist: ‚Bien vignant soiez vos,
Et deus me doint, li glorious,
Tel poor com j'ai volentez
Que je servir vos puisse en grei
Et ke je vos puisse merir
Ce qu' avez soffert et soffrir
Aincores por moi vos estuet.'
Par ces paroles savoir puet
Biausdous que c'est cele por quoi
Il est venuz et dist: ‚Par foi,
Sachiez ke tant com je vivrai,
De vos servir ne me faindrai.'

Digitized by Google

Atant sont lez a lez assiz,
Chevalier dui et trois et sis
Viennent tuit, bien vignant le font.
A ous cortoisement respont;
Puis sont tuit assiz par tropiaus.
‚He deus,' dist chascuns, ‚com est biaz
Cil chevaliers, et plus assez 589b.
Vaut sa bontez ke sa biautez.
Ou fu ce mais contei ne dit
C'uns seus hom quinze desconfit?
Cist dui n'ont a nul bien failli;
De biautei sont tuit enrechi,
Car c'est grant joie d'esgarder
Andous ensemble por mostrer
Com beles oevres faire sout
Nostres sires por ce k'il vout
Chascun de biauté enrechir.
Toz li mons ce puet esjoïr
En lor grant biauteit, tant est fine;
L'une acroit l'autre et enlumine.'
A toz ceus qui les voient, plaisent;
Tant sont bel, ne pas ne ce taisent,
Ains dist chascuns bien ce k'il welt.
‚Sire,' fait ele, ‚mout ce duet
Mes cuers, kant vos estes bleciez.'
‚Certes, je sui sains et haitiez,'
Fait cil, ‚puis ce ke je vos vi;
Mes ançois, tant por voir vos di,
Me fist ne sai quoi tant doloir,
Jai ne cuidai santei avoir.
Or m'a li grant biautei de vos
Rendu si sain et si joious,
Que jamais ne cuit ke mal cente.'
‚Deus doint ke tant vos atalente,'
Fait ele, ‚et tant vos puisse plaire
Que vos vostre me voilliez faire.'
Mout est liez de ceste parole,

Digitized by Google

Bien seit Biausdous, n'est pas si fole
Cele ke tel chose deïst,
Ce de boin cuer ne li venist.

Cil dist: ‚Bele, sans decevoir,
De mon cors, de tot mon pooir
Vos fas sanz repentance don.
Or vos demant je vostre non. 590a.
Dites le moi, c'il vos agree.'
‚Par droit non sui Biautez nomee,'
Fait ele. ‚Certes, c'est bien drois',
Fait Biausdous, ‚mout par fu cortois
Et saiges qui cest nom vos mist,
Car de rien nule n'i mesprist.'
‚Et vos,' fait ele, ‚biaus dous sire,
Coment avez nom?' ‚Bien puis dire,'
Fait cil, ‚puis ke chevaliers fu
Et je premiers armes resu,
Ai par cest nom estei conus:
Li chevaliers as douz escuz.'
A cest mot la bele sourist
Et dist: ‚sire, par foi, je cuit
Qu'ansois eüstes autre nom
Et s'on vos voloit par raison
Nomer, tant estes biaus et dous,
Bien dussiez avoir nom Biausdoz.'
‚Par deu,' fait il tout en riant,
‚Je ne vos doi celer noient.
Se vos droit me volez nomer,
Bien me poez ami clamer,
Car je vos sui si fins amis,
Que mes cuers est ou vostre mis
Ne jamais ne c'en quiert partir.
Toz jors wel le vostre servir,
Mais je ne sai, c'il fait savoir
Ne quel bien il en doit avoir;

Digitized by Google

Se li vostres ne les desdoigne,
Ne cuit pas ke li miens c'en plaigne.'

'Sire,' fait ele, 'sanz lozenge
Avez le mien cuer en eschainge
Vers le vostre mout s'umelie
Et doucement requiert et prie
Qu'il ne desdoigne son servise,
S'est de lui servir mout enprise
Et ce requiert en guerredon 590b.
Q'en la fin soient compaignon.'
Ensi se devisent andui;
Cil plait celui et cele lui
De parler, car tant lor est doz,
Que c'il fussent bien famillous,
Ne ce pussent muez saouler
De nul maingier ke de parler.
Mais laissier a dire ne wel,
Coment ce continent lor iel.
Sovent et doucement remirent
La chose ke li cuer desirent,
Car sogist sont li oil au cuer
Si k'il ne pueent a nul fuer
Contredire ne refuser
Que ne lor coveigne esgarder
Sovent ce ke li cuers desire,
Car li cuers par les eus remire
Ce ke li plaist et atalente.
L'awe des ieus li represente
Au cuer la douçors ki les prent,
Et del cuer la dousors descent,
Par touz les menbres ce depart,
Si ke chascuns en a sa part.
Mais la dousors a tel nature
Ke or fait chaut et or froidure,

Digitized by Google

Or fait estandre et or muzer,
Or fait trembler, or fait suer.
Or fait plaindre et or fait baillier
Entrelaissier boivre et maingier,
Descolorer et esmaigrir,
Mout penser et petit dormir.
Dont est ce maus apertement.
Qui dousor l'apele, il ment.
Nel fait. Si fait et par raison
Vuel prover k'il n'a pas droit non,
Car riens ki puet au cuer grever,
Ne doit on dousor apeler. 591a.
Dousors a nul mal n'apartient,
Et de nul mal dousors ne vient;
Droite dousors delite et plait
Et voirs est ke tot ceu mal fait.
Dont est ce divers et contraire
A dousor, kant ke puet mal faire.
Nuns ne puet par raison prover
Que on puisse douz malz trover,
Ains est grans folie del dire
Que ce soit dousors qui empire.

Et je vos prues ke c'est dousors,
Car de tel nature est amors,
Qu'en cest mal amant ce delitent,
Si ke tout autre delit aquitent,
Ne nuns n'est de ce mal sopris,
Qui en vousist estre garis,
Tant plait a touz les amerous.
Et por ce k'il est delitous
Ne ment pas ki dousor le claimme.
Et sachiez de voir, ki bien aimme,
Cil wet de bone amor joïr,
Tous les malz li covient soffrir.

Digitized by Google

Dont ne ceront pas cist dui quite?
Non; chascuns ja mout ce delite,
Ne sai pas li quez plus en cent,
Mais chascuns a ce confort prent,
Qu'il sevent bien ke tant avront
Que lor voloir accompliront,
Car bien ce sont asegurei.
Tant a lor parlemens durei
Que cil ki de son mestier sert
Lor a le maingier poroffert,
Ce k'il ne vouxissent chaingier
Lor parlement por nul maingier.
Laverent et puis sont assis.
Et kant li maingiers fu fenis, 591b.
Tant ont lor joie demenee,
Que mout est de la nuit alee,
Car chascuns de joie s'envoise.
Clarete, la prous, la cortoise
Que leans Biausdous amena,
Dist: ‚biaus sire, quant vos plaira,
S'irez dormir; de reposer
Avez boin mestier, car lever
Vorrez matin c'estes lassez.'
Atant c'est Biausdous sus levez;
Devant un riche lit et bel
Le deschaucent dui damoisel,
Et kant il l'orent deschaucié,
Les dous puceles l'ont couchié
Souef et covert chaudement.
Et kant la bele congié prent,
‚Douce,' fait il, ‚escoutez sa.'
Et cele vers lui s'enclina
Et cil par le menton la prist
Si saigement que nuns nel vit.
De cuer, de bouche sans dongier
Li a plantei un dous baisier
Et del baisier sont tant empris

Digitized by Google

Que por voir est chascun avis
Que girofles ne cituals,
Nois muguate ne garigaus
Ne pust rendre si grant odor
Com lor boche firent au jor;
Et de l'odor est engenree
Une dousors qui lor agree
Tant c'onques nul jor de lor vie
N'ourent si grant dousor sentie.

Dist Biausdous: ‚je vos cri merci
Et debonairement vos pri 592a.
Que vos ne vos en correciez.'
‚Biaus sire,' fait ele, ‚sachiez,
Qant vos vorrez tout le sorplus,
N'est drois ke le moins vos renfus,
Mais un petit sui correciee
Que vos m' avez si engingniee
Si m' en plaindrai demain a vos.'
‚Cist engins,' fait cil, ‚est trop douz,
Et ce je rien tollu vos ai,
Tout a double le vos rendrai;
Qui rent a double ce k'il prent,
Quites en est par jugement.
Mais mout vos pri de garder bien
Ce ke vos en portez del mien,
Et ce je tant del vostre avoie,
Mout doucement le garderoie.'
Cele parole bien entent
Et si respondi saigement:
‚Vos n'en poez pas tant avoir,
Car li miens ne puet tant valoir;
Mais ce je le vostre cuer ai,
En leu del mien le garderai.'
Atant c'en part et cil remaint;
Del departir chascuns ce plaint.

Digitized by Google

S'on nel tenist a vilonie,
Ne fust anuit la departie,
Mais en doit por honor avoir
Retrenchier mout de son voloir.
Les dous puceles en un lit
Couchent, mais mout dorment petit.
Biautez ne cesse ne ne fine
De demander de quel covine
Li chevaliers fu par la voie.
‚Dame,' fait ele, ‚ne poroie
Conter les grans chevaleries,
Les proesses, les cortoisies
Ne les grans merveiles k'il fist,
Dame, ançois ke il ci venist;
Et tant li ai de vos contei 592b.
Que je sai bien par verité
Qu'il est de vostre amor empris
E je cuit bien, ce m'est avis,
Qu'il ne soit engigniez de rien,
Que vos l'amez si faites bien,
Car jamais ne porra trover
Chascuns de vos si bien son per.

Aprés li demande autre chose,
En toute la nuit ne repouse;
Or li demande ou le trova
Et comant ele l'acointa,
Ce volentiers awec li vint
Coment premier l'espee tint
Et coment del fuere l'a trait.
Cele voit bien, ke mout li plait
Oïr adés de lui parler
Et ces prohesces reconter
Ce li conta par tel dousor,
Que plus et plus l'emprent d'amor.

Digitized by Google

Biausdous est de penseir lasseiz;
Kant sovent ce fu retornez,
Tot en pensant c'est endormis,
Et en dormant li est avis
Que la bele rit et conseille;
Li oil dorment et li cuers veille.
Ensi est cele nuis passee,
Et kant ce vint a l'anjornee,
Ez vos un messaige venu
Qui lor dist ke piece a sont mut
Lor chevalier et jai vanront
Et plus pres d'une lue sont.
Mout vinent sarrei chevachant;
De combaitre sont desirrant.
Qant Biaudos ces paroles out,
Sus est levez plus tost k'il pout;
Mais aincor n'out il pas vestue
Sa chemise, kant est venue 593a.
La bele ou dous cierges ardans,
Et dist: ‚sire, dex toz poissans
Vos doint hui ce ke je voudroie.'
‚Bele,' fait il, ‚dex vos en oie
Et si vos doint tout acomplir
Ce ke vos avez en desir.'
Tot ensi sor son lit seant
Oint ces plaies d'un mout vaillant
Oignement, puis les a liees;
Chemise et braies deliees
Et blanches li a fait vestir.
Qant et vestuz, si vat oïr
Messe, d'une chape affublez
C'en est la chapele entrez,
Si fait le chapelain chanter
Del saint espir au grant autel,
Et tot a genoillons
Fait simplement ces orissons
Jusqu'a tant c'on out tot chanté.

Digitized by Google

Puis a vers l'autei enclinei
Si c'en ist, ces armes demande,
Et les chevaliers tost comande
Devant lui venir et et il vinent;
Dui chevalier ces armes tienent.
‚Seignor,' fait il, ‚remenbre vos
Que cist rois est trop orguillous,
Qu'il vos wet asaillir a tort;
Prenez en vos mismes confort
Et pensez hui de vos vengier.
Coment puet on plus avillier
Franc home ke deseriter?
Pensez de vos honors garder.
S'on abat un oisiel son ni,
Entor vole et fait grant cri;
Bien doit frans hons mortel estor
Soffrir par garder son honor,
Et ce vos doit valoir assez, 593b.
K'il ont tort et vos droit avez,
Car vostre drois vos aidera
Ne jai deus au droit ne faudra.
Cil ki tort a, toz jors ce crient;
Qant prodom de son droit sovient,
Li drois le semont ke il vaille
Dous autres ou trois en bataille.
Faisons nos armer s'en issons,
Davant la porte josterons,
Et kant nos vanrons au ferir,
Dont pensons del bien envaïr.
Desconfit seront de ligier;
Il sont de la jornee d'ier
Desconfortei et esperdu.
Qant a nos seront entendu,
Par trois eschieles ordenei
Veignent de la tuit abrivei
Li nostre; c'il sont bien requis
De dous pars, tuit sont mort et pris,

Digitized by Google

Et ce me semble ke biens soit
C'uns mesagiers voit orendroit
A ous et die ke sai veignent
Cinc cent chevalier s'i ce teignent;
Tuit coi soient; kant nos avrons
Mestier d'ous, bien les manderons,
Et kant cil de l'ost les verront
Venir toz fres, tost cuideront
Que li chastiaus en soit toz plains;
Ce crienbront plus ce vauront moins.'
Ensi les a toz enflamez
Et de combaitre entalentez,
Qu'il ne cuident venir a tans,
Tant en est chascuns desirrans,
Et touz ceus cuide desconfire
Chascuns une ost, tant sont plain d'ire
Et tant sont empris de fiertei.
Ensemble tuit ont escriei: 594a.
,Gentiz sire, bien avez dit.
Benois soit cil qui vos norrit.
Fait iert ensi com vos plaira,
— — — — — — —.'

Atant s'arment comunement,
Et Biausdous fait isnelement
Aporter pain et vin a touz.
,Seignor,' fait il, ,desjunez vos;
Seste chose vos cera sainne,
Li vis vos fera bone alainne
Et quant vos vanrez en l'estor,
Plus fier et de plus grant valor.'
Il mismes mainga en estant,
La pucele tout en plorant
Encoste lui tient Honoree;
Puist dist: ,sire, c'il vos agree,
En l'estor une moie manche

Digitized by Google

Porterez, desloie et blanche,
Et si tost com vos la verrez,
Por moie amor plus fiers serez.'
‚Douce,' fait il, ‚mout volentiers.
Drois est ke j'en soie plus fiers.'
La pucele sanz plus targier
Fait tantost la manche atachier.
En s'ensegne tuit sont armei
Et lor cheval tuit atornei.
Mais je ne wel plus deviser
Lor armes por le plus haster,
Fors tant ke tuit mout richement
Armei c'en vont sarreement.
Tost aprés ceus qui sont issu
Sont li cinc cent leans venu.

Or sont cil issu del chastel.
Sarreement en un tropel
Chevachent, nuns ne ce desroie,
Ains vont si joint tote la voie
C'om les puet toz d'un drap covrir;
Mestier ont de bien contenir, 594b.
Que ver l'ost lor force ne monte,
Qu'il ne sont ke cinc cent par conte
Fors ke celui as douz escuz
Qui vaut toz seus autant ou plus,
Et sont bien quinze aubalestrier
Que chascuns a cheval corcier,
S'ont set mil cariaus enpenés
Qu'a ceus de l'ost feront privez,
Ne jai l'estor ne guerpiront
Tant com endurer le porront.

Cil de l'ost les voient venir
Si corrent lor armes saisir.
Dont oïssiez tant cor soner,

Digitized by Google

Grailes et busines soner,
Tant boin cheval vissiez covert,
Tant escu point d'azur, de vert,
Tante sele, tant garniment,
Resplandir tot d'or et d'argent
Et tant fer de lance bruni,
Tant hiaume gemé resplandir,
Tant boin espié trenchant d'acier
Et tant enseigne desploier,
Tant chevalier, tant hom vassal
Armei, montei sor boin cheval!
Plus sont de mil ou premier front
Qui contre seus del chastel vont.
‚Signor,' fait Biausdous, ‚esgardez,
Com grant avoir hui conquarrez.
Esgardez ces tentes de soie,
Sel or vermeil com reflamboie;
Veez ces riches pawillons,
Ses aigles d'or et ces lions.
Qui est qui ne fust desirans
De gaignier ces destriers corrans?
Et plus m'et de la grant honor,
Que nos conquarrons en cest jor,
Car tant com cis siecles durra, 595a.
A nos oirs sis los ne faudra,
Ce vos pensez del bien deffendre.
Mais bien vos gardez d'avoir prendre
Tant ke nos avrons tot l'estor
Vaincu; dont l'avrez sanz poor.
Del los mi compaignon soiez
Et tot par vos l'avoir aiez.'
Atant laissent chevax aler
Et sous de lai vont encontrer.
Biausdous a josté tout premiers;
Voiant plus de mil chevaliers
Fiert un sor l'escu a bandon,
Que tot le foie et le promon

Digitized by Google

Au fer trenchant par mi li part.
Cil sa lance de l'autre part
Li fait passer plus d'une toise;
Puis li dist parole cortoise:
‚Vasaus, de vos est grans damaiges,
Mais d'autrui grever est outrages
A tort; de vos m'est aquitee
L'amors ke Biautez m'a donnee.'
Chascuns des autres a feru
Le sien et par force abaitu.

Or est li estors comenciez,
Mais trop i est grans li mechiez,
Et mal est ceus de sa partiz,
Car contre un sont cil de la dis.
Mais Biausdous bien les reconforte
Au boin espié trenchant k'il porte,
Car contre lui nuns hons ne joste
Que la joste tant ne li coste
Qu'il le fait a terre venir
Ou mort on navrei sans garir.
Voie li font li orguillous
Et tuit li plus chevalerous,
Tant est sa lance redoutee
Et li bons trenchans de l'espee; 595b.
Ou k'il voit la presse plus grant,
Torne le chief de l'auferrant;
Ou prei fait si large sentier,
C'om i puet un char charroier.
Sifaitement com li colon
S'en fuent devant le faucon,
Si font cil ki de lui sont près.
Sui compaignon sont tant engrez
Et tant enforcié de fiertei,
Qu'il ne sont tant ne quant grevei

Digitized by Google

D'endurer l'estor et soffrir,
Quan si le voient contenir.
Bien ce continent cil qui traient,
De l'ostor soffrir ne c'esmaient.
Lor quariauz vendent chierement,
Cil de l'ost en ont plus de cent
Que jai ne seront resaichié
Sans mort, tant sont parfont fichié.
Tant font l'uns moins, li autre plus,
Que tez trois cent ont abaituz
Que jamais ne releveront
Et c'il relievent, pou vauront.

Ez vos les autres par de la
Venuz, trois escheles i a;
Bien sont de chevaliers cinc cent;
En chascune a bien d'autre gens
Pres de deus mile atornee
Et de combatre entalentee.
La premerainne eschiele guie
Li quens Ludis, mout est hardie
Sa rote; c'il dussent morir,
Ne voustrent de l'estor fuir.
Vilains del païs i a mout,
Qui sont de duel fier et estout;
Puis ke vilain sont correcié,
De nule chose ont pitié.

L'autre conduit li quiens Falliers, 596a.
Qui mout est corageus et fiers
Sans les chevaliers la comune
Moine de la citei de Dune.
Li rois Madoines desormais
A ceus n'avra trues ne pais.

Digitized by Google

En la tierce est li dus Patis,
Chevaliers vaillans et hardis,
Saiges hons et de grant consoil.
Maint fort escu blanc et vermeil
Portent cil de la soie route;
Mout est fiers ki tez gens ne doute.
Car lai n'a gaires de vilains;
De vavasours, de chastelains
Est li plus de sa compaignie;
Cil ne feront ja coardie,
Ains voudront l'estor endurer,
Tant com uns d'ous porra durer.
A l'assambler pussiez veoir
Tant home de cheval cheoir,
Tant bon escu par mi percier,
Tant boin hauberc tot desmaillier,
Tant fer de lance ensanglanté,
Tant home dur esquartelei,
Tant arson frait, tant frainc rompu,
Tant boin vassal jus abaitu,
Tant bon cheval tot wit corrant,
Son frainc, sa sele traïnant,
Tant piez, tant poing, tant braz copei,
Tant pis jus qu'a cuer affondré,
Tant navrei tot aval la pree,
Tante teste de bu sevree,
Tant mort l'un sor l'autre gesir!
— — — — — — —
Onkes estors plus orguillous
Ne fu mais ne si delirous,
Car ki chiet, en pardon ce poinne
De relever por nule poinne;
Jai n'iert si fors ne si vaillans 566b.
Que puis mire i veigne a tans.

Digitized by Google

Moult le font esforcieement
Les trois eschieles; tel cinc cent
De ceus de l'ost sont tresbuchié
Que jamais ne ceront drescié.
Jai les ussent toz desrompus,
Qant au cecors lor est venuz
Toz fiers et toz noviaus Morans
Armez d'unes armes vaillans,
Et siet sor un destrier d'Espaigne.
De son cop fait bele bargaigne
Qui resoit le cop de sa lance,
Car li vasaus est de s'enfance
De prouesse duis et apris
Et mout covoite d'armes pris;
C'en eust trop, ce tant durast
Que sa proesse demorast;
Mais ançois ke fust parceue,
Est sa proesse a fin venue,
Q'aincor ne fu li ans entiers,
Qu'il devint noviaus chevaliers.
C'est de lui damaiges si grans,
Onkes ne morut a son tens
Jones hom, tant feïst a plaindre.
Bien vout deus la lumiere estaindre
Del monde, car la lumiere fut,
Qant soffrit ke si tost morut,
Car c'il ust par aige vescu
Tant ke li bien fussent parcru
Qui furent en lui amassei,
Tot le monde ust enluminei.
Frans fu de cuer, bien fais de cors,
Grans a mesure, fiers et fors,
Hardis por estors comancier
Et corageus por guarroier
Et estables por pais tenir.
Bien sot ces amis conjoïr 597a.

Digitized by Google

Et esmaier ces anemis;
Onkes ne fut mout entrepris
Ne por grant besoig esmaiez,
Ains fu toz jors joious et liez.
Li rois a vers lui grant amor,
Qu'il est ces niez, fis sa seror,
Si li a la terre promise
A doner kant ele iert conquise.
Por ce d'armes mout ce travaille,
Un espié porte ki bien taille
S'en out mainte targe afondree
Et mainte arme de cors sevree,
K'il ne covient pas referir
Ou li vassaus fiert par aïr.

Biaudouz voit ke trop les apresce,
Ver lui broche parmi la presse,
Et cil le voit ver lui venir
Si s'atorne del recoillir.
Recoilli l'a si durement
Que l'escu double par mi fent.
Reignes, poitriaus et cingles sont
Si rompu ke tuit quatre sont,
Li cheval et li chevalier,
Tuit plat cheü sor le gravier.
Morans voit parmi l'auberc blanc
Jusqu'a terre corre son sanc
S'en est esmaiez durement,
Qu'endroit le cuer tel plaie cent
Dont il n'iert jamais bien garis,
Ainçois en iert li rois marris;
Et Biausdous est si fort navrez
Que pou c'en faut k'il n'est pasmez.
Cinc cheval sont passei sor lui;
Lai l'estuet sofrir tel anui,

Digitized by Google

Q'ançois ke il fust relevez,
Est mout laidis et defoleiz. 597b.
Tuit cil de l'ost sont arrestei
Sor lui et mout ce sont penei
De lui ocirre ou retenir,
Mais nel vourrent li siens soffrir,
Ains met chascuns tot son pooir
A lui fors de la presse avoir.
C'il ne fust si bien secorrus,
Lai fust il mors ou retenuz.
Mout i a de dolor soffert;
Un bon cheval covert de fer
Li amoinent et cil remonte,
Qu'il wet c'il puet vengier sa honte.

La fu li duez grans demenez,
Ou Morans fut a mort getez.
Li sien l'ont as loges porté,
Puis l'ont au roi dit et conté;
Et kant li rois l'ot et entent,
Si grans dolors au cuer l'en prent,
Que deus fois le covient pasmer.
Puis l'encomence a regrater.
'Haï,' fait il, ‚Morans, biax niez,
Com je sui de ta mort iriez!
A toz les jors ke je vivrai
Aprés ta mort, dolans serai.
Ne m'en puet riens nule alancier,
Car tant faisoies a proisier
C'onkes hons sor cheval ne sist
De ton aige qui toi vausist.
Desconfit furent et honi,
Ou ke tu fus, tui anemi.
Belz niez, s'or ne te puis vengier,
Aprés ta mort vivre ne quier.'

Digitized by Google

Atant c'est en l'estor ferus
Ses a despars et desrompus,
Si com li leus fait les barbis;
Plus de quarante en ait occis. 598a.
Cil del chastel ont entendu
Le grant meschief s'i sont venu.
Donc recomence fier l'estors
Et renforce la grans dolors,
Que pres d'une leue est oïs
Des morans, des navrez li cris.
Ou wellent cil de l'ost ou non,
Biausdous sor un cheval gascon
Est remontez de fierté plains.
Ne fait cemblant k'il vaille moins
Q'ançois por grant estor fornir.
Puis corne un cor par grant aïr
Por ces compaignons racembler,
Et dist: ‚Quoi qu'il doie coster,
L'estor tot parmi passerons
Tant ke nos nos rassemblerons.
Or me sués tuit bien de pres
Et je vos ferai voie adés.
C'il sont par force derompu,
Tuit sont desconfit et vaincu;
Jai puis vers nos ne ce tanront.'
Cil dient, jai ne li farront.
Tantost premiers lance sor fautre
Fiert en l'estor et puis li autre,
Ou k'il voient la plus grant presse.
Ains mais ne vi gent tant engresse
De lor anemis envaïr.
Qui dont veïst Biaudous ferir,
Touz jors c'en peüst mervillier.
Si com aloue esprivier
Fut, ausi font il tuit devant lui.
Li rois voit bien son grant anui,
Qui va parmi l'estor poignant.

Digitized by Google

Les siens semont par matalent
Et dist: ‚signor, por quoi fués?
Sachiez ke trop vos avilliez;
Car contre un ke cil sont de la, 598b.
Somes nos bien quatre de sa;
Por un sol fués, bien le voi.
Tornez, jai verrez lui et moi
As fers des lances acointier.'
Puis broche le corrant destrier,
Et Biausdous kant venir le voit,
Encontre lui broche tot droit;
Chascuns a ferir s'abandone
Et tel li uns a l'autre done
Que des roides lances planees
Sont plus de vint pieces volees.
Mais cil ne sont muit ne crolei,
Outre sont li cheval passei,
Mais plus tost k'il pueent retornent,
Lances reprennent si s'atornent
De ferir l'un l'autre si fort,
Com c'il ce haïssent de mort.
Li rois par ire le requiert
Et par si grant ire le fiert,
Que sor l'ecu sa lance esmie.
Et Biausdous a lui ne faut mie,
Car par si grant force l'ataint
Que jus del boin cheval le point,
Et del cheval prendre ce poinne;
Vueille li rois ou non, l'en moinne;
Un des arbalestriers apele
Et dist: ‚amis, a la pucele
Monreis cest destrier de par moi
Ce dites ke je li envoi,
Car bien sai, quant ele savra
De kel part vient, plus chier l'avra,
Car por la chiertei del signor
Doit on mostrer as siens honor'.

Digitized by Google

Le destrier prent cil si c'en va,
Et kant la pucele trova,
Cortoisement fist son mesaige,
Et cele comme prous et saige 599a.
Entent bien ke ce sinefie
Qu'il li mande, si l'en mercie.

La ou li rois fu abaitus
Fu bien li estors maintenus.
Mout ce poinent del retenir,
Mais Biausdous ne le wet sosfrir.
— — — — — — —
— — — — — — —
Li sien, ains l'ont tantost monté
Par force et d'iluec amenei,
Car au cheoir fu mout bleciez;
Por ce de l'estor part iriez.
Et Biausdous au ferir entent,
De lui seire ne sont pas lent
Li autre, tot ont desrompu
L'estor par force et sont venu
As autres dont fu grans li cris
Demenez, car lai fu ocis
Mains vassaus fiers de franche mere
Qui morut de mort trop amere.
Mais puis k'il furent assenblé,
N'a gaires li estors duré,
Car li plus malmis de lor part
Li plus lanier, li plus couart
Sont par la proesce Biausdous
Tant fier, tant for, tant orguiloz,
Car cil de l'ost n'i ont foison
Contre ous; jai sont li pavillon
Et li tref demi arragié
Et cil de l'ost tuit forschassié,

Digitized by Google

Car de la blessure del roi
S'ont il tuit ensi grant effroi
Qu'il n'ont ne force ne vigor;
Que mort ke pris sont li millor.
Bien en i a quatre cens pris
Et plus de sis cent des ocis,
Et cil del chastel ront asseiz
Perdu, les mors et les navrez
Puet on bien a trois cent conter. 599b.
Qant plus n'i puent demorer
Por la nuit, lor prisons en moinnent;
De retorner forment ce poinnent,
D'arengier pawillons et tres;
Li plus fors en est toz lassez,
S'en portent tuit si grant avoir
C'om n'en puet pas le pris savoir.
N'i ait nul ne petit ne grant,
A touz jors ne soient menant.
Or en vont davant li chargié,
Biausdous dariers a tout l'espié
Trenchant ki les garde et deffent
Tant k'il sont sans arrestement
Ou chastel entrei si descendent.
A Biausdous servir tuit entendent
S'oblïent por le gaig lor perte.
La pucele prous et aperte
De Biausdous moine joie grant;
Petit prise le remanant
Et de la perte pou se duet,
Puis ke ele a ce k'ele wet.
Atant tuit desarmer ce font,
Et kant tuit desarmei ce sont,
La pucele cortoisement
Vient a celui ki plaie cent
Ses leve et doucement les oint.
Et cil ne c'esmaient nes point,
Ains dient ke tant com cil dure,

Digitized by Google

Qui les grans colp fiert et endure,
Ne seront lassei de combatre;
Chascuns en oseroit bien quatre
Envaïr sous hardiement.
Tuit s'afichent certainement
Que par matin c'en istront fors,
N'i demora febles ne fors;
Et ce deus Biausdous lor garist,
Tost avront tot l'ost desconfit, 600a.
Se li rois atendre les ose.
Mais Biausdous porpense autre chose,
Coment ce puist plus alozer.
Ce tuit le vousissent louer,
Au roi touz sous ce combaitroit
Par covent, c'il le conquarroit,
A lor voloir tost amendast
Et de ce surtei lor donast.
Et ce Biausdous estoit conquis,
Et la pucele et le païs
Aquiteroit tot quitement.
As barons de ce consoil prent
Et dit: ‚signor, or devisez,
Coment demain vos contanrez.
On dit sovent, ki ce porvoit
De loing, sans faille de pres jot.'
Tuit respondent: ‚nos en istrons
Le matin si les conquerrons.
Cil ne c'en fuient ainquenuit,
Demain seront il vaincu tuit.'
‚Voire,' fait il, ‚mais trop doloir
Poez, et grant corrous avoir,
Vos ki la fors avez laissié
Vos amis a mort detrenchiez.
Sachiez, que cerchier les voudroit,
Trois cent ou plus en troveroit,
Et bien sai, ce nos assemblons,
Q'aincor assez i perderons

Digitized by Google

Ne ja vanter ne c'en poront
Cil de la kant departiront
Qu'il n'i aient perdu mout fort,
Mais trop est grans dolors de mort,
C'om voit tant franc home morir
Ne nuns ne c'en doit esjoïr.
Por ce, ce vos le consilliez
Et tant en moi vos fiesiez,
Bien fust la bataille de moi 600b.
Cors a cors encontre le roi,
Et ce je le puisse conquerre,
Ce qu'il at fait en ceste terre
Del tout nos fesist amender,
Et c'il me puist d'armes outrer,
La dame quite clameroie
Et toute l'onor li lairoie.
Mout muez vauroit qu'il mecheïst
Sor l'un de nos, s'il le vousist,
Que tant preudome soient finei,
Ansois ke soient acordei.
Com il en covenra morir,
C'il ensi ne le wet soffrir!'
Atant ce sont d'une part trait
Por consillier. Ce ke li plait,
Dist chascuns; mout en ont parlé;
En la fin ont tuit creantei
Que tout ensi com il devise
Ont d'ous deus la baitaille prise
Et li respondent tuit: ‚biaus sire,
Jai ne vos voudrons contredire
Ne jai ne vos ferons contraire
De chose ke vos voilliez faire.
Mandez le roi, kant vos plaira,
C'il ensi faire le voudra.'
Ensi sont del consoil parti
S'atendent toute nuit ensi,
Et mout plait a touz les plusors.

Digitized by Google

Tantost com lor apert li jors,
Est li mesaiges atornez,
Chevaliers saiges et menbrez.
Montez est, parmi l'ost c'en va,
Dedens son tref le roi trova
Et les barons qui ja s'armoient.
Qant li mesaige venu voient,
Contre lui vont s'ont demandé
K'il est, et cil at raconté 601a.
Oiant touz au roi ce k'il quiert.
Li rois respont: ,amis, jai n'iert
Ceste baitaille renfusee.
D'ui en quinzainne soit juree
Sor sains, ensi com dit l'avez,
Et ce vos faire le volés,
Veigent sa fors trente des vos,
Li millor, et trente des nos,
Qui leaument sor sains jurront
Que jai de ce ne fauceront'.
Qant cil ont tres bien entendu
Ce ke li rois out respondu,
Ou chastel revint si lor dist.
Joie en ont tuit grant et petit
Si font ensi lor sarrement.
Et les trues sont ensiment
Jurees, puis sont li prison
Rendu quite sans raanson.
Puis ont sans travail et sanz poinne
Reposei tote la quinzainne.
Et Biausdous a si bon sejor
Qu'il ne porroit avoir millor.
Sovent est richement baigniez,
Sovent lavez, sovent pigniez,
Car cele le sert sans dongier,
Qui tant com li meïsme a chier.
Et cil servis tant li agree,
Que d'autre rien n'a desirree.

Digitized by Google

N'est nule chose ki li faille
Fors une, et de celi sans faille
Est touz asurez qu'il l'avra,
Si tost com leus et tens sera.
Li autre tuit petit et grant
Le servent, car il l'aimment tant,
Qu'il voudroient k'il fust saisis
Et de la dame et del païs
Et covoitent ke li tens veignent 601b.
Que si com sires les maintoigne.
Tant l'ont servi, tant l'ont aisié
Qu'il ce cent et fors et haitiez
N'onkes mais n'out plus de vigor.
Et quant vint au quinseme jor,
Tuit ce sont per matin levé
S'ont Biausdous au mostier menei
Et font chanter mout simplement
Trois messes; Biausdous bonement
Les oit, puis dist la latenie
Et Jhesucrist de bon cuer prie,
Que le jor honor li otroit
Si bonement com il ait droit.
Et de ce n'est pas oublïez
Qu'il ne ce soit bien confessés;
Et prist le cors nostre seignor
Et puis ce sont mis au retor
C'est Biausdous en la chambre entré,
Leans est richement armez,
Bien devisaisse queles sont
Ses armes et quel valor ont,
Mais ce ceroit oisouse chose,
Et surement dire vos ose,
Que ces armures valent tant,
Queles ne doutent espié tranchant.
Arme, tant soit de bon ascier,
Ne les puet de rien empirier.
Por ce vos di briement la some:

Digitized by Google

Tez sont com covient a tel home.
Ou lui s'arment cent chevalier.
Et li rois ne ce vout tarsier;
Mout richement ce fait armer.
Forment puet l'uns l'autre douter,
Qu' andui sont de si grant vigor,
Qu'estre ne pueent de grignor,
S'a l'uns vers l'autre grant envie.
Tout ens enmi la praierie 602a.
Out un bel leu tost atornei.
Jai sont tout entor li armé
Plus de dous mile por esgarder
La baitaille sans plus tarder.
Li chevaliers as douz escus
K'est jai fors del chastel issus
Et vient en la place tot droit,
S'atant la tant ke le roi voit
Venir et chevaliers bien cent.
Tuit furent armei richement;
Ou champ entrent, plus n'i ont fait
Longue parole ne long plait
Fors tant k'il ont bien afermé
Lors covenances et divisei
Qu'il n'ont de traïson regart.
Atant il dui fier com leupart
S'antreviennent lances levees.
Parmi les targes d'or bendees
Les font jus qu'au poins esmïer,
Outre les portent li destrier.
Ou retorner reprent chascuns
Plus grosse lance, et fiert li uns
L'autre si fort parmi l'escu,
Qu'andui a sont terre venu.
Mais tost resont en piez sailli
S'a chascuns son cheval saisi
Et si com li rois dut monter,
Biausdous ki tant fait a louer

Digitized by Google

Et ki de toz biens li souvient,
Cele part cort, l'estrier li tient.
Et quant li rois tenir le vit,
Merveille s'en por quoi le fist
Si dist: ‚chevaliers, par ta foi,
Di moi la veritei por quoi
‚Tu venis mon estrier tenir.'
‚Sire', fait il, ‚bien doit servir
Par tot li plus haut li plus bas; 602b.
Rois estes et je nel sui pas.'
‚Mout estes,' dist li rois, ‚garnis
De grant proesce, et bien apris.
Ce la pucele me volez
Quite clamer, avoir poez
Cest païs; tout le vos donrai
Et ma foi vos fiancerai
Que jamais nul jor de ma vie
Ne vos farrai de compaignie.'
‚Sire,' fait il, ‚vostre merci!
Mais je nel puis pas faire ensi,
Que ja celer ne le vos quier,
La bele m'a fait fiancier
Que jai a vos pais ne feroie
Tant ke je conquis vos avroie.'
Mout est de mautalent empris
Li rois a cest mot, s'a fors mis
Del fuerre son trenchant espié.
Biausdous le voit venir irié
Ce li tent sont escu davant.
Li rois i fiert un cop si grant
Que plus de plain pié l'a fendu.
Biausdous n'a pas trop atendu
De lui ferir, sor hiame amont
Le fiert Biausdous ke des pieres sont
Jus avalees plus de trente.
Li rois c'espee li presente
Sor son escu si ke parmi

Digitized by Google

L'a tout d'outre en outre parti.
Cil ra lui sor l'iame asené
Si c'un des cercles a copei,
Et jus qu'au cief li brans descent
Et trenche des chevos bien cent.
Li rois del cop fu estonez;
Ou weille ou non, fu enclinez
Sor l'arçon, mais tost ce redresce 603a.
Et fiert si Biausdous sans peresse,
Que del costei jusqu'a braier
Li fait l'auberc tot desmaillier.
Si pres del costé vait li brans
Q'aprés en ist li vermous sans.
Ne fust li brans defors tornez,
Tous fust Biausdous parmi coupez.
Et kant il voit son sanc issir
A granz rais et ces piez covrir,
A pou de maltalent ne crieve.
Le branc d'ascier a deus mains lieve
Et fiert le roi si rustement
Sor l'iaume ke parmi le fent.
Se li cop fust drois descenduz,
Jusqu'au piez fust li roi fendus,
Mais defors torne et le nasaul
De l'iaume porte contreval,
Si c'om puet voir tot en apert
Le front et le vis descovert.
Del cop est li rois esmaiez;
Et cil ki mout est correciez
Hause le branc por referir.
Li rois le voit ki por covrir
Li tent l'escu et cil l'acenne
Au miez k'il puet parmi la penne,
Si k'il l'a tout parmi coupei;
Si fort a son cop avalé
Q'au cheval ait le col trenchié.
Qant Biausdous voit le roi a pié,

Digitized by Google

Porpense soi, c'il le requiert
Sor son cheval, blasmez en iert;
A pié descent, l'espee estroint,
Del roi envaïr ne ce faint.
Et li rois ki mout ce redoute,
A ferir met sa force toute,
Et fiert sor liaume un cop si fier
Qu'il fait Biausdous agenoillier.
Au relever fiert il le roi 603b.
Sor son hiaume par tel desroi
Qu'il li fait le bon branc d'ascier
Plain doi dedens le test glacier;
Mais pas ne touche a la cervelle.
Au resachier li rois chancele,
Car del cop est toz estordis;
Et cil ki n'est pas ces amis,
Le fiert sor le hiaume a bandon
Tez quatre colps tot d'arandon
Que mal grei sien a terre chiet.
Ainçois ke jamais ce reliet,
Li covenra quite clamer
La bele k'il suet tant amer,
Car cil ki mout le het, s'arreste
Sor lui et desarme sa teste
Mal grei sien, et li rois bien set
Que cil dedens son cuer le het
Por ceus ki li firent l'agait,
Qu'il cuida ke li rois l'eust fait,
Si crient li rois k'il ne l'ocie.
Oiant ous touz merci li crie
Et dist: ‚chevaliers, ne m'oci;
Conquis m'as, je te cri merci;
Ne puis plus soffrir ton assaut,
Mout ies vaillans; ce deus me saut,
Ne cuit ke nuns chevaliers vaille
Tant k'il puist soffrir ta bataille.
Je te fians ke k'il me griet

Digitized by Google

Que je ferai kant k'il te siet.'
Li chevaliers les siens apele
Et dist ke veigne la pucele
Por deviser ce k'il voudront.
Cil dient, jai n'en parleront.
Sor lui die ce k'il li plait.
,Sire,' fait il, ,tot entresait
Vos covient par foi fiancier
Que vos vos rendrés prisonier 604a.
Au roi Artus si ferez la
L'amende tele com dira.
Ce li dites ke je li mant
Salus com cil qui son comant
Ferai toz jors a mon pooir,
Et dites ke je quis por voir
— — — — — — —
— — — — — — —
N'a la grant cort et non ançois
Irons la.' Tout ensi li rois
Li a par sa foi fiancié.
Puis li dist: ,chevaliers, kant jei
Au roi Artu venus sera,
A lui de par cui me rendrai?'
,Tant dites,' fait il, ,et non plus:
De par celui as dous escus.'

Quant li rois out ce creanté,
Cil del chastel son retorneit
Et li rois at l'ost departi.
Puis a son chamin aquilli,
Soi trenteme de chevaliers.
Cinc jors chevaucha toz entiers,
Au ciste vint a Montagu.
Iluec trova le roi Artu
Et des barons grant assemblee,
Que celui jor ot amenee
De Gales la mere Biausdous.

Digitized by Google

Ez vos le roi voiant eus touz
A tel harnois, a tel atour,
Com il departi de l'estour.
Car costume estoit a cel tens
Que jai ne fust nuns tant vaillans,
De tel renom ne de tel pris,
C'il estoit as armes conquis
Et ce cil ki conquis l'avoit
En autrui prison l'envioit
Qu'il ne ce rendist tout ensi,
Com de l'estor ce departi.
Dedens la sale a tel harnois 604b.
Est entrez Madoines li rois.
Le roi salue bonement
Et toz les autres ausiment.
Puis dist oiant toz: ‚Rois Artus,
Li chevaliers as douz escuz
Par moi mout de salus vos mande,
Com cil ki toz jors est engrande
De vostre honor a porchascier,
Car mout vos prise et vos a chier.
De par lui m'estuet a vos rendre
Et son venir m'estuet atendre,
Car a la cort vanra sanz doute.'
Li rois mout bonement l'escote
Les noveles, puis li respont:
‚La soie merci! mais vos dont
Estes et coment apelez?'
‚Ne vos doit pas estre celez,'
Fait il, ‚Madoines ai a nom.'
Li rois tantost et li baron
Ce sont encontre lui levei
Si l'ont trestuit mout honorei,
Et tantost com il est conuz,
Mout est a grant joie resus.
Bien sevent ke de tot le mont
Est uns des millors ce li font

Digitized by Google

Grant honor et mout le conjoient.
Li chevalier ki muit estoient
Awec Biausdous, kant il oïrent
Ces noveles, fors s'en issirent
Et viennent en la chambre droit
Ou la mere Biausdous estoit,
Que mout out grant duel demené
De ce k'a cort ne l'a trové.
Les novelles priveement
Li content, et kant les entent,
Aiques en est reconfortee.
Tantost c'en est d'iluec tornee 605a.
Et droit en la sale c'en monte.
Andui li roi et bien set conte
Levei ce sont encontre li.
Et Gavains ki mout a marri
Le cuer por ce k'il ne savoit
Que ces fiz devenuz estoit,
Bien cuida s'en out grant desir
K'awec sa mere dut venir;
Et cele le cuida trover
Avec son pere sans douter.
Nuns n'est a cort petis ne grans
Qui ne soit por Gawains dolans
Fors cil ki sevent ke c'est il,
Dont tant parolent cil et cil
Et cui prouesse est tant provee
En plusors leus par la contree.

Qant la dame leans entra,
Tote la sale enlumina;
De la biauté tant resplandist,
Li rois Madoines c'esbaihist
De ce ke si bele la voit.
Et kant ele le roi counoist,

Digitized by Google

Andous ces bras a col li lasse
Cel baise eus ieus et en la face
Plus de set fois en un tenant.
Aprés li dist tot en plorant:
,Gentis rois, sire debonaire,
Ne me celez rien de l'afaire
Del chevalier as douz escuz.
Est il sainz et haitiez et drus?
Por deu la verité m'en dites,
Kant fu ce ke de li partistes?
Tant l'aim ke por la soie amor
Avrez a cort riche sejor.
Je mismes garder vos vodrai
Por s'amor et vos servirai
Si serés li miens prisonier 605b.
Vos et li autre chevalier
Qu'il a ci prisons envoiez,
Ce ma prison ne desdigniés;
Mais je ne cuit k'il vos anuit
Ma prisons par jor ne par nuit.'
Atant sont tuit ensemble assiz,
Et li rois comme bien apris
Li respont mout cortoisement
Et dist: ,dame, certainement
Sachiez ke plus m'en priseroie,
Ce vostres prisoniers estoie,
Et kant vos plaira, jel serai;
Et del chevalier vos dirai
Veritei sans mantir de mot.
Kant il as armes conquis m'ot,
— ,Hui est tot droit li sistes jors, —
Vousisse ou non, voiant plusors
Fiansai ke je me rendroie
Au roi Artu ci demorroie
Avec le roi tant k'il vanroit,
Car a la grant cort venir doit.
Ou lui vanra une pucele

Digitized by Google

Et si vos di por voir ke cele
A par sa biauté sormontees
Trestotes celes ki sont nees
Fors vos ki bien estes sa per.
Et totes les illes de mer
Doit il de par la dame avoir,
Que ces peres n'out nul autre oir
Qui fu rois riches coroneis,
Et li chevaliers est provez
Si c'om seit bien k'il ait conquis
Sor touz chevaliers los et pris,
Par biauté et par cortoisie
Autant com par chevalerie,
Ne nuns tant dire ne poroit
De bien de lui ke plus n'en soit. 606a.
Ne sai ke vos en die plus:
De son pris n'est chevaliers nuns.'

La dame en est mout esjoïe,
Qant a ceste novelle oïe,
Mais Gawains n'en est mie liez
C'est de ce mout amervilliez,
Que del roi si grant joie fait
Et si certainnement a trait
Les noveles del chevalier
Et por quoi c'est ke tant l'a chier
Si dist: ‚dame, foi ke devez
Au chevalier ke tant amez,
Qui est il, et dont dites vos,
Que mout somes tuit covoitous
De lui conoistre et conjoïr,
C'il voloit entre nos venir.
Et sachiez, por la vostre amor
Li ferïens plus grant honour.'
Fait ele: ‚Puis ke demandei

Digitized by Google

L'avez, je dirai veritei,
Car plus ne le vos doi celer.
C'est cil ke tant doiés amer,
Vostre filz est, jel vos creant.'
Aprés lor conte maintenant,
Coment a la cort l'envoia
Et coment ele l'encigna,
Que conoistre ne ce fesist
Ne jai son droit non ne desist
Tant k'il ce fust bien aprovez
As armes et en pris montez.
,Et douz escus li fis porter
Por k'a droit ce puïst nomer
Li chevaliers as douz escuz
Ne por ce ne fust muez conus.'
Aprés ces compaignons apele,
Qui content coment la pucele
Troverent ki portoit l'espee 606b.
Qui fu sifaitement ovree
Et par tel maistrie fu faite
C'onkes ne fu del fuere traite.
Qant il par sa bonté la trait
Et fist ce ke nuns n'avoit fait,
Coment il departirent la,
Ou la pucele le mena,
Et si lor dist k'il revenroit
A la cort plus tost k'il porroit.
La joie ke Gawains demoine,
Qant set la novele certaine
De son fil, ne puet estre dite.
Li rois n'a pas joie petite,
Et tuit cil ki de la cort sont
Por soie amor grant joie font,
Et dient tuit: ,deus! kant voirons
Celui ke nos tant desirrons
Et kant le porrons nos servir
Et honorer et conjoïr?

Digitized by Google

Dignes est de grant signoraige,
Et par prouesce et par paraige;
Touz li mons parole de lui;
Ne cuis pas ke li millor d'ui
C'om sache, waille tant com il.
He deus! com sont li malvais vil
Que ne ce voelent chastoier,
Qant oient louer et prisier
Les vaillans, ke par lor bonté
Et vif et mort sont honorei.
Bones oevres ne morront ja
Tant com cies et terre durra.
Or sont tuit a la cort certain
Ke Biausdous est li fiz Gawain
C'en ont grant joie demenee;
Mais bien fust la joie doublee,
S'adonkes fust a cort venuz.
Sovent est entr' euz ramentus 607a.
Et mout en a chascuns parlé.
Li rois ki mout l'a desirrei
Dist: ,signor baron, entendez,
Et celonc ce ke vos orez
Me respondez a vostre avis.
Mout sui en mon cuer esjoïs,
Qant je sai ke cist est mes niez
Qui sor touz autres est proisiez.
Mais de ce certes grant duel ai
C'onkes nel vi ne je ne sai,
Ce je le verrai ja ou non.
Por ce vos pri por deu, baron,
Que vos pensez coment il veigne
Ansois ke je la grant cort teigne,
Car ce nos ançois ne l'avons,
Assez conjoïr nel porons,
Car costume est adés a cort
Que d'uns et d'autres i acort,
Et ki wet tenir cort pleniere,

Digitized by Google

A tous doit mostrer bele chiere,
C'om ne puet mie desevrer
Les uns des autres, n'onorer
Celonc ce ke voudroit chascuns,
Ne conjoïr toz un et un.
Por ce me plait mout et agree
Que veigne ains ke soit assemblee
La grans cors, car tant i avra,
D'uns et d'autres, c'on ne pora
A lui demostrer si grant joie
Com drois est et com je voudroie.
‚Je los', fait Gawains ‚endroit moi
C'om faice crier un tornoi
A Guncestre ou a Galion
Au quint jor de l'acension.
Qant il les noveles ora,
C'il onkes puet, il i venra,
Et s'au tornoi ne le trovons, 607b.
Devant la cort ne le verrons.'
Au roi plait et as autres toz
Et por reconoistre Biausdous
Est li tornoiemenz criez;
A Guncestre est li jors nomez.

Tant sont les novelles corrues,
Ke jusqu'a Biausdous sont venues
Si dist sans faille k'il ira
Et mout enforcier ce voudra
De sa prouesce la mostrer.
Le barons fait touz assembler
Si lor dist: ‚signor, k'en louez?
A cest tornoi qui est criez
Me wel aler, et por voir sai
Que tost revenir ne porai,
Q'ains ne me vit li rois Artus

Digitized by Google

Et ce je sui lai retenus,
Li rois me voudra retenir;
Weille ou non, n'en porai partir,
C'iert au moins la cors departie;
Ne l'aler ne lairai je mie.
Por ce gardez, ce biens vos cemble
Que nos en alons ore encemble.
Ce vos cuidiez ke trestot soit,
Que vos en veigniez orendroit,
Je irai, vos m'i troverez
A la cort, kant vos i vanrez.'
Li dus Patris respont: ‚par foi,
Je los bien et wel endroit moi
Q'ançois qu'issiez de la contree
Soit de vos ma dame afinee
Et si ke vos soiez saisis
Et de la dame et del païs.
Puis en irons ensemble tuit
A grant joie et a grant desduit,
Et cil ki tornoier voudront,
Awec vos au tornoi iront. 608a.
Li autre vos iront atendre
A Londres et les ostez prendre.
Bien est c'on les preigne par tens,
K'a la feste iert la joie grans,
Et cil ki ce porvoit de loig
Est garnis, kant vient a besoig.
Nul meillor consoil je n'i voi.'
‚Mout est boins et je bien l'otroi,'
Fait Biausdous, ‚et de la surtei
Vos dirai ja tout mon pensei.
Je la pucele jurerai
K'a la cort droit l'espouserai
Et c'iert plus grans honors assez.'
Tuit respondent: ‚Bien dit avez.
Or faisons vostre oirre atorner
Que nos n'avons ke sejorner.'

Digitized by Google

Ensi l'ont fait et au tiers jor
A bel harnois, a bel ator
Ce sont tuit en la voie mis,
Li dui conte et li dux Patris
Et Biausdous et la damoisele.
Mout est sa compaignie bele.
Tez trente puceles en moinne
Dont la piors est chastelaine,
Cent chevaliers bien atornez
Et cent chevax d'avoir trossez;
Nuns ne puet prisier le tresor.
Si portent la corone d'or
Dont volent Biausdous coroner.
Mais ci puet la chose torner
Que tez coronez en cera
Que point d'esperance n'i a.
Voir est ke nuns ne puet tolir
Ce dont deus wet l'ome enrechir.

Un jor si com vont chevachant,
Encontrent un vallet errant
Ce li demandent quez noveles. 608b.
‚Par foi,' fait il, ‚bones et beles.
Li tornior vienent adés;
Ne cuis k'a tornoi onkes mais
Asemblaissent tant chevalier.
De Londres parti avant ier
Si laissai la roïne iluec,
La dame de Gales awec
Et tote la mainie au roi
Fors ceus ki c'en vont au tornoi,
Que li rois mut des ier matin,
A cort alez le droit chamin,
Mais s'au tornoi volez aler,
Tamise vos covient passer,

Digitized by Google

Lai troverez si pres le pont,
Mais li chamins tot contremont
Lez la riviere par de sa
Tot droit a Londres vos moinra.'
Atant l'ont a deu comandei,
Et kant il ont le pont trovei,
Fait Biausdous: ‚par ci passerons
Nos qui au tornoi en irons,
Mais awec moi n'i vanra nuns
Fors trois escuiers et li dui.
Vos autre ki a cort irés,
Les millors ostez nos prenez
Et si metez por entreseigne
Mon escu c'uns autres nel pregne.
Et vos,' fait il a la pucele,
‚Irez droit a la damoisele
De Gales; lai la troverez;
De par moi la saluerez;
La premiere est c'onques m'ama,
Por moi grant joie vos fera.
Dites li bien de moie part
Que il com sa fille vos gart.'

Atant c'en sont d'iluec torné
Et Biausdous ait le pont passei 609a.
Soi quint, c'en moine set somiers;
Puis apele un des escuiers
Et dist: ‚amis, je te comant
Que tu en ailles tot davant
A Goncestre si pren ostel
S'achate assez et d'un et d'el
Que tu sez ke nos a mestier.
Mais de moi parler ne te quier,
Et fai faire trois fors escuz
Dont li uns soit dobles sanz plus

Digitized by Google

Et tuit d'une noire color,
S'ait en chascun point une flor
Blanche de lis, et fai covrir
Le double c'on nel duist choisir.
Les autres dous pent devant l'uis
De nostre ostel; plus ne te ruis.'
Li valés c'en part a cest mot
Et ce ke Biausdous dit li out,
Fait si bien et si saigement
Que de rien nule n'i mesprent.
Mais ançois ke je plus vos die
De Biausdous, dirai de s'amie.

Quant la pucele fut venue
A Londres, en la maistre rue
Ont pris ostel chief un borjois
Qui mout fu riches et cortois.
Puis ont pendu le double escu
A l'uis; kant li borjois l'a wu,
Si lor demande a cui il sont.
Uns des escuiers li respont:
,Au chevalier as dous escuz.'
Dist cil: ,Et il soit bien venuz.
Est il ci?' ,Non, au tornoi va
Et del tornoi ci revanra.'
,Et qui est la bele au vis cler?'
,C'est cele k'il doit espouser.'
,C'est biens,' fait cil; ,ceenz prendrez 609b.
Tot ce de quoi mestier avrez
Et kant k'estuet n'a roi n' a conte,
Ne jai ne metez m'en a conte,
Car ce il wet un an entier,
Le voudrai au mien herbegier.'
Tantost vers le palais c'en va.
La mere Biausdous i trova

Digitized by Google

Et la roïne ki leisoit
Un romans ki d'amors estoit.
‚Dames,' fait il, ‚volez oïr
Chose dont porez esjoïr?
Li chevaliers as dous escuz
Vanra, touz est ja descendus
Ses harnois et si compaignon
Tot orendroit en ma maison
Et s'i poez por voir trover
La dame k'il doit espouser.'
La dame de joie tressaut
Et dist tantost: ‚ce deus me saut,
Ne lairai orendroit n'i voise.'
La roïne dist ke cortoise:
‚Alons i tost abainoiant.'
Li borjois est venuz davant
Et dist a la pucele: ‚voir,
La roïne vos vient veoir
Et cele de Gales ausi.'
Tantost la pucele vesti
Un blïaut d'une porpre fine;
Sa biauté la propre enlumine.
Puis vest un ciglaton vermoil.
De la lune, del cler soloil
Ne de la roze ne del lis
N' est riens encontre son cler vis.
Ez vos la roïne qui vient
Et la dame par la main tient.
Et si vinent bien avec eles
Vint chevalier et vint puceles. 610a.
Dedens la chambre ou cele sist
Entrent, et kant eles les vit,
Come cortoise et bien aprise
C'est tantost encontre eles mise
Si les salue doucement.
Entre ces bras tantost la prent
La dame et doucement l'estroint

Digitized by Google

Contre son cuer, pas ne ce faint
De l'estaindre et del baisier
Et dist: ‚Bien ce doit traveillier
Boins chevaliers por tel conquest,
Bele, com li vostres cors est,
Et vos soiez la bien venue.
Tantost ke je vos ou veue,
Me cembla ma joie doublee,
Tant voi en vos ce ke m'agree.'
La pucele mout l'en mercie
Et dist: ‚dame, ne vos poist mie,
Ce je demant qui vos soiez
Et por quoi vos me conjoiés,
Car certes je ne vos conois.'
‚De Gales fu mes peres rois,'
Fait cele, ‚et por l'amor Biausdous,
— — — — — — — — — —
‚Et aprés dist qu' a vos alaisse
Et de par lui vos saluaisse,
Qu'il dist ke la premiere fustes
Qui onques amor vers lui ustes.
Et dist ke por la soie amor
Me mosterriez vos tel dousor,
Com ce vos estïez ma mere.'
‚Foi ke je doi l'carme mon pere,'
Fait la dame, ‚et je si ferai
Et de lui tot voir vos dirai.
Voirs est ke la premiere fu
Qui out onkes amor ver lui,
Qu'il est mes fiz c'est apelez
Biausdous, tot le voir en savez.' 610b.
‚Onkes mais certes je ne sou',
Fait ele, ‚ne savoir ne pou
De lui ne de son nom je plus
Fors chevaliers as douz escus.
Mais or le conois muez de tant
Si l'aim assez plus ke davant.'

Digitized by Google

Quant ensi ce sont acointiees,
Mout an sont ambedouz liees.
Lors c'en vont encemble ou palais;
Lai font tel joie c'onques mais
Ne vit nuns plus grant demener.
Or m'estuet de Biausdous parler,
Coment au tornoi ce contint.
Lou jor davant tot droit i vint
Si retrova son escuier
Qui tout out fait apaireillier
Ce k'il li avoit comandei.
As vespres out assez jostei,
Mais la nuit ne c'en entremist.
Le main kant il le soleil vit,
Ce leverent il et li dux,
Et quant chascuns ce fu vestuz,
Au mostier vont por oïr messe;
As portes fu ja grant la presse
Des chevaliers qui c'en aloient
Que des premiers estre voloient.
Mais Biausdous ne c'en quiert issir
Tant com ait chantei par loisir.
Et kant la messe dite fu,
A lor ostez sont revenu;
Puis sont un petit desjuné.
De toutes armes atornei
Montent sor les chevax de pris
Et jai fu li tornois partis.
Poitevin, Normant et Galois,
Et li Flaman et li Yrois
Sont d'une part, li Brabenson, 611a.
François, Escot et li Breton
De l'autre part; cist sont li moins,
Mais awec ous est dans Gaweins
Et tuit li conpaignon le roi.
Et Biausdous ou mout bel conroi
Est issuz de la vile fors.

Digitized by Google

Li dux le suet a grant effors,
S'ont bien enquis et entendu
De quel part la gens le roi fu
Si ce metent de l'autre part
— — — — — — —
Si c'en vont devant les premiers
Et li dux ki n'est pas leniers
De Biausdous ne ce tarde mies.
Atant de l'autre ren esgarde
Un qui s'en vient lance sor fatre.
‚Qui est, ki est,' dist l'uns a l'autre,
‚Cil ki ci vient si fierement?
Com grans saus ses chevalz porprent
Et com est richement garnis!
Bien semble k'il soit de grant pris!'
Dist l'uns: ‚Il est mout alozez.
S'est Saigremors li desraez.
Ne cuit c'om puist en tot l'empire
Trois millors de cestui eslire.
Sans joster s'en retornera
Que je ne cuis c'om puist de sa
Si vaillant chevalier trover
Qui ja l'atende por joster.'
A cest mot Biausdous esperone,
Le frainc au destrier abandone,
Et cil li vat plus de randon
C'ostors ki chasce le colon.
‚He deus,' dist chascuns ki le voit,
‚Qui nos seit dire qui cis soit?
Com bien ce seit sous l'escu joindre
Et com bien seit son cheval poindre!
Vez com il siet ez arsons drois 611b.
Et com est riches ces harnois!
Trop li siet bien k'il est armez
Se cemble k'il fust ensi nez.
C'il vaut tant com cemble valoir,
Mout puet estre de grant pooir.

Digitized by Google

Saigremors fait mout a prisier;
Mais ki voudroit adroit jugier
De harnois ne de bel cemblant,
Ne doit cis Saigremors noiant.
Ne sai ki le millor avra,
Mais a celui me toig de la
Por ce ke cestui ne conois;
Ne sai c'est Normans ou Galois.'
Tandis k'il ont ensi parlé
Sont cil d'asembler tant hasté,
Que l'uns est ja de l'autre part.
— — — — — — —
— — — — — — —
Saigremors ki fu mout engrés
Fiert si Biausdous sor l'escu point
Que sa lance n'i remaint point
Fors tant com il tient empoignié.
Biausdous ne l'a pas espargnié,
Ains le fiert si k'il le deserte
Des arsons si le porte a terre.
Mais tantost le cheval reprent
Et dist: ‚Vasaus, je le te rent.
Ce cortois est, grei m'en savras.'
Ez vos atant plus ke le pas
Por lui secorre un chevalier
Poignant sor un corrant destrier
Qui cort, kant les esperons sent,
Plus tost ke cariaus ne descent.
C'il fust quiens ou rois coronez,
Ne fust plus richement armez.
Por enseigne porte une manche
De chainsil deliee et blanche.
La pucele de Belrepaire
Qui vout de lui son amin faire, 612a.
Li envoia par druerie.
Cil a mainte chevalerie
Por li faite, et dist chascuns

Digitized by Google

Qui le conoit: ‚Or en vient uns
Qui tant par a grant vasselaige
C'om le tanroit a grant folaige,
Ce li dui millor ki sai soient,
Encontre lui joster voloient.
Tant par est il de grant renom;
Parsevaus li Galois a nom.'
Et kant Biausdous le voit venir,
Encontre point par tel aïr
Que kant vienent a l'asambler,
Si font sor lor escus hurter
Lor lances ke Parcevaus brise
La sue. Mais Biausdons l'avise
Ou pis et fiert et del destrier
Le fait a terre tresbuchier.
Le cheval prent et dist: ‚Tenez,
Biaus chevaliers, si remontez;
Boins est li miens, muedre ne quier
Et cis vos avra boin mestier.'

Atant ce melle li tornois.
Poitevin, Normant et François,
Escot, Flamain et Brabenson,
Yrois et Galois et Breton
Demoinent si grant fereïs
Sor escuz, sor hiaumes brunis
C'onkes nuns hom ne vit tornoi
Comencier per si grant desroi.
Li un tornoient por gaignier,
Li autre por lor pris asaucier,
Et chascuns a honor entent;
Por ce ce poinnent forment.
Et Biausdous vait quarrant la presse;
Lai fiert ou il voit plus grant presse,
Nuns des siens n'est tant encombrez, 612b.

Digitized by Google

C'il revint, ne fust desconbrez,
Mout est par le tornoi cremus
Et ces chevax et ces escus
Sont mout sovent au doi mostrei.
Jai fuissent tuit desbareté
Galois, ce dient tuit por voir,
Ce ne fust cil a l'escu noir.
Set de ceus ki plus ont grant pris
A ja cil a la terre mis
C'est encore sa lance entiere.
Se il ensi la porte arriere,
Bien ont cil de la table ronde
Perdu lor pris par tot lou monde.

Ez vos par le tornoi poignant
Sadoc, un chevalier vaillant.
Plus aseinez n'est quiens ne rois.
Une enseigne porte d'orfrois
Que li ventele jusqu'a poing.
Au tornoi fu venuz de loing
Por los et pris d'armes conquerre.
Renomez est en mainte terre
Com cil ki mout ait grant valoir.
Maint escu out percié le jor
Et tresbuchié maint boin vassal.
Armez siet sor un bon cheval
Covert d'un samis d'aumarie.
En son escu out fait s'amie
Poindre et son nom escrit desoure.
En un leu gaires ne demoure,
Ains kiert del plus vaillant la joste.
Pou trueve nul c'a lui s'ajoste
Qu'au departir mout ne ce plaigne.
Amors escrie, c'est c'enseigne,
Car s'amie le vout ensi.

Digitized by Google

Et kant il departi de li,
Ce li promist qu'en sa prison
Celui ki de plus grant renom 613a.
Et qui de plus grant pris ceroit
Au tornoi, li envieroit.
Et por ce k'il avoit Biausdous
Oï prisier oiant trestouz,
Vers lui point ce li a donei
Tel colp k'il l'a tout estonei;
Par mi l'escu sor la poitrine
Esmie sa lance frarine.
Cil ki les orguilloz restraint,
Par si tres grant force l'empoint
Que tant com sa lance li dure
Le tresbuche a la terre dure.
Qant li fous ce doner ne puet
Qu'il a promis, mentir l'estuet.
Aprés fiert un autre a bandon,
Que li estrier et li arson
Ne le porent contretenir
Qu'a terre ne l'estut cheïr.

Li rois Artus a tot ce wu
Et dit: ‚Cil a son noir escu
En portera le pris sor touz.
Jai n'i covient venir Biausdous
Ou ke cis soit por bien joster.
Ne puet ens arsons demorer
Cui c'onkes il fiert de sa lance,
Et je croi bien tot sans doutance
Que as armes ne vaut pas moins
Que Biausdous ne mes nies Gawains.
Trop est de grant chevalerie;
Onkes ne vi jor de ma vie
Nul home as armes tant manier.

Digitized by Google

Veez com torne son destrier
Et com legierement le point!
Com bien dezous l'escu ce joint!
Mout me siet bien tot ce k'il fait.
Ne sai k'il soit, mais mout me plait.
Tez set a hui deschevachiez 613b.
Qui sont des touz les plus prisiez
N'onkes nuns ne le fist ploier.
Il n'est venuz por gaaignier,
Qant ne wet prendre le destrier,
Dont il abat le chevalier,
Ne cure n'a de nul prison.
De fiertei resemble un lion.
Cil tornoie por conquester
Lous et sa proesse mostrer.
Ce douz escuz porter le visse,
Je cuidaisse bien et desisse
Que ne fust autres ke mes niez;
Mais mout en sui au cuer iriez
K'amont n'avaul par le tornoi
Nul ki port douz escuz ne voi,
Et je cuit bien, ce venir dust
A cest tornoi, ke venuz fust.
Mais mout savroie volentiers
Qui est et dont ci chevaliers,
Qui tant par est de grant afaire.
Ne sai k'il soit, mais toz c'esclaire
Mes cuers adés kant je le voi.
Le pris en porte del tornoi.'
Cel jor parolent de lui maint,
Atant et li tornois remaint.
Tuit dient: ,cil au noir escu
A touz ceus le tornoi vaincu
N'aincor n'a voidié ces arçons
Por nul, tant soit grans ces renons
S'en a trente abaitus au moins
Et mout l'a bien fait ces compains.'

Digitized by Google

Ensi c'en vont vers la cité
Et si ont entre ous devisei
Au departir, k'il revanront
Le matin si tornoieront.

Quant Biausdous a l'ostel descent, 614a.
Un blanc escu davant l'uis pent
Et les noirs fait bien alouer
C'om ne puist lor ostel trover
Par les escus, s'on les demande.
A toz ceus de l'ostel comande
S'aucuns quiert ceus as noirs escuz,
Qui ki soit, ne l'enseigne nuns.
Et jai les vont par tout quarant
Vallet, escuier et sergant,
Et li rois querre les envoie,
Mais ne truevent ki les avoie
C'en est li rois mout mervilliez
Et dist: ‚Certes, mout fusse liez,
Ce je mon nief Biausdous eüsse
Et ceus as noirs escuz conusse.'
‚Par foi,' fait Kex li senechaus,
‚Je cuit, lassez est li vassaus
Si k'a l'ostel ne puet venir
Si wet anuit la fors gesir
Por soi esfroidier au serain.
Mais c'encontrer le puis demain
Au tornoi, mout ce tanra fort,
Ce del cheval jus ne le port.'
‚Ce lous je,' fait li uns, ‚mout bien
Et s'aiques en portez del sien,
Pris avrez de chevalerie
C'en faitez prezent votre amie.'
Ensi en ont grant plait tenu
Et l'ondemain sont tuit issu
Por le tornoi rencomancier.

Digitized by Google

Li dui ne ce volent targier,
Ains ont jai passee la porte.
Uns escuiers tot covert porte
Lor escus tant k'au tornoi vienent.
Au chief del renc tot coi ce tienent
Tant k'il voient de l'autre part
Un chevalier sor un liart,
Qui vaut cent mars a un prodome, 614b.
Qui est por saint Piere de Rome.
Dist chascuns: ‚Cil au blanc destrier
Par semblant fait mout a prisier.
Ne sai c'il est as armes prous,
Mais il vient bien com orguillous.'
‚Par foi, c'est Kex li senechaus,'
Respont li uns: ‚mout est leaus
Et saiges hons et de grant foi;
On ne seit en la cort le roi
Nul ki soit plus sires de lui,
Mais volentiers dist mal d'atrui.
Onkes riens nule n'entreprist
D'armes, dont il a chief venist.'
Biausdous que k'en doie avenir
Le wet maintenant envaïr.
Le boin corrant destrier eslaisse,
Sous l'escu joins sa lance baisse
Et fiert si Kex le senechal
Ke tot parmi la crope aval
Del destrier l'oste des arsons
Et porte jus ke les talons
Li fait ancontremont torner.
Li rois ki l'ot oï vanter
Dist: ‚cis n'est pas si afeblis
Que dant Kex n'ait a terre mis.'
Li boins destriers c'en vait fuant,
Son frainc depecié traïnant,
Et plus de cent corrent aprés
Qui del retenir sont engrés.

Digitized by Google

S'a pié ne c'en wet Kex raler,
Un autre li 'stuet amener.

Por lui secorre uns autres muet
Tant com chevax porter le puet.
Ses destriers est de douz colors;
Devant est plus blans c'une flors,
Darriere plus noirs k'arremenz.
Mais de corre n'est mie lens, 615a.
Car kant il cent les esperons,
Ne s'i tanroit esmerillons.
Cent mars vausist, s'a vendre fust;
Ses escus n'est mie de fust,
Ains est de double cuir boilli.
Tant par est durs c'onkes parmi
Ne pot passer ne fers n'aciers
C'est li vassaus fors et fiers
Et par fiertei porte un lion
En son escu point tot en son.
Ses habers est blans et sarrez,
Ses hiaumeş richement dorez,
Sa lance est roide et grosse et fors.
‚Deus,' dist l'uns, ‚est ce Saigremors?'
‚Je cuit ke c'est il ou Gawains.'
‚N'on est,' dist l'uns, ‚c'est ces compains,
Il ait nom Lancelot del Lac.
Ne Cligés ne li fils Erec
N'ont tant de biautei com cis sous,
Et tant par est as armes prouz,
C'onkes ne trova chevalier,
Qui li fesist cele voidoier.'
Biausdous l'entent, plus n'i demore,
Le boin destrier plus noir ke more
Broche; cil est de corre ignels
Que ne c'i tenist nuns oisielz.
Tant ce sont hastei de venir

Digitized by Google

Ensemble k'il sont au ferir.
Et Lancelos par si grant force
Sor l'escu ki n'est pas d'escorce
Flatist sa lance k'ele brise;
En plus de vint pieces l'a mise.
Et Biausdous au plus tost k'il pot
Feri sor l'escu Lancelot
Si k'il le fist tot de plain vol
Enmi le prei voler tantost.
Et Lancelos, vousist ou non, 615b
Verse darriere sor l'arson
Si k'il est touz par mi froissiez
Et cil a terre est tresbuchiez.
Li destriers fut, mais a grant poinne
Le prent Biausdous si le ramoine
Et dist: ‚je vos en fas prezent.'
Li rois le vit et tel cinc cent
Dont chascuns dist c'onkes ne vit
Chevalier ki si bien ferist
De lance; c'il fiert si d'espee,
Nuns n'avroit contre lui duree.

Cil ne fu pas bien remontez,
Kant li tornois fu assemblez.
Tuit s'entrevienent melle melle,
Plus espés ke plue ne grelle.
Li jors fu bes et li pres larges,
Cil hiaume dorei et ces targes,
Contre le soloil resplandissent,
Cil destrier de fiertei henissent,
Enseignes ventelent au vent,
Toute la champaigne resplant.
La poïssiez tabors oïr
Et fleüstes por abaudir.
Li hardi ont joie et baudor,

Digitized by Google

Li couart tremblent de poor,
Car li chaples i est si grans
Sor hiaumes, sor escuz lusans,
C'om n'i puet oïr ce cols non.
Si menestrer et si garson
Vont entor le tornoi criant:
,Or avant, baron, or avant.
As dames, chevaliers, az dames!
Cil sor cui charra hui li blames
N'iert mais dignes de druerie;
Chascun soveigne de s'amie.'

Ensi vont cil criant adés
Et li boin i fierent de prés, 616a.
Mais li coart vont reculant.
Flamain et Galois et Normant
I fierent bien tot dessemons,
Desconfissant vont les Bretons;
Par l'esfort sous as noirs escus
Les ont jai bien prés embatus.
En lices jai fussent entré,
Qant estes vos Cliget armé
D'unes armes ki valent mout;
Et fiert un chevalier ki tout
L'a de la sele jus levei
Et jus a la terre boutei.
Ou k'il torne, voie li font
Tuit cil ki plus renomei sont,
Car nuns ens arsons ne remaint,
Ce Cligés de plain cop l'estaint.
Tost en a tresbuchié tez dis,
Qui mout ont as armes grant pris.
Tant rustes colp i a donez
Qu'il a les fuianz arrestez.
Biausdous le voit, vers lui s'aproche.
Le bon destrier ki pas ne cloche,

Digitized by Google

Fiert des esperons et cil saut,
Et Cligés ki pas ne li faut
Com cil ki ne redoute point
Le boin destrier contre lui point
Et fiert si parmi la crois blanche
Que si com une seche branche
Frosse sa lance jus qu'au poing.
Et cil ki bien fiert a besoing,
Refiert Cligés parmi l'escu
De sa lance ke grosse fu
Et fors k'ele ne pot ploier,
Que desouz Cligés le destrier
Fait acropir, ou welle ou non,
Et Cligés chiet sor le sablon.
Ains ke c'en fue li chevaus, 616b.
Le prent Biausdous et dist: ‚Vassaus,
Remontez; c'il fust aloigniés
Un pou, bien tost perdu l'usiez.'

Puis ke Cligés fust remontez,
Est d'autre part venuz armez
Mout richement mes sire Yvains.
Ne rois ne quiens ne chastelains
Ne porte muez ces garnemens;
Et ces chevalz n'est mie lens,
Qu'il cort plus tost que sers par lande,
Fous est ki nul meillor demande,
S'est li vassaus en maint estour
Provez c'on ne seit nul meillour.
Awec lui vient Calogrenans,
Uns chevaliers prouz et vaillans.
Niés est Yvain si l'a mout chier,
Car il fait forment a prisier.
‚Sil chevaliers est mervillous,'
Fait Calogrenans de Biausdous;
‚En lui avons nos mal voisin;

Digitized by Google

Ne sai k'il en iert en la fin;
Mais je voudrai, ce il vos siet,
A lui joster; c'il me mechiet,
Pensez aprés de moi vengier.'
A cest mot broche le destrier
Et fiert Biausdous par tel aïr
Que sor l'escu li fait croissir
Sa lance et voler en tronsons.
Cil refiert lui ke les talons
Li fait torner desor la teste.
Messire Yvains plus ne s'arreste,
Ains fiert Biausdous de plain eslais
Ou fort escu parmi les ais
Q'au cop de sa lance frarine
Sor l'arson darriere l'encline
Et la roide lance planee
Est jusqu'a poig esquartelee. 617a.
Aucontremont devers les nues
En volent les pieces menues.
Et cil ki pas ne sout soi faindre,
Au plus fort k'il le pot enpoindre
Refiert Yvain parmi le pis
Qu'il ne li boins chevaus de pris
Ne pourent le dur colp sofrir
K'a terre ne l'estut venir.
Li sires et li destriers sont
Versei l'un sor l'autre en un mont.
Or gist li oncles et li niez
Li uns sor l'autre tresbuchiez.
Tez cuide bien vengier autrui
Que la perde revient sor lui.
Chascuns a son cheval repris
Si ce sont au tornoi remis.

Ens lices fu delez le roi
Erec, regarde le tornoi.
‚Par foi,' fait il, ‚ne sai ke c'est

Digitized by Google

De cest chevalier, grant conquest
D'onor a fait et hui et hier.
Volentiers l'alaisse essaier,
Mais je ne cuit ke nuns c'en lowe.
Si com li espriviers l'alowe
Destroint il ces chevaliers toz;
Et de ce fait il mout ke prous,
Que toz sous k'il abat aquite.'
‚Sa proesse n'est pas petite,'
Fait li rois; ‚de ce durement
Me merveil ke nuns ne ce prent
A lui, tant vaille por joster,
Q'au departir c'en puist vanter.
Ce poise moi, c'il muet de ci,
Tant ke j'aie son nom oï.'

‚En aventure soit del tout,'
Fait Herec; ‚de ce pas ne dout,
C'om ne le teigne a couardie, 617b.
S'aus autres ne faz compaignie.
Au moins ma lance i briserai,
Si je chiés, plus n'i perderai
Ne jai n'en gaberont li autre.'
Tantost c'en va lance sor fautre
Et fiert Biausdous tot sans menace,
Que de sa lance enmi la place
Fait voler les tronsons menus.
Biausdous ki n'est crollés ne mus,
Refiert lui droit soz le menton
Qu'a terre l'abat a bandon.
Tantost met au cheval la main
Si li a rendu par le frain.

Ensi ne fine toute jor.
Celui ke de plus grant valor

Digitized by Google

Li semble estre, requiert ançois.
Ains le vespre en a trente trois
Abaitus, dont li moins prisiez
Est mout as armes asauciés.
Et kant li cemble k'il soit tart,
Devant les autres c'en depart.
Uns escuiers prent lor escus
Si les cuevre pro ce ke nuns
Ne die: ‚En cest ostel entrerent
Cil ki les noirs escus porterent.'
Puis sont li autre departi,
Mais ansois ont entr'ous plevi
Q'aincore revanront arrier
Demain au main por tornoier.
Et quant li rois est descendus,
Querre fait ceus as noirs escus
Par toz les ostés de la vile.
Mais nes qu'il fussent a saint Gile
N'en puet nuns noveles savoir.
‚Grans merveilles en puis avoir,'
Fait li rois, ‚k'il sont devenu.
Foi ke doi deu et sa vertu, 618a.
Li cuers me dist et je le croi
Que c'est Biausdous ki del tornoi
En porte le pris hier et hui;
Ausi bien eüssiens de lui
Oï parler com de Biausdous,
C'il fust autres, tant par est proz;
Et por ce c'on nel puet trover,
Ce fait il tot de grei celer.'
‚Par foi,' fait Gawains, ‚qui k'il soit,
Il est bons chevalier a droit,
Si vaut autant sa cortesie
Bien prés com sa chevalerie,
C'onkes mais nul faire ne vi
Ce k'il fait ne parler n'oï.'
‚Voirs est,' fait Kex li senechaus,

Digitized by Google

,Que mout est vaillans li vassaus;
Mais au noir harnois le mescroi
Qu'il ne soit pas de bone loi;
S'en son escu cele crois n'ust,
Je cuidaisse ke maufez fust,
Et de tant vos voil afier
Qu'il ce fait as arsons lier
Et tot par veritei le sai,
Car hui matin kant je jostai
A lui, fust il jus tresbuchiez,
S'il ne fust as arsons liez.
Mais vos, dans Gawains, par mon col
Ne doit on pas tenir por fol,
Qant si bien vos avez gardé
Qu'aincor ne l'avez encontré.
Souef ce garde de folie
Cil ki par autrui ce chastie.'
,Dans Kex, dans Kex,' respont Gawains,
,Tant avez dit ke premerains
Weil estre au tornoi comencier
Demain, mais vanter ne m'en quier.
Ce li vasaus au noir escu 618b.
Me requiert, a pris m'iert tenu
De lui atendre, et ce je chiés,
Jai n'en cerai trop corresiez,
Que j'avrai compaignons assez,
Des millors, des plus alozés.

Mout ont la nuit de lui parlé
Et l'ondemain sont tuit armé
Si vont tuit en la praerie;
Et kant Biausdous ot messe oïe,
En lor ostex fait envoier
Por lor harnois apareillier,
Qu'il ne wet c'une fois joster
Au tornoi, puis c'en wet aler.

Digitized by Google

Aprés lui fait le double escu
Porter, et quant il sont venu
Au tornoi, a son col le pent
Devant les autres en prezent
C'en vient de joster aprestez.
Jai c'est del renc de lai sevrez
Gawains por la place porprendre.
Et Biausdous n'i wet plus atendre,
Ains fiert des esperons trenchans,
Et li destriers fors et corrans
S'en va com carriaus ki destent,
Et li chevaus Gawains porprent
Les saus encontre grans et larges.
Andui fierent parmi les targes
Si k'eles sont des cols volees.
Et celes sont jus colees
Parmi les cropes des chevaus,
Qui rompent cingles et poitraus,
Et li estrier et li arson
Rompent et froissent a bandon.
Sans ce ke soient mout blecié,
Sont ambedui jus tresbuchié.
Et sachiez, c'il c'entreconusent
Por un marc d'or fin josté n'usent, 619a.
C'en pora liez estre Gawains,
Qant il savra k'il iert certains
Que ces fiz est li plus vaillans
Aprés lui ki soit a son tens.
Et cil en redoit estre liez,
Qant au meillor est presiez.
Por ce chascuns merveilles out
Qui est qui cest cop ferir pout,
Car chascuns pense bien et dist,
C'onkes mais si fort colp ne prist.
Mais tost sont andui remonté
Et li rois a Biausdous mandei
Qu'il veigne a lui, ne le laist mie,

Digitized by Google

Par amors et par cortesie
Mais onkes ne ce pot haster
Li messaiges tant ke trover
Le puis, si tost c'en est partis
Si c'est en son droit chamin mis
Vers Londres ou tout son harnois.
Mout c'en est mervielliez li rois.
Et cil ki ont l'escu trovei
L'ont Gawain et le roi moustrei
Si dient tuit: ‚ce fu Biausdous;
Mout nos a bien engigniez touz.
Si fu il, voirement si fu,
Savoir le puet on par l'escu,
C'onkes ne fu chevaliers nuns
Fors lui ki portaist douz escus.'

Tantost est li tornois remez,
Et li rois Artus est entrez
Et touz ces harnois le matin
Vers Londres en son droit chamin.
Mais Biausdous est davant venuz,
A son hostel est descendus
Et bien commande a toz et prie
Que jai riens de lui nuns ne die.
La nuit ce font andui baignier 619b.
Et tot a lor voloir aisier.

Li rois aprés vint l'ondemain.
Et kant Amie vit Gawain,
Tantost demande ou Biausdous soit.
Il li respont k'il ne savoit.
Mais bien li a dit et contei,
Coment ait au tornoi esté
Et comment ce parti de la
Que nuns ne sout ou il ala.

Digitized by Google

,Par deu, sire,' respont Amie,
,De ce ne doutez vos ja mie
Qu'il est venuz ou jai vanra,
Car cele k'il espousera
Est jai venue; saichiez de voir
Que par biautei et par savoir
Porte sor totes femes pris.'
Gawains s'en est mout esjoïs.
Et li rois atant leans entre
Qui dolant cuer avoit ou vantre
Et mout par estoit irascus
Qu'il ne sout qu'estoit devenuz
Biausdous; por lui reconforter
Li volent Biautei amener.
Mais jai l'avoit Biausdous mandee
Priveement a recelee
C'en fu venue a l'ostel la.
Et Biausdous comandé li a
Qu'ele soit tost apairilliee.
Et cele ne c'est pas targiee;
Atornee c'est richement
Et ces puceles ausiment
Mout richement fait atorner
Les noveles au roi conter.
Quarante chevaliers envoie
Davant, puis c'est mis en la voie
Un pou aprés sans plus il trente
Dont chascuns moinne bele et gente 620a.
Par la main ou dame ou pucele.
Par tout seit on ja la novele
Que Biausdous vient; por ce s'amassent
La gens as huis par ou cil passent
Si dient tuit: ,c'est li premiers!
He deus! com est biaus chevaliers!
Et de la pucele k'il moinne
Ne porroit on par nule painne
Sa grant biautei descrire toute.

Digitized by Google

S'or fust Amie en cele route,
Tout le bien peüst om trover
Que deus volt a feme doner.'
Ensi vont tant k'il sont venu
La sus devant le roi Artu.
Bien sont awec lui tel dis cent
Chevalier qu'au mien escient,
Qui tot le monde cercheroit,
Tant de si boins ne troveroit.
Si fu venue la roïne
Et Amie ki enlumine
De sa biautei kant k'est entor,
Si com li selous fait le jor.
N'i remaint joules ne chenus,
Ne soit en la sale corrus,
Car chascuns desirans estoit
De veoir celui ki venoit.
Et kant il est leenz entrez,
Ançois k'il les ait saluez,
Li est sa mere au col corrue,
Et tout en plorant le salue;
Entre ces bras le prent li rois
Si l'a baisié plus de set fois.
Gawains mout doucement l'embrace,
Tel joie a k'il ne seit k'il faice;
La roïne en refait tel joie
Que deviser ne la porroie.
Cil ki de Gales venu estoient 620b.
Awec lui, sor touz le conjoient.
La pucele n'oblïent mie
Que mout ne l'aient conjoïe.
Des autres toz tel joie font
Que cil amervillié c'en sont,
Et mout sont tuit lié et joioaus,
Qant sevent le voir de Biausdous,
Que par tout est dit et conté,
Coument ait au torno iesté

Digitized by Google

Et ke ce fu il et li dus,
Qui porterent les noirs escus.
N'onkes nuns hom faire ne vit
La proesse ke Biausdous fist.

Quant Biausdous fut a cort venus,
Grant joie en fist li rois Artus;
Li autre truit grant joie en firent;
Toz sous ke prison ce rendirent
Au roi de par lui, i trova.
Et li rois toz les aquita,
Mais departir nes laisse mie
Tant ke la cors soit departie.
A grant joie encemble cejornent
Et contre la feste s'atornent.
Et Gawains a tout atornei
Qu'encemble ceront coronei
Il et ces filz. Or sont il troi
Qu'a la cort ceront noble roi.
Et bien tost i sera li quars,
Car cil ki n'est mie couars
De faire honor ne pas n'oblie
Ne largesse ne cortesie.
A un consoil le duc apele,
Les dous contes et la pucele
Et des autres bien trente sis,
Les plus haus homes del païs.
,Signor, je sai bien de mon pere
— — — — — — — —
— — — — — — — —

Digitized by Google

Anmerkungen.

I. Berichtigende.

a. der Ausgabe, bz. Druckfehler.

Interpunktionsfehler:

82] setze nachher einen Strichpunkt. 98] setze nachher ein Komma. 466] tilge das Komma. 708] tilge das Komma. 900] setze nachher ein Komma. 1125. 1126] setze nach beiden Versen einen Punkt. 1424] tilge nach dem Verse das Komma. 1600] setze einen Punkt nachher. 1657] tilge die Interpunktion nach voire. 1690. 1691] setze nach esclaire einen Punkt, nach faire ein Gänsefüsschen. 1724] setze nach dem Vers ein Komma. 1786] setze nach dem Vers ein Komma. 2165] nachher einen Punkt. 2501] nachher ein Gänsefüsschen. 2506] nachher ein Komma. 2097] nachher ein Komma. 3476] tilge das Gänsefüsschen. 3676] setze ein Komma. 4454] tilge das Komma nachher.

Inkonsequenzen im Setzen des Tremas sind nach dem Versmasse leicht zu corrigiren; ich erwähne einige aus dem Anfang:

101] l. ancïen. 325] l. dïables. 412] l. prïere. 774] mencïon. 984] desfïers. 1631] l. fïer. 1998. 1999] l. chargïe — froissïe. 2096. 2098] l. fuïr. 2221] l. mercïer.

Ferner hätte ich besser zusammengeschrieben:

828. 840] parmi; 878] enmi.

Druckfehler im Texte:

135] l. raison. 367] l. ne jai. 417] l. orendroit. 465] Cil. 655] l Quant. 728] l. Qu'a. 855] l. si rez. 860] l. Tout. 1088] point. 1130] l. pueent, s' apairolent. 1174] l. eu cors 1363] l. chascuns. 1365] puet. 1983]

Digitized by Google

l. escu. 1987] l. rois. 2047] l. faite. 2096] l. ou. 2340] l. ne le. 2406] l. c' il. 2567] l. por. 2753] l. n' ont. 2760] l. Patris. 2958] l. escu. 3136] l. out. 3187] l. Qu' eles. 3223] l. sont a. 3268] l. chief. 3287] l. li rois (li roi vielleicht in der Hds.) 3388] l. l' iaume. 3505 l. atrait. 3619] l. les. 3660] l. nostre. 3755] l. li dus. 3825] l. l' arme. 3961] l. Biausdous. 4004] l. valor. 4189] l. voidier. 4316] l. Ancontremont. 4375] l. por. 4580] l. joious. 4583] l. tornoi esté.

Anm. 935 sollte einen Vers später gesetzt sein; der Umstand, dass dadurch ein Vers zu viel gezählt ist, wird dadurch doppelt ausgeglichen, dass nach 1780 und 1843 das Mangeln eines Verses hätte angezeigt werden müssen.

b. der Handschrift.

Absolut notwendig scheinende Aenderungen:

342] Que li rois Artus [sa] cort tint. 362] Ensi com vos conteir oreis. 477] Se tu [i] mens, car de mentir. 549] Trois jors aprés joious et lié (i). 867] Serjans ki mout cemblent apert. 908] Qu' il estoit ces cosins germains. 1096] Aprés en seant se dresça. 1138] Mal sont li escu barguignié. 1146] Ne c' eforceroit il plus fort. 1317] Ermaleüs [s'] est apensez. 1404. 1405] Armure d' ascier ne de fer contre ces col[ps] ne puet durer. 1571] joie a n' en autre bien n' entent. 1729] Par compte vint mille et set cent. 1791] Et pense mout del bien ferir. 1970] Li passe jusqu' ens eus penons. 2041] K' il [n'] ocïe ou k' il ne mehaigne. 2147] Tant [ke] le chastel tot de plain. 2218] A preudom ki bien le desert. 2351] Cil plait celi et cele lui. 2445] C' en est [en] la chapele entrez. 2548] Et tot [estant] a genoillons. 2656] Dont oissiez tant cor corner. 2810] Mais ançois ke fust parcreüe. 2875] Un bon cheval de fer covert. 2931] Si com l' aloue l' esprivier. 3018] D' are(n)gier pawillons et tres. 3123] Qant le mesaige venu voient. 3162] Et covoitent ke li tens veigne. 3226] Par tot le plus haut li plus bas. 3705] Fors trois escuiers et li dus. 3701]

Digitized by Google

S' ait en chascun pointe une flor. 3717] Qu' ele com sa fille vos gart. 3744] Ont pris ostel chies un borjois. 3882] De Biausdous mies ne ce tarde. 3930] Ains le fiert si k' il le deserre. 3979] Por ce ce poinnent [il] forment. 4013] Ne trueve nul c' a lui s' ajoste. 4175] C' est li vassaus [et] fors et fiers. 4455] Et [ke] celes sont jus colees. 4469] Qant [il] au millor est presiez. 4480] Le puis[t], si tost s' en est partis.

Ueberzählige Verse, in denen meistens weibliches e in der Caesur in Betracht kommt:

54	Quant il empire	si a son tenz.
97	Qui ke le die	c'est mesprisons.
230	Juquemils a Londres	n' en a millor.
742	De fuere traire	ne fait cemblant.
846	Sire, fait cele,	je vos di bien.
924	De ce dont eles	desirrans sont.
928	Quant il as armes	avroit conquis.
1890	Fait la pucele,	jusqu' an la vespree.
2399	Si ke tout autre	delit aquitent.
3098	Ke tant preudome	sorent finé.
3202	Plus de dous mile	por esgarder.
3261	Le fiert Biausdous,	(ke) des pieres sont.
4514	Est jai venue,	sachiez de voir.
4575	Cil ki de Gales	venues toient.
143	Li ancïen	soloient saintir.
2931	Fut, ausi font (il)	tuit devant lui.

Ausdrücklich bestätige ich folgende Lesungen der Hs., die man auch für Druckfehler der Ausgabe ansehen könnte:

Lautliches.

Verstummen von Endkonsonanten (und Rückbildung):

s: 122 au Sarrazins, 138. 141. au biens, 372. au genous, 2644. 2846. ver (vers). 3218. au poins, 3287. au piez.

Digitized by Google

Dadurch wird die afr. Flexion gestört:

99. Li nuef = li nues; 293. bel = biaus; 343. chevalier = chevaliers, 586. la noif = la nois (darnach übrigens la soif durch la sois = la nois); 1149. 1215. 1762. un = uns; 1405. 2038. 3043. 4260. colp = colps; 2042. poig = poins; 2105. tant = tanz; 1945. lance = lances; 2617. 2904. fier = fiers; 1674. bon = bons; 1913. ver hiaume = verz hiaumes; umgekehrt 1615. mostrez für mostre(i), 2193. esmerveilliez — esmerveillie(i)

t: 254. don = dont; 285. 359. sain = saint; 624. main = maint; 2729. quan = quant; 3001. for = fort; umgekehrt fraint = frain. espir = esprit 2547.

c: 2083. on = onc; das Verstummen von c beweist umgekehrt dedenc (1975), branc = bran = brant (1152), das Verwechseln von ains und ainc (522. 2146).

l: i = il 832. 1522. 1626; häufig in proklitischen Wörtern wie a = al, de = del.

Palaeo-orthographisches. Per wird gewöhnlich durch das Sigel des lat. per ausgedrückt; daher ausgeschrieben per 1070. 3168. 3975; perchemin 382. Oder vortoniges ar = er?

chaschuns 374 ist Versehen für chascuns, h durch die vorhergehende Silbe herbeigeführt.

mouilliertes n im Auslaut wird oft mit g allein bezeichnet: 764 soig, 1846 vig, 1849 tieg, 2832 besoig, 3030 gaig, 3650 loig, 3651 besoig, 3907 toig, 4315 poig, 3132 veigent = veignent.

Morphologisches:

que = qui, steht: 180. 560. 795. 2638. 3076. 3677. 4591.

Spuren des Einflusses von sentio auf dubito, mando: 225 je dous = dubitio; 2743 doucent cj. 234 entense = intendiat; 2212 mans — mandio.

Vereinzelt steht truit 4590.

Digitized by Google

II. Erklärende.

50 a poinnes] zusammen als Adverb zu fassen und daher mit dem Zeichen desselben vgl. 466 a doubles; 1588 a overs; 734 en pardons.

74 Si malvais conceillor ce font] habe ich als Konditionalsatz aufgefasst; es kann aber auch: cil verstanden werden und dann wäre nach dem Verse eine stärkere Interpunktion zu setzen.

76 confonde] stimmt im Numerus nicht mit trestoz les sains. Ein ähnlicher Fall (3162|63.: Veignent: maintoigne) kann auf Rechnung des Abschreibers gesetzt werden; hier scheint aber der Dichter selbst e: ent zu reimen.

83. 84.] „Man wendet den Kranken zu seinem Glücke, wenn ihn einer vor dem Tode behütet." Wenn ich recht verstehe, heisst das: Wie der Tadel dem Menschen peinlich ist, so das Umwenden dem Kranken; haben aber Tadel und Umwenden Besserung zur Folge, so sind sie gerechtfertigt.

98. 99.] Der Sinn ist klar: Ein Pelzfutter macht (durch Umwenden) zwei Zeiten durch. Nur ist dann „das Neue drin, das Alte draussen" auffällig und nicht ohne Grund hat ein Leser der Hs. vermutet, es heisse: Li vies dedens, li nues defors. Oder sollte man das Wenden als selbstverständlich angesehen und unter dem zweiten Mal das Zurückgehen auf den ursprünglichen Zustand verstanden haben?

159] dissant, ist nicht wörtlich zu verstehen: gerade so geberden sich die Narren.

187] ce oevre ist gesichert, cf. Vers 359. oevre, dessen e als Stützvocal aufgefasst wurde, hat als Masc. nichts Auffallendes, aber warum dann nicht cest oevre? Ein ursprünglich paloeographischer Grund scheint da eine Art von Hauchlaut erzeugt zu haben, also gleichsam ce huevre; vgl. aber auch 318.

251. 252.] Da das Ende fehlt, wissen wir nicht, wem der Dichter diese Ausgabe gewidmet hat.

Digitized by Google

273.] Beaudous ausgeschrieben, daneben gewöhnlich Biausdous, auch Biaudous etc.
317.] ovrers = ovriers fällt dem Schreiber zur Last, der ie und e in einzelnen Fällen nicht unterscheidet; vgl. 1404. 05.
443. 444.] Vielleicht stand in der Hds. Honor, car [ce tu bon pris as, Apres ta mort [mieus] puis seras.
481.] dous ist hier ausgeschrieben wie anderswo deus; die erstere Form gehört dem Kopisten, die andere dem Dichter an.
490.] s' a fait; Reflexiv mit avoir Diez III 290.
557.] Ich entbehre ungern das Verb; vielleicht sor son chief a, tres bien li sist; auch tres könnte eventuell entbehrt werden.
651. 52.] Grammatisch nicht richtige Konstruktion.
728.] ratoree = restoree wie acarlate = escarlate, alochier = eslochier, häufig im Osten.
752.] ieus = eus; falsche Rückbildung des Kopisten, für den mieus = mues ist.
755.] t'en soies = tu en soies, die Abkürzung ist in der Formel noch begreiflicher.
782.] De teiz i out = »manche.«
977.] a quoi ke, wie dialectisch deutsch: »worauf dass.«
1007/08.] Der Dichter unterscheidet in mehreren Fällen nicht mehr zwischen ie und iée.
1020.] nimmt man rompre als Intransitiv, so ist durch Aenderung in poitral die Declinationsregel vom Dichter nicht verlezt.
1139.] Vielleicht ist zu lesen: le s' ont.
1153. 54.] die Konstruktion ist bemerkenswert.
1112. 13.] Der Dichter reimt: endendu: festu.
1250. 51.] würde wol besser interpungiert: Cil ce hontoia, Quant la pucele regarda.
1313.] beachte das nen.
1341.] das i von vililles ist durch das folgende herbeigeführt und dem Kopisten zuzuschreiben; vgl. auch 2731 ostor.

Digitized by Google

1427] Saint Julien ist der Schutzgott der Reisenden, wie man sich aus einer Novelle Boccaccio's erinnert.
1654.] une empire ist zu notieren.
1911.] seous ist zu merken.
1976.] amor ist wol in amors zu ändern.
2155.] vgl. auch 2168.
2238.] Schreibe nen wie 1313.
2367. 68.] Wenn ich die Stelle recht verstehe, sollte der Akk. la douçor(s) stehen. Ist li dem Subst. au cuer vorausgehendes Pronomen oder in si zu ändern?
2417.] ff. Ist wol zu lesen:

Lor a le maingier poroffert.
Ke k'il ne vouxissent chaingier
Lor parlement por nul maingier,
Laverent et puis sont assis.

2573.] prodom Acc. = prodome.
2615.] vis = vins, entweder fehlt der Nasalstrich oder es ist Rückbildung nach nuns = nus.
2649.] Que chascuns a; „Von denen jeder hat."
2662.] Der Reim: bruni: resplandir ist bemerkenswert.
2678.] m'et = m'est; „es liegt mir an."
2755.] setze nach dem Vers einen Punkt und verstehe den folgenden Vers: Abgesehen von den Rittern führt er die Bürger der Stadt Dune an.
3228.] Et ki — li: „und dem."
3460.] Der Reim prisonier: chevalier ist bemerkenswert.
3656.] jurer une pucele, sich mit einer Dame verloben, wie altit. giurare una donna.
4043.] ens ist wie 4256, 4332 vielleicht eher e us zu lesen.
4043.] „hat Allen diesen das Tournier abgewonnen."
4104.] nief durch den als Voc. häufigen Nomninativ herbeigeführt.

Druck von G. Zahn & H. Baendel, Kirchhain N.-L.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the
NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS
2-month loans may be renewed by calling
(510) 642-6753
1-year loans may be recharged by bringing books
to NRLF
Renewals and recharges may be made 4 days
prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

APR 12 1993

FEB 13 2007

Digitized by Google

U.C. BERKELEY LIBRARIES
C022689659

483754

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google